

F. BOUSQUET, T. QUINN,
F. JANKOWSKI, R. MATHEVET,
O. BARRETEAU, S. DHÉNAIN

NATURE ET SOCIÉTÉ

ATTACHEMENTS ET CHANGEMENT DANS UN MONDE EN TRANSFORMATION



éditions
Quæ

ATTACHEMENTS ET CHANGEMENT DANS UN MONDE EN TRANSFORMATION

FRANÇOIS BOUSQUET, TARA QUINN,
FRÉDÉRIQUE JANKOWSKI, RAPHAËL MATHEVET,
OLIVIER BARRETEAU, SANDRINE DHÉNAIN

PRÉFACE D'ANDRÉS DI MASSO

POSTFACE D'AUDREY RICHARD-FERROUDJI

Collection Nature et société

Les communs. Un autre récit pour la coopération territoriale

Sigrid Aubert, Aurélie Botta (coord.)

2022, 272 p.

Le climat au prisme des sciences humaines et sociales

Alexis Metzger (coord.)

2022, 246 p.

Coexistence et confrontation des modèles agricoles et alimentaires.

Un nouveau paradigme du développement territorial ?

Pierre Gasselín, Sylvie Lardon, Claire Cerdan, Salma Loudiyi,

Denis Sautier (coord.)

2021, 396 p.

Pour citer cet ouvrage : Bousquet F., Quinn T., Jankowski F., Mathevet R., Barreteau O., Dhénain S., 2022. *Attachements et changement dans un monde en transformation*. Versailles, éditions Quæ, 126 p.

Photo de couverture : un participant aux ateliers du lac de Guiers prend une photographie d'un lieu auquel il est attaché © Bastien Defives

Éditions Quæ

RD 10 – 78026 Versailles Cedex

www.quae.com

www.quae-open.com

© éditions Quæ, 2022

ISBN papier : 978-2-7592-3349-6

ISBN PDF : 978-2-7592-3350-2

ISBN ePub : 978-2-7592-3351-9

ISSN : 2267-702X

Cet ouvrage est diffusé sous licence CC-by-NC-ND 4.0.



■ SOMMAIRE

Préface	5
Introduction	11
Le contexte : change avec le monde !.....	12
Identifier les attachements pour comprendre le changement.....	13
L'attachement restreint-il ou favorise-t-il le changement ?.....	14
La relation : ce qui affecte.....	17
Organisation du livre.....	18
Chapitre 1. Étudier des textes sur l'attachement et le changement	19
Les fondements.....	19
Méthodes.....	24
La relation entre attachement et changement.....	26
Leçons et perspectives.....	30
Chapitre 2. Faire du terrain à propos de la diversité des attachements et du changement	33
Attachement au lieu et risque.....	34
Territoire, attachements et altérité : libertés et diversités camarguaises.....	45
Attachement et territoire, les leçons du lac de Guiers.....	58
Retour sur la diversité et la complexité des attachements.....	70
Chapitre 3. Analyser la dynamique des attachements et du changement par les arrangements affectifs	73
Les attachements comme relations affectives.....	74
Les arrangements affectifs.....	76
Relations affectives et changement.....	78
Engagements affectifs : accompagner le changement.....	85
Retour sur la théorisation par les affects et les arrangements affectifs.....	93
Conclusion	95

Postface. Composer avec des attachements pluriels	99
Un parcours interdisciplinaire original en contribution à la reconnaissance des attachements	99
Un questionnement des pratiques de recherche en rapport avec les attachements pour le changement	100
Quelle politique avec les attachements ?	103
Encadrés	105
Références bibliographiques	117

■ PRÉFACE

L'attachement au lieu est l'un des sujets les plus étudiés et théorisés et à propos duquel on compte le plus d'écrits dans le domaine des relations entre les personnes et leur environnement, notamment en psychologie environnementale, en géographie humaine et dans d'autres disciplines connexes. Cependant, le sujet est toujours vivant. Le livre que vous avez entre les mains montre de manière très convaincante que les connaissances existantes sur l'attachement au lieu sont toujours sensibles à une certaine forme de suspicion épistémologique. Dans l'imaginaire académique de l'attachement au lieu, comme pour toute autre notion frontière, il y a toujours de la place pour des nuances conceptuelles, des réinterprétations épistémologiques, des innovations méthodologiques, des développements théoriques, des problématisations idéologiques, des excursions transdisciplinaires. Le concept d'attachement au lieu ouvre des occasions renouvelées d'élargir le débat et de le rediriger dans de nouvelles directions tout en conservant et en enracinant les connaissances qui résistent le mieux à l'épreuve du temps. C'est précisément sur l'une de ces marges que se situe ce livre, comme un hologramme de paysages hétérogènes qui reflète les tensions internes de la recherche théorique et appliquée sur l'attachement au lieu.

Au cours du récit, le livre ouvre successivement de petites fenêtres théoriques sur l'attachement au lieu, sans insistance inutile et sans volonté d'exhaustivité, mais de manière très complète et instrumentale pour montrer, dans son application analytique à différents contextes, le type de considérations qui ne peuvent être ignorées lorsqu'on explore les manières dont les individus et les groupes s'attachent à leurs espaces de vie. Le récit dans son ensemble est un apport considérable pour le domaine de l'attachement au lieu, et ce pour trois raisons principales.

D'abord, parce qu'il met en avant de manière synthétique et simple les principales coordonnées conceptuelles qui permettent de dessiner les contours vécus de l'attachement à un lieu et ses implications psychologiques (identitaires, perceptives, d'attitudes, imaginaires, comportementales...). Deuxièmement, parce qu'elle remet en question

certaines des prémisses de base des recherches existantes sur l'attachement à un lieu, par exemple que les personnes les moins attachées sont les plus enclines à partir, que la dynamique de l'attachement à un lieu implique toujours une résistance au changement (et plus particulièrement à la modernisation), ou que les valeurs économiques et sociales du lieu sont incompatibles entre elles. Et troisièmement, parce qu'elle nourrit et oriente la recherche théorique, la réflexion épistémologique et le travail méthodologique sur l'attachement au lieu dans des directions émergentes et prometteuses en proposant la perspective des configurations et des assemblages affectifs (arrangements affectifs). Cette brève préface est une tentative pour préciser en quoi consiste chacune de ces contributions à l'univers des études sur l'attachement au lieu, et de les mettre en évidence en guise de prélude aux pages qui suivent.

Le livre fournit une suite d'aperçus analytiques très lucides, basés sur une série de cas provenant à la fois du Nord et du Sud de la planète, et liés aux transformations environnementales associées à différents degrés de risques, de menaces, d'opportunités et de résistance. Les plus remarquables, en raison de leur capacité à dépasser les conceptions actuelles de l'attachement au lieu, sont les contributions sur la relation personnelle au risque en fonction des significations du lieu, sur l'attachement à des valeurs (par exemple, la liberté), sur le rôle de l'identité du lieu dans le réseau de relations affectives qui articulent l'attachement au lieu (un autre débat classique dans les études personne-environnement). Les contributions portent aussi sur les ambivalences politiques dans le cadre du contexte social, politique, économique, et culturel, ou sur les ambivalences politiques de la patrimonialisation des lieux (entre la défense authentique et la marchandisation de la culture territoriale locale, avec des intérêts économiques nichés dans la revendication des coutumes et la préservation du lieu en fonction de récits environnementaux concurrents). Une lecture globale des analyses présentées doit nécessairement conclure avec les auteurs qu'il n'est pas possible d'étudier l'attachement au lieu à partir de l'idée naïve que tout attachement est synonyme de résistance au changement. L'un des principaux enseignements de ce livre, qui s'appuie sur les cas analysés, est en effet contre-intuitif : l'attachement à un lieu peut être (et est dans de nombreux cas) une occasion de changement ou un facteur de changement. Le livre contient plusieurs arguments qui enrichissent le débat sur la relation entre l'attachement à un lieu, la résilience, l'adaptation et la transformation. De manière particulièrement suggestive, les auteurs introduisent la dimension participative des relations de lieu comme une forme d'adaptation active, c'est-à-dire une forme d'adaptation qui ne recule pas devant la transformation, mais l'inscrit dans un processus d'autorégulation collective et personnelle dans la relation active avec l'environnement.

Ce livre est distinct et singulier dans le corpus des dissertations sur l'attachement au lieu pour trois raisons fondamentales.

Tout d'abord, en raison de sa vocation transdisciplinaire. Comme le souligne Baraitser (2015), il y a quelque chose de très prometteur dans les modes de construction de la connaissance qui ne se contentent pas de se soumettre à la discipline scientifique : un savoir construit dans l'entre-deux épistémique, entre des territoires disciplinaires par ailleurs différenciés, dont la volonté de compréhension les pousse à transiter constamment entre des domaines de connaissance dont les frontières sont violées dans l'acte de connaissance ; un savoir qui s'enracine temporairement dans des courants disciplinaires pour en tester les limites et en dépasser les failles dans une manifestation féconde de polygamie épistémique, dont la principale marque est l'absence de discipline (l'in-discipline). Ainsi, l'approche de l'attachement au lieu à partir du passage entre la psychologie environnementale, l'anthropologie, la géographie humaine et la sociologie pragmatique est sans aucun doute une contribution significative et très bienvenue de ce livre.

Deuxièmement, il existe une volonté explicite de revendiquer des méthodes mixtes dans l'étude de l'attachement à un lieu, où le quantitatif et le qualitatif sont présentés comme des alternatives complémentaires et nécessaires. Cette déclaration de pragmatisme coexiste, ironiquement, avec la position claire (si peu pragmatique) sur l'impossibilité d'éviter le débat épistémologique lorsqu'on pense aux attachements au lieu. Si tel n'était pas le cas, l'approche théorique qui occupe la troisième partie du livre n'aurait aucun sens dans le cadre de l'argumentation générale de l'ouvrage. Et c'est précisément sur cette troisième partie, consacrée au concept d'arrangements affectifs, qu'il convient de faire quelques remarques supplémentaires comme troisième point à relever.

Ces dernières années, une ligne émergente en psychologie environnementale introduit progressivement la perspective des assemblages dans l'étude des relations personne-lieu. Certains des principaux travaux dans ce sens sont inclus dans le livre et n'ont pas besoin d'être soulignés ici. Il semble toutefois opportun, pour prolonger et renforcer ce parcours théorico-analytique, d'expliquer les avantages concrets offerts par la perspective de l'assemblage, que ce livre contribue à mettre en évidence de manière particulièrement élégante. La perspective des assemblages réussit à introduire ce que l'on appelle le « tournant vers l'affect » dans l'étude de l'attachement au lieu. Cela ne devrait pas être surprenant, car l'attachement au lieu est une forme essentiellement affective de lien avec l'environnement. Liée aux approches socio-techniques (Latour, 2005 ; Farias et Bender, 2010) et machiniques (Deleuze et Guattari, 1987) et à l'ontologie progressive (Stenner *et al.*, 2012), la perspective des assemblages propose

davantage une analytique du devenir qu'une analytique de l'être. La première est appropriée pour comprendre les réarticulations de l'attachement au lieu, compris comme un processus relationnel, face à toute forme de changement environnemental, c'est-à-dire face à une reconfiguration des relations et des affectations entre les éléments qui composent l'environnement et l'expérience de celui-ci. L'argument est simple : une partie de la nature même de l'attachement au lieu est son statut relationnel, émergent, dynamique, contingent et distribué, autant de dimensions ontologiques compatibles avec l'idée de transformation (et de résistance, entendue non pas dans un sens défensif du sujet, mais antagoniste dans une relation d'opposition à une extériorité face à laquelle se réarticulent les réseaux d'affect qui composent les attachements). Les assemblages de lieux et les configurations affectives de l'attachement, en outre, confèrent à tous les aspects et éléments impliqués dans le réseau affectif un pouvoir d'action transcendant une conception unidirectionnelle de l'attachement au lieu, centrée sur un sujet passif, typique des théories classiques.

Plus important encore, il existe une autre contribution cruciale de la perspective sur les arrangements affectifs proposée par les auteurs. Elle fournit un espace théorique pour penser et analyser le conflit social en tant que processus qui devient visible précisément dans les transformations environnementales en prêtant attention à la manière dont les relations d'affect entre les acteurs (humains et non-humains) qui façonnent les attachements au lieu sont exprimées et modifiées. Comme l'illustrent les auteurs de l'ouvrage dans deux des cas, la perspective des assemblages permet de montrer et de travailler la dimension politique des affects en favorisant un traçage analytique du jeu des articulations entre les éléments de la configuration affective qui interpellent, résistent, légitiment, proscrivent, justifient ou soutiennent certaines actions et décisions dans la relation d'affectation de/avec l'environnement et dans ses possibilités de transformation, autant d'expressions de configurations de pouvoir localisées.

Enfin, la conceptualisation et l'analyse proposées de l'attachement à un lieu comme un ensemble d'arrangements affectifs introduisent nécessairement l'incarnation, et donc la dé-psychologisation, de l'attachement à un lieu. Il s'agit d'une ouverture théorique particulièrement pertinente sur le plan méthodologique, comme l'illustre l'ouvrage en relatant des expériences de terrain basées sur des formats de théâtre participatif et de théâtre-forum. Il y a dans ces options de production et de validation des connaissances un engagement éthico-politique, et pas seulement épistémologique, qui ne doit pas passer inaperçu et dont la valeur pour les recherches futures est considérable. Les manières incarnées d'explorer les assemblages affectifs qui articulent l'attachement au lieu représentent des modalités méthodologiques qui

permettent à la fois d'éliciter, de mettre en scène et de reconfigurer les relations affectives avec le lieu, de les activer et de les mobiliser dans le cadre d'un processus de (re)construction de connaissances strictement situées et avec le corps comme principal véhicule épistémique. Selon les auteurs, l'affect et son expression incarnée peuvent être une ressource réflexive puissante, incluant le chercheur comme faisant partie du tissu affectif lui-même.

C'est un livre à savourer pour continuer d'apprendre, en somme, sur les dimensions connues, cachées et émergentes de l'attachement au lieu dans un monde en mutation ; un monde dans lequel les lieux ne semblent plus être les mêmes qu'avant ou être là où ils étaient, mais où la ténacité des attachements aux lieux continue de s'exprimer dans toute son actualité.

(traduit de l'espagnol par François Bousquet)

Andrés Di Masso,
Professeur en psychologie sociale,
groupe de recherche en Interaction et changement social,
université de Barcelone

■ INTRODUCTION

Posez la question à votre famille, vos amis, vos collègues : « Dans ce monde qui bouge, en cette période d'urgences, pourquoi les gens ne s'adaptent pas, ne changent pas ? » Vous entendrez sans doute, ou vous avez entendu le plus souvent : « parce que les gens sont trop attachés à leurs privilèges, traditions, acquis, relations, habitudes... Ils ne pourront jamais bouger ! ».

L'idée que l'attachement empêche la nécessaire adaptation au monde qui change fait partie du sens commun. Elle est sans doute induite par l'image de l'animal attaché au piquet par une corde ou du prisonnier que l'on attache pour l'empêcher de bouger. Et pourtant, depuis de nombreuses années, les chercheurs qui étudient le concept d'attachement – et plus précisément l'attachement au lieu – ont défini des méthodes et des mesures, ont mené de nombreux travaux pour qualifier et quantifier l'attachement et ont exploré la relation entre l'attachement et le changement. Surprise ! Si l'attachement freine parfois le changement, il peut aussi le favoriser.

La relation entre attachement et changement est importante pour comprendre comment, connaissances et émotions mêlées, les habitants de la Terre contribuent aux changements de leur environnement proche et de la planète dans sa globalité, mais aussi réagissent à ceux-ci. C'est l'objet du travail de nombreux chercheurs, parmi lesquels les auteurs de cet ouvrage. Certains plutôt versés dans la psychologie cherchent à comprendre les ressorts internes aux individus pour éclairer ce qu'est un attachement et le mesurer, d'autres se réfèrent aux travaux en sociologie pour étudier les rouages par lesquels les humains se relient en société au monde dans lequel ils vivent. Les philosophes apportent leur contribution par leurs travaux sur l'attachement en tant qu'affect : affecter et être affecté dans la même relation. Concernant le thème de l'attachement au lieu, les géographes documentent l'histoire de la relation à l'espace et au territoire au sens d'espace vécu et approprié matériellement et/ou symboliquement. Notons d'ailleurs que la traduction du mot « *place* », utilisé en anglais dans l'expression « *place attachment* », se situe quelque part entre « lieu » et « territoire » en

français. Cet ouvrage contribue à la réflexion sur l'attachement et le changement en racontant le chemin parcouru par les auteurs à travers des rencontres, sur le terrain et par la lecture de textes publiés pour proposer un regard original, fruit de cette trajectoire. Au détour de ces rencontres et de ces lieux, ce livre écrit à plusieurs mains présente aussi de nombreuses méthodes scientifiques et artistiques, qualitatives et quantitatives, et propose des assemblages méthodologiques originaux.

LE CONTEXTE : CHANGE AVEC LE MONDE !

Le concept d'attachement au lieu fait partie des thèmes de la recherche depuis plusieurs dizaines d'années et pourtant il fait actuellement l'objet d'un intérêt grandissant dans le milieu scientifique qui étudie les relations entre les individus, les sociétés et leur environnement. Cet engouement est motivé par les préoccupations sociales et écologiques, qui sont intimement imbriquées. Le social et l'écologique doivent être pensés en interaction et en interdépendance. En ce début de XXI^e siècle, les scientifiques ont cadré le contexte de nos réflexions en créant des concepts comme l'anthropocène (Steffen *et al.*, 2011), en définissant les limites de la planète qu'il ne faut pas franchir sous peine de bascule irréversible (Rockstrom *et al.*, 2009), en faisant de l'effondrement un sujet d'étude (Diamond, 2011) et en inventant la collapsologie, une recherche focalisée sur les trajectoires qui mènent à cet effondrement (Servigne et Stevens, 2015). La gestion des ressources naturelles – qui supposait que les groupes sociaux avaient les moyens de contrôler la nature pour en répartir les bénéfices entre usagers – fait place à l'intendance de la nature (*stewardship*), qui intègre la notion de soin (*care*) dans la relation avec la nature et le territoire (West *et al.*, 2018). La solidarité écologique émerge comme principe décliné dans des textes de loi pour la gouvernance de la nature (Mathevet *et al.*, 2018). Les non-humains font leur apparition comme sujets, et non plus comme objets, et l'empathie fait partie des relations entre humains et non-humains. Les faits sont bien là pour soutenir la nécessité de nouvelles orientations et cadrages socio-écologiques, qu'il s'agisse du changement climatique, de la perte de biodiversité, des pollutions diverses, de pandémies majeures dont l'origine est liée à des transformations de la relation entre les humains et leur environnement. Certains espèrent que les grandes crises soient l'occasion d'une remise en cause du système pour que « l'après ne soit pas comme avant », d'autres retroussent leurs manches pour agir au jour le jour.

Le consensus est (presque) là pour les scientifiques et pour nombre de citoyens : le monde change de façon inacceptable, les trajectoires actuelles ne sont pas viables. L'époque est au changement, à

l'adaptation ou à la transformation pour une résilience des relations soutenables entre les sociétés et les écosystèmes. L'urgence est le slogan, l'injonction au changement est palpable.

IDENTIFIER LES ATTACHEMENTS POUR COMPRENDRE LE CHANGEMENT

C'est dans ce contexte que les recherches sur l'attachement au lieu et leurs applications prennent de l'importance. Que l'on fasse confiance aux politiques publiques des États ou des institutions internationales, à la régulation par le marché ou à l'action collective des citoyens, les mesures prises peuvent difficilement ne pas tenir compte des valeurs, des cultures, et des émotions qui sont constitutives de la relation entre les groupes sociaux et leur environnement. Ainsi, alors que la réflexion sur la régulation des migrations repose en grande partie sur des analyses de la pauvreté et de l'emploi, Adams (2016) avance que l'attachement au lieu serait un facteur plus important à prendre en compte que l'état des ressources naturelles lorsque des populations envisagent d'émigrer pour s'adapter au changement climatique. Stedman (2002) et Devine-Wright (2014) indiquent eux que l'absence de prise en compte des valeurs et attachements associés aux lieux et aux ressources explique en partie le fait que les acteurs locaux n'acceptent pas les modalités de gouvernance du territoire, les projets d'aménagement ou encore de nouvelles technologies. Ces recherches soulignent que les formes d'attachement aux lieux définissent le sens (ce qui est possible/envisageable pour les acteurs), mais aussi les conditions (en ce qui concerne la paix sociale) dans lesquelles les transitions s'opèrent. Ainsi, Marshall et ses coauteurs (2012), qui étudient les capacités de transformation des producteurs d'arachide en Australie, soulignent que l'attachement au lieu et à son métier peut être un facteur qui influence la volonté et la capacité de prendre des décisions pour s'adapter à des perturbations ou à des changements. Mannarini et ses coauteurs (2015), qui étudient les conflits à propos de l'installation de lignes ferroviaires à grande vitesse en Italie, montrent que l'attachement au lieu peut jouer un rôle majeur dans l'émergence de situations d'opposition pour la gestion des espaces, constituant une composante des conflits territoriaux. La perturbation des liens unissant des individus ou un groupe à un lieu, notamment lorsque la dimension identitaire de ce lien est concernée, apparaît comme un facteur important à considérer dans l'émergence du conflit. Cadoret (2017), qui travaille sur les espaces littoraux français, considère ainsi la prise en compte des attachements aux lieux comme une ressource nécessaire pour la régulation durable des conflits liés à la gestion territoriale. L'identification des dimensions d'attachement au lieu permettrait de comprendre, voire d'anticiper,

des mécanismes de renforcement d'oppositions et de mieux saisir des systèmes conflictuels. Selon nos différentes expériences et terrains, si tous les groupes sociaux s'accordent sur le fait que le changement est nécessaire, chacun invoque le changement des comportements, de la culture et des valeurs, mais en ciblant plutôt le changement des autres que le sien. En somme, la prise en compte de la nature des relations que les acteurs entretiennent avec des lieux paraît essentielle pour comprendre les rapports sociaux au sein des territoires et accompagner les transitions, sinon les transformations territoriales.

L'ATTACHEMENT RESTREINT-IL OU FAVORISE-T-IL LE CHANGEMENT ?

L'attachement est souvent considéré comme un obstacle au changement que veulent mener les aménageurs, les décideurs publics. Sandrine D., qui exerce ce métier en bureau d'études, en témoigne :

« En tant que professionnelle de bureau d'études, on me demande de regarder les impacts du changement climatique, d'étudier la vulnérabilité des territoires, des populations qui y vivent et des économies. À partir de ces études, l'enjeu est de définir des options d'adaptation. Par exemple, en zones côtières, quelle est la vulnérabilité de telle partie du territoire à la montée du niveau de la mer, à l'aggravation du risque de submersion marine et quelles sont les solutions possibles pour y faire face : rechargement en sable ? Construction de digues ? Relocalisation de biens et d'activités ? L'une des variables très étudiées est la variable économique, qui est bien sûr une donnée importante à prendre en compte dans les politiques publiques. On estime les coûts des dommages liés aux impacts du changement climatique (dommages sur les baisses d'activités touristiques, sur le bâti, sur les pertes d'emplois liés à une disparition de plage par exemple) et les coûts spécifiques d'option d'adaptation. La question de l'attachement se traduit par un calcul de la limite économique de notre capacité à résister à la montée des eaux et aux inondations, et par le coût des ouvrages de protection. Le prisme adopté est le coût de laisser disparaître un lieu.

Mais ce qui me frappe, c'est que les décideurs et a fortiori nos commanditaires ne s'intéressent que très peu à la perception qu'ont les populations locales des effets tangibles du changement climatique, au rapport que ces populations entretiennent avec leur territoire, à leur attachement à tel endroit qui, à terme, sera menacé par la montée du niveau de la mer. Les populations locales sont souvent intégrées au bout de la chaîne de fabrique des politiques publiques. Ainsi, ils sont informés, au mieux consultés, mais rarement concertés pour définir une option d'adaptation. La manière d'appréhender les populations locales se fait souvent à travers le filtre de l'acceptabilité sociale. Il sera nécessaire de faire accepter le projet à telles populations.

Pourquoi ne pas les intégrer plus en amont, intégrer leur connaissance pratique ou traditionnelle des phénomènes climatiques et de leur territoire, et ne pas voir seulement leur « résistance au changement » mais leur attachement au lieu et au territoire comme une opportunité pour des solutions co-construites d'un projet et d'un avenir collectivement pensé, en prenant au sérieux les solutions rêvées par les locaux : acceptation de la transformation de la côte, habitat flottant (pourquoi pas ?), relocalisation hors des zones à fort patrimoine, etc.

Sur les terrains sur lesquels je travaille, en France ou à l'étranger, lorsque les élus ou les décideurs s'intéressent aux retours, aux avis que peuvent avoir les habitants de ces zones menacées, leur première réaction est souvent de craindre un blocage, voire des réactions « anti » (anti-projet, anti-changement, etc.). Mais ils ont parfois également du mal à trouver des modalités pour associer ces populations locales, ces acteurs économiques, pour comprendre leur positionnement, pour entendre leurs ressentis. Des dispositifs d'écoute et de compréhension des ressorts de l'attachement au lieu sont très rarement mis en place, alors qu'ils pourraient leur permettre de changer les termes du débat sur l'avenir de ces lieux. »

Ainsi, dans la pratique, il semblerait que l'attachement soit considéré comme source de résistance au changement, et qu'il vienne créer des obstacles au bon déroulement des projets. Peu de commanditaires s'interrogent d'ailleurs sur la relation au risque qu'entretiennent les populations : déni ? Absence de connaissance ? Habitude de vivre avec le risque qui viendrait atténuer la prise en compte de celui-ci ?

Du point de vue des chercheurs, si l'on trouve des travaux dans la littérature scientifique qui montrent que l'attachement au lieu rime avec une réticence au changement, on trouve aussi des travaux qui révèlent que l'attachement peut inciter au changement ou faciliter celui-ci. La controverse est riche et vivante dans le domaine général de l'environnement, de la gestion des risques naturels en particulier. Ainsi, en 2016, Bonaiuto et ses coauteurs ont publié un article qui passe en revue 31 recherches sur la relation entre l'attachement au lieu et le risque environnemental dans différents contextes (Bonaiuto *et al.*, 2016). Les auteurs trouvent à la fois des relations positives et négatives entre l'attachement au lieu, qu'ils définissent comme l'expérience émotionnelle et cognitive qui lie les personnes au lieu, et l'adaptation aux risques environnementaux naturels. Plus précisément, ils distinguent la relation entre l'attachement au lieu et la perception du risque d'une part, et la relation entre l'attachement au lieu et la gestion des risques d'autre part. Est-ce que les personnes perçoivent, connaissent le risque environnemental ? Dans le contexte de volcans en Islande, d'ouragans en Louisiane, de sécheresse en Australie, de fonte des glaciers et de pollution de l'air au Canada,

d'inondation en Italie ou au Portugal, les études montrent que les personnes les plus attachées au lieu perçoivent plus fortement le risque, tandis que, dans le contexte de risque sismique en Roumanie, de volcans en Indonésie et de pollution en Grande-Bretagne, les personnes les plus attachées au lieu perçoivent moins le risque que les autres. Est-ce que les personnes agissent à propos de ces risques ? Les auteurs de l'étude observent que, dans le cas d'inondations en Chine, de marées noires en Norvège, d'incendies aux USA, de tornades au Canada, ce sont les personnes les plus attachées au lieu qui prennent des mesures pour faire face au risque ou pour reconstruire après la catastrophe. Au contraire, des études montrent que, dans des cas d'inondations au Népal, en Inde, après l'ouragan Katrina à La Nouvelle-Orléans aux USA, d'éruptions volcaniques en Islande ou en Indonésie ou de risques multiples en Australie ou chez les Inuits au Canada, les personnes les plus attachées sont très réticentes à évacuer les lieux et reviennent plus facilement dans ces lieux à risque. L'étude conduite dans l'archipel de Svalbard, dans l'Arctique norvégien, reflète la difficulté à tirer des conclusions simples sur la relation entre l'attachement au lieu et les actions liées au risque environnemental (Kaltenborn, 1998) : en cas de pollution, ce sont les personnes les plus attachées à ce lieu qui prendraient plus de mesures pour le restaurer, mais ce sont aussi elles qui seraient les moins favorables à changer d'activités en ce lieu ou à changer de lieu. Les auteurs de l'étude de synthèse concluent notamment que les personnes fortement attachées perçoivent les risques environnementaux naturels, mais sous-estiment leurs effets potentiels et que les personnes fortement attachées sont réticentes à se déplacer lorsqu'elles sont confrontées à des risques environnementaux naturels et sont plus susceptibles de retourner dans des zones à risque après une catastrophe environnementale naturelle. Au-delà des paradoxes, les auteurs ont cependant montré dans leur article de synthèse la diversité des relations entre l'attachement au lieu et l'appréhension des risques naturels, ce que l'on peut étendre aux processus environnementaux. Même en considérant de façon séparée la connaissance du risque et l'action pour y faire face, séparation qui peut être contestable comme cela sera discuté plus loin dans cet ouvrage (voir chapitre 3), cette diversité persiste et ce niveau d'analyse ne permet donc pas de comprendre comment des relations d'attachement, c'est-à-dire des émotions, des affects lient les humains aux changements. Il est nécessaire de poursuivre l'investigation scientifique pour aller au-delà du constat de la diversité et du caractère contradictoire des observations. Il faut en particulier éviter de restreindre l'attachement à une mesure ou une évaluation que l'on pourrait corrélérer au changement, et réinstaller ce concept dans son fondement, celui d'une relation affective.

LA RELATION : CE QUI AFFECTE

En ce mois de juin 2018, Frédérique, chercheuse au Cirad accompagne Moussa¹, agriculteur du village de Gnith, près du lac de Guiers, dans le delta du fleuve Sénégal (figure I.1). Ils vont ensemble à un endroit que Moussa a identifié, à la demande de la chercheuse, comme un lieu important pour lui et pour le collectif. Les voilà arrivés sur place. C'est un lieu emblématique pour la communauté. En 2012, la compagnie Senhuile a acquis une immense surface de terres dans cette région pour des cultures de biocarburant. Ces terres étaient des terres sur lesquelles les communautés aux alentours cultivaient, pratiquaient l'élevage, des terres qui faisaient partie de leur environnement et de leur vie.

« Avant il y avait des arbres et des herbes. Cela servait pour le charbon de bois, la nourriture... Puis Senhuile a tout coupé alors qu'ils n'ont pas fait de culture. Tout l'élevage était concentré ici avant. C'est comme cela depuis 2012. »

Moussa prend des photos comme Frédérique l'y invite, conformément au protocole de recherche établi pour étudier les attachements au lieu. Enfin, Frédérique lui demande ce qu'il ressent en ce lieu. Moussa réfléchit, se tourne vers son interlocutrice et lui dit : « et toi ? ». « De la désolation », lui répond Frédérique. « Tu vois... », opine Moussa.



Figure I.1. Les terres de l'agro-industrie près de Gnith

Ce petit épisode est révélateur de ce qui se joue dans la relation au lieu. Cette histoire parle d'affects. Le lieu affecte Moussa ; Moussa

1. Prénom attribué par les auteurs pour respecter l'anonymat.

en est affecté ; c'est une relation entre eux, qui parle des variations de leurs états respectifs, de leurs stabilités passées et des ruptures. L'histoire contée ici est une histoire d'affect, car elle parle de changements d'états, du lieu, de Moussa et de Frédérique, car elle mêle des connaissances (sur l'histoire de ce lieu), des pratiques – c'est-à-dire de ce que l'on peut faire ou ne pas faire (de la part de Moussa et d'autres acteurs comme Senhuile) –, de rationalité (l'usage raisonné de ce lieu pour produire) et d'émotions (bonheur passé, désolation actuelle), car elle parle de valeurs, de bien et de mal. Et cette histoire parle aussi de la relation entre Moussa et Frédérique. Moussa prend à témoin Frédérique. C'est dans cet agrément avec Frédérique sur l'émotion de désolation que s'établit l'expression de l'affect.

L'affect est une notion utilisée dans de nombreux domaines, la philosophie, les sciences cognitives, la psychanalyse, ce qui sera discuté et utilisé dans le chapitre 3. Au cours de ce livre, l'attachement au lieu est considéré comme une relation affective entre une ou des personnes et un ou des lieux, et les travaux présentés montreront comment les changements du monde et les transitions ou transformations du monde sont des arrangements entre des personnes qui ont différentes relations affectives avec les lieux. Réussir une transition ou une transformation nécessite de penser la relation comme une fin, et non comme un moyen.

ORGANISATION DU LIVRE

La trajectoire de cette introduction reflète ce que propose la lecture de ce livre. Après avoir introduit dans le chapitre 1 ce que nous retenons de nos rencontres avec des textes et des chercheurs et chercheuses dans plusieurs disciplines, le livre se construit en deux parties. Dans le chapitre 2, qui s'appuie principalement sur nos travaux de terrain, nous soulignons qu'il y a une multiplicité d'attachements et que ces différents attachements induisent des relations plurielles au changement. Nous le montrons à partir de travaux sur l'appréhension du risque et sur la dynamique des territoires. Dans le chapitre 3, nous reprenons le chemin théorique et nous nous intéressons à la façon dont ces attachements évoluent et sont mobilisés pour le changement. Nous nous tournons vers le cadre des arrangements affectifs qui nous semble embrasser notre perception et nos pratiques sur les attachements et faisons le lien entre ce cadre et quelques recherches sur le changement des systèmes sociaux et écologiques. Le message que nous développons dans ce livre sur l'attachement et le changement émerge de notre relation au sein d'un « assemblage » (concept que nous explorerons dans le chapitre 3) d'études et d'écriture de textes, de rencontres avec des lieux et des personnes, de développements théoriques, et de prises de position.

Chapitre 1

ÉTUDIER DES TEXTES SUR L'ATTACHEMENT ET LE CHANGEMENT

La littérature scientifique sur la relation entre l'attachement au lieu et le changement est très abondante. Nous ne présentons pas ici les résultats d'une revue de la littérature selon les normes scientifiques traditionnelles qui permettent de couvrir l'ensemble d'un champ. Nous relatons plutôt comment certaines lectures ont orienté notre réflexion et nos interactions. Ainsi, pour répondre à cette question, nous contons ci-après ce que nous avons retenu de l'histoire des courants de recherche qui fondent le travail actuel sur l'attachement au lieu. Nous décrivons ensuite les principales méthodes de travail et quelques applications qui montrent la pratique et le sens donnés à ce concept dans l'étude du changement.

LES FONDEMENTS

La notion d'attachement traverse de nombreuses disciplines. Nous donnons dans un premier temps quelques références rapides en écologie, éthologie, géographie, puis nous nous attardons sur la psychologie et la sociologie, qui fourniront les fondements de nos explorations. Dans un deuxième temps, nous présentons quelques raffinements des concepts proposés par la psychologie environnementale.

APPROCHES DISCIPLINAIRES

L'attachement est étudié par les écologues et éthologues. Dans les années 1930, l'éthologue Konrad Lorenz a montré que les oies suivent la première chose qu'elles voient après l'éclosion, mettant ainsi en évidence le principe dit d'imprégnation. Habituellement, il s'agit de leur mère, mais il peut très bien s'agir d'un mâle ou même d'un objet en mouvement. Cette forme d'attachement joue un rôle sur la dynamique écologique : la tendance des individus de certaines espèces animales,

comme les requins ou les flamants roses par exemple, à revenir se reproduire à l'endroit où ils sont nés – appelée philopatrie –, malgré des changements environnementaux défavorables, peut entraîner une régression de leur population, voire leur disparition. La relation entre des individus ou des groupes sociaux et l'espace dans lequel ils vivent est aussi une des questions fondamentales en géographie. À la fin des années 1950, Bachelard (1957) puis Tuan (1961) ont développé la notion de topophilie, littéralement « l'amour des lieux », c'est-à-dire « le lien affectif qui existe entre les individus et un lieu donné ». Puis, Berque a produit en 1987 la notion d'écoumène qui est la « relation de l'humanité à l'étendue terrestre », puis la médiance, c'est-à-dire le sens d'un milieu issu de la relation dynamique d'une société à son environnement, étudiée par la mésologie – science des milieux et du lien au lieu (Berque, 1990 ; 2000). Face aux bouleversements du monde et l'avènement de l'anthropocène, les géographes francophones ont produit le concept d'« habiter », qui renvoie à l'ensemble des relations des individus aux lieux, qu'elles soient idéelles ou matérielles. Habiter, c'est à la fois être dans le monde, faire avec l'espace, mais aussi se construire tout en construisant le monde (Lazzarotti, 2006).

C'est en psychologie humaine que le concept d'attachement au lieu trouve son fondement le plus souvent convoqué, et plus précisément en psychologie environnementale, discipline à laquelle nous nous sommes particulièrement intéressés. À la fin des années 1930, le psychanalyste britannique Bowlby souligne l'importance de la relation entre la santé mentale d'un enfant ainsi que le développement de son caractère et la présence physique de la mère et son attitude émotionnelle envers celui-ci (Bowlby, 1969). La théorie de l'attachement, qui se bâtit sur cette observation, s'intéresse à comprendre la nature du lien qui s'établit entre les humains, qui découle fondamentalement du besoin de protection, de sécurité et de confort : d'après Bowlby, les êtres humains sont nés avec un système comportemental qui les motive à chercher la proximité de figures d'attachement pour se protéger de menaces. Les travaux qui s'ensuivirent étendirent le rôle de la figure protectrice de la mère à celui d'autres personnes, puis à d'autres objets. Ces travaux sont souvent associés au concept de « sécurité ontologique » proposé en 1984 par le sociologue Giddens, qui désigne la confiance que nous attribuons à la continuité de notre propre identité, ainsi qu'à la constance de notre environnement social et matériel pour l'action (Giddens, 1984). Les origines de l'attachement au lieu viennent donc, pour partie, de cette théorie de la psychologie de l'attachement² centrée sur le désir

2. Keller souligne cependant que cette théorie ne peut être universelle car toutes les formes d'éducation et de protection de l'enfant à travers le monde sont loin d'être homogènes (Keller, 2018).

de l'individu de maintenir du lien et de la proximité avec l'objet de son attachement – ici le lieu – et sur l'impact de cette relation sur son bien-être. Pour Hernandez et ses coauteurs (2014), le concept de l'attachement dans le domaine de la psychologie environnementale a été pour la première fois utilisé et développé par Weinberg et Atkinson qui, en 1979, ont examiné le rôle de l'attachement à un lieu dans les décisions des personnes à faible revenu qui cherchent un logement locatif. L'attachement au lieu désigne pour eux aussi le lien que les personnes établissent avec leurs lieux de vie : les environnements dans lesquels ils effectuent leurs activités quotidiennes et développent leurs histoires personnelles, où elles se sentent en sécurité. Hernandez souligne qu'il s'agit d'un lien émotionnel unidirectionnel entre des personnes et des lieux, à la différence des liens entre enfants et adultes, qui sont définis comme des liens mutuels.

Dans les années 1990, Callon, Hennion et Latour ont utilisé la notion d'attachement (Latour, 2000 ; Hennion, 2013) dans une perspective dite pragmatique, développée par les membres du Centre de sociologie de l'innovation. Leurs travaux sont pour nous une importante source d'inspiration dans l'approche que nous développons. La notion d'attachement est apparue dans leurs recherches lors du passage d'une théorie basée sur l'action à une théorie basée sur l'importance des multiples liens pour la capacité à faire. Une grande diversité de possibilités d'agir se développe parmi ces liens au-delà de l'opposition binaire entre sujets et objets. La notion de réciprocité est au centre de ces études : la relation devient l'objet et les actions deviennent l'acteur. Le terme d'attachement est utilisé pour identifier et caractériser notre façon d'être et d'être fait par les relations et les objets qui nous rassemblent. Les choses sont considérées comme les résultats temporaires d'un réseau hétérogène d'attachements qui sont constamment testés et éprouvés, toujours dans un « processus de fabrication » (James, 1909). Dans les situations difficiles, face à des problèmes déstabilisants, les attachements sont continuellement réévalués, ainsi que les entités dans lesquelles ils sont impliqués. La perspective pragmatique des attachements oblige à considérer une grande diversité d'entités impliquées dans ces attachements et dans les dynamiques relationnelles qui établissent les choses et les attachements.

Thevenot, sociologue lui aussi, propose un cadre d'analyse qui différencie les rapports des humains aux choses ; il distingue différents régimes d'engagement (Thévenot, 2006). L'attachement ferait partie d'un engagement familier dans lequel une personne est engagée intimement avec son environnement, qui n'est pas traité en fonctionnalité, mais personnalisé. Ce n'est pas la fonction de l'objet qui compte, mais son usage qui conduit à la mise en place de repères

personnalisés (Richard-Ferroudji, 2008). Centemeri, qui s'inspire des travaux de Thévenot, présente une version de l'attachement au lieu :

« Mais que faut-il entendre ici par “attachement au lieu” ? L'environnement auquel nous sommes attachés se présente, dans ces recherches, comme une matérialité qui nous est familière, qui répond à des besoins physiologiques de base (se reposer, manger, dormir, etc.). Une matérialité qu'on adapte ou ajuste, mais aussi à laquelle on s'accommode, à partir de la répétition au quotidien des usages, qui deviennent des habitudes. Ce sont les lieux de tous les jours, les lieux « ordinaires » de notre vie. Loin d'être un simple arrière-plan de notre agir, ces lieux participent de manière active au maintien de nos capacités de faire avec les autres et avec nous-mêmes. L'attachement est alors à comprendre comme la (inter)dépendance à une matérialité que l'on façonne autant qu'elle nous façonne, par les processus d'usage et de familiarisation s'inscrivant dans la durée » (Centemeri, 2015).

DIMENSIONS DU SENS DU LIEU

Des communautés de recherche qui travaillent sur l'attachement au lieu ont émergé ; les chercheurs et les chercheuses qui la constituent publient des livres, des articles, organisent des conférences dédiées à ce sujet. Ils ont produit un archipel de concepts à propos de l'attachement au lieu, qui constituent autant d'entrées sur un même objet d'étude. Les chercheurs, essentiellement géographes et psychologues, conviennent des distinctions suivantes, qui permettent de préciser les idées. Le concept ombrelle qui recouvre d'autres concepts plus spécialisés est celui de « sens du lieu » (*sense of place*). Il comprend à la fois des dimensions cognitives, affectives, symboliques et identitaires. Chacune de ces dimensions est étudiée à travers des concepts précis : l'attachement au lieu (aspects affectifs), la dépendance au lieu (aspects fonctionnels, usages), l'identité par le lieu (aspects identitaires). Un autre concept (*place meaning*, qui se traduirait par la « signification du lieu ») est utilisé pour décrire la signification symbolique de la relation au lieu. La distinction entre ces quatre concepts n'est pas toujours claire en raison de la multiplicité des référents théoriques et des méthodes utilisées. Cependant, géographes comme psychologues de l'environnement considèrent qu'il est important de distinguer plusieurs modalités pour mieux comprendre comment des individus ou des groupes perçoivent et agissent. Pour entrer dans le détail de la dimension affective, identitaire, symbolique ou dépendante, nous retenons de la littérature les distinctions décrites ci-après (Bousquet *et al.*, 2021).

Attachement au lieu

À la suite d'Altman et Low (1992) l'attachement au lieu décrit les liens émotionnels avec un lieu particulier. Parmi les différentes

formes d'attachement au lieu, l'enracinement (*rootedness*) est une forme d'ancrage renforcée par la durée de résidence, la mémoire et la transmission intergénérationnelle.

Signification du lieu

La signification du lieu (*place meaning*) correspond à l'importance symbolique du lieu, qui se réfère à l'expérience individuelle ou collective, ou à la mémoire d'une expérience individuelle ou collective. Elle est le plus souvent estimée de façon qualitative en demandant aux enquêtés d'associer des mots à un lieu. Il est ainsi possible de distinguer quels sont les marqueurs symboliques associés à ce lieu.

Dépendance au lieu

Lewicka (2011a) définit comme « *place dependence* » la relation fonctionnelle qu'une personne peut entretenir avec son environnement. Cela comprend des éléments tels que l'accès aux soins de santé, le temps de trajet entre le domicile et le travail, ou encore l'accès aux installations de loisirs. Ce concept est lié aux usages que l'on fait du lieu. Il existe également une dimension utilitariste ou instrumentaliste de cette relation au lieu : un logement en bord de mer a ainsi potentiellement pour les propriétaires une forte valeur économique en cas de revente ou de location touristique et il peut donc être perçu comme un bon placement financier.

Identité par le lieu

L'identité par le lieu est un des éléments par lesquels un individu construit son identité au cours de sa vie. Elle participe de l'estime de soi, motive le comportement et contribue significativement au bien-être psychologique. Renvoyant à une dimension cognitive liée aux connaissances, aux croyances et aux liens sociaux, elle se différencie des dimensions affectives et symboliques. Twigger-Ross et Uzzell (1996) définissent quatre dimensions de l'identité par le lieu : la distinction, la continuité, l'estime de soi et l'efficacité personnelle. Le caractère distinctif correspond aux caractéristiques du lieu qui permettent à l'individu de se différencier des autres. La continuité se réfère aux relations passées avec le lieu qui sont maintenues dans le présent. L'estime de soi indique la capacité d'utiliser les caractéristiques du lieu pour améliorer l'image que l'on a de soi. L'efficacité personnelle est la capacité à répondre à des situations. Pour les auteurs, le concept d'identité peut renvoyer aux représentations sociales (Jodelet, 1989) en ce sens qu'elles donnent aussi au groupe sa spécificité et impliquent un ensemble de valeurs et de normes.

MÉTHODES

Il est convenu de distinguer deux groupes de méthodes pour étudier l'attachement au lieu : les méthodes quantitatives, qui trouvent généralement leur origine en psychométrie, et les méthodes qualitatives, qui trouvent plutôt leur origine en sociologie ou en géographie humaine.

MÉTHODES QUANTITATIVES

À l'origine, les chercheurs évaluaient l'attachement par ce qu'on appelle des proxys, c'est-à-dire des variables qui permettent d'estimer indirectement l'attachement, par exemple la durée de résidence. Puis les chercheurs ont mesuré le niveau d'attachement des personnes enquêtées en posant la question suivante : « quel est votre niveau d'attachement à votre maison/quartier/territoire/région/pays ? ». Les enquêtés répondaient un nombre (par exemple entre 1 et 10). Cette intensité d'attachement était ensuite corrélée à des attitudes ou des actions identifiées dans le même questionnaire, par exemple « faites-vous partie d'une association de protection de la nature ? ». On pouvait ainsi conclure que les personnes faisant partie d'une association se disaient très attachées au territoire, mais peu au quartier. Cependant, ces méthodes se sont révélées insatisfaisantes car trop grossières et donnant des résultats contradictoires. C'est la raison pour laquelle l'idée de la mesure d'un attachement global a été pratiquement abandonnée et les méthodes se sont orientées vers l'identification des différentes dimensions de l'attachement, présentées ci-dessus (voir pages 22-23). La méthode quantitative la plus connue pour cela est l'enquête selon l'échelle de Likert (1932). Une échelle est composée d'assertions, c'est-à-dire d'un certain nombre de phrases affirmatives qui sont lues à l'enquêté et pour lesquelles il exprime son degré d'accord ou de désaccord. Le plus souvent, on distingue 5 degrés et l'enquêté choisit entre « tout à fait d'accord », « d'accord », « ni d'accord ni pas d'accord », « pas d'accord », « pas du tout d'accord ». Un très grand nombre d'échelles d'attachement ont été produites comme celle de Bonaiuto : « ce quartier fait partie de moi », « je ne me sens pas intégré à ce quartier », « c'est le quartier idéal », « ce serait très difficile pour moi de quitter ce quartier ». Puis, des échelles ont été élaborées pour distinguer ce qui est plutôt une relation de dépendance, ou d'identité. Une échelle souvent utilisée est celle de Lewicka (2011b) qui propose 24 assertions. Les données issues de ces enquêtes sont traitées par des méthodes statistiques de type analyse factorielle, qui permettent de regrouper les réponses aux assertions en différents facteurs. Par exemple, les réponses à l'échelle de Lewicka se regroupent en différents groupes qui distinguent en général une forme d'attachement héritée de la famille, une forme liée à l'activité dans ce lieu et des formes de non-attachement (aliénation, indifférence, relativité).

En fonction de la question qu'ils se posent, les chercheurs rajoutent des dimensions à ces échelles. Par exemple Raymond (Raymond *et al.*, 2010) ajoute des phrases à propos des liens à la famille (« je vis dans ce lieu car ma famille y vit ») ou à la vie sociale (« faire partie d'associations en ce lieu est important pour moi »). Le traitement statistique permet ensuite de savoir le lien entre des types d'attachements et des questions posées, comme la relation au risque, le comportement social, la relation à l'environnement.

D'autres méthodes quantitatives sont aussi utilisées. Brown et ses coauteurs par exemple ont conduit de larges enquêtes par Internet en demandant aux enquêtés de placer sur des cartes les lieux auxquels ils s'identifient et les lieux dont ils dépendent (Brown *et al.*, 2015).

MÉTHODES QUALITATIVES

De nombreuses méthodes dites « qualitatives » des sciences sociales permettent de caractériser les attachements au lieu. Par exemple, en observation participante, Durand (2014) décrit les différentes relations aux lieux des habitants de Lattes en France. Cadoret (2017), qui étudie de multiples conflits territoriaux en France, montre que l'attachement au lieu peut se révéler par l'étude des réactions d'opposition, la constitution de collectifs, la violence d'actes de contestation, l'inscription matérielle des revendications.

Les chercheurs travaillant sur l'attachement distinguent généralement deux grands groupes de méthodes qualitatives traditionnellement utilisés pour caractériser l'attachement au lieu, qui est souvent étudié conjointement avec la signification du lieu (*place meaning*). Un premier ensemble de méthodes consiste à analyser des textes (des documents qui parlent du lieu et de la relation au lieu) ou les entretiens avec les personnes concernées. Le second ensemble de méthodes s'appuie sur des représentations comme des dessins ou des photographies, qui sont soit présentées aux personnes concernées, soit créées par les personnes elles-mêmes. Les personnes peuvent se déplacer sur les lieux évoqués et les dessiner ou les prendre en photo. Les expressions verbales et les dessins ou les photographies peuvent être combinées et déployées en situation. Par exemple, le chercheur et la personne concernée iront visiter le lieu, en prenant des photographies et en racontant l'histoire de ce lieu, les émotions ressenties dans le passé et dans le présent, les projections dans le futur, les liens tissés avec des objets et des personnes en ce lieu, etc.

Les techniques d'analyse qualitative, d'analyse de contenu, d'analyse lexicale sont utilisées en se référant le plus souvent à des approches inductives ou à la théorie ancrée (*grounded theory*) : la lecture et l'observation permettent d'identifier des formes, des mots, des phrases qui font sens par rapport au sujet étudié (ici, ce serait l'attachement et le

changement) et qui se répètent. Après avoir été identifiés, ceux-ci sont regroupés en catégories ou ensembles (par exemple, les perceptions, les politiques, les acteurs, les éléments naturels), puis les distinctions et les liens entre ces catégories sont « théorisées ».

Un nouvel ensemble de méthodes qui engage l'action et le corps émerge d'une conception de la connaissance appelée cognition située ou distribuée (Brown *et al.*, 1989). Selon cette conception de la connaissance, celle-ci ne réside pas seulement dans le cerveau d'une personne, mais aussi dans les liens dynamiques entre cette personne et d'autres personnes et avec les différents objets de l'environnement, vivants ou artefacts. L'engagement du corps fait partie de cette production de connaissance. En conséquence, de nouvelles méthodes apparaissent, comme les pratiques théâtrales. Pour les chercheurs qui mobilisent le théâtre participatif comme méthode d'investigation, la pratique théâtrale est également considérée comme une forme de connaissance globale par l'implication tant des esprits que des corps. Certains auteurs soulignent le rôle clef de l'action et de l'incarnation dans le savoir en théâtre, qui est ainsi culturellement situé et socialement distribué. Selon Courtney (1988), la pratique théâtrale « offre une autre façon d'acquérir des connaissances – une façon unique et puissante d'accéder aux connaissances, en tirant des réponses qui sont spontanées, intuitives, tacites, expérientielles, incarnées ou affectives, plutôt que simplement cognitives » (Conrad, 2004 ; Fourat et Jankowski, 2021).

LA RELATION ENTRE ATTACHEMENT ET CHANGEMENT

De nombreuses études tentent de comprendre la relation entre attachement et changement ; selon nous, trois leçons s'en dégagent. D'abord, le retour aux fondements des travaux de Bowlby et de la sociologie pragmatique rappelle que l'attachement doit être vu comme une condition de l'action et de l'exploration. Ensuite, la plupart des études cherchent à évaluer si l'attachement au lieu est un facteur de refus, d'acceptation ou d'engagement dans le changement. Enfin, d'autres études, plus rares, regardent comment la diversité des attachements peut être prise en compte pour envisager et réaliser le changement.

L'ATTACHEMENT SÉCURISE L'EXPLORATION

Dans ses études de la relation entre l'enfant et la figure à laquelle il est attaché, le psychologue Bowlby avait signifié que cette relation sécurisante favorisait le comportement d'exploration. C'est aussi le sens des travaux de Giddens sur la sécurité ontologique. Pour celui-ci, la créativité, qui signifie la capacité d'agir ou de penser de façon innovante est liée à la

confiance acquise par l'individu. Du côté de la recherche pragmatique, Centemeri (2015), qui a étudié la catastrophe de Seveso en adoptant l'approche de la sociologie des attachements, indique aussi que l'attachement à un lieu peut être le support à l'exploration de la nouveauté.

« Cette relation de dépendance (au lieu) s'accompagne d'un attachement, dans la mesure où une affectivité entre ici en jeu, notamment par l'enjeu d'une mémoire "ancrée" de soi et de proches que l'environnement familial entretient. Les choses y sont connues, les gestes y sont adaptés sans effort, les formes modelées par la fréquentation. La personne y est "distribuée", au sens fort, sur son environnement de proximité. Cette matérialité connue, et dans laquelle on est "à l'aise", contribue à alimenter une sécurité ontologique qui est une condition cruciale pour explorer des nouveautés et construire progressivement l'autonomie. L'exploration demande, en effet, de se détacher du lieu connu et de ses habitudes réconfortantes. Pouvoir compter sur un lieu d'accueil et de retour, dans lequel on peut se laisser aller dans la confiance à ce qui nous entoure, est alors une condition cruciale pour l'exploration de ce qui est ailleurs, distant, inconnu ».

L'ATTACHEMENT COMME LEVIER OU FREIN DE L'ACCEPTABILITÉ SOCIALE

Les recherches empiriques sur la relation entre attachement et changement sont très nombreuses. Pour mieux les comprendre, il faut placer le contexte général dans lequel la plupart des études sont faites. La situation est le plus souvent la suivante : des aménageurs, qui ont la volonté d'aménager ou de transformer un lieu, se posent la question de l'acceptabilité de leur décision et de leur action. Il s'agit souvent de l'implantation d'infrastructures comme des barrages, des lignes électriques, une usine, une mine, un parc naturel, etc. Échaudés par de nombreuses expériences passées au cours desquelles les populations habitant sur le lieu ont résisté à ces aménagements ou à ces déplacements, les aménageurs posent la question aux chercheurs de « l'acceptabilité sociale » du changement proposé. Un exemple parlant est celui de la destruction des tours dans les cités, étudié par Botéa et Rojon (2015). Des urbanistes décident de détruire des tours jugées laides et inconfortables et de reloger les personnes qui les habitent. Cette destruction est, contre l'attente des urbanistes, très mal vécue par les habitants.

« Le décalage entre ces manières de voir la démolition est illustré de manière exemplaire par une affiche publicitaire exposée à la Duchère sur la barre 220 démolie en 2010, "L'Opac construit votre avenir", et par la réplique d'un habitant regardant cette affiche : "L'Opac détruit nos souvenirs". »

À présent, les aménageurs aimeraient bien savoir si l'infrastructure – et l'investissement qui lui est associé – va être acceptée ou si, au contraire, des mouvements de protestation vont naître, si une zone à

défendre (ZAD) va émerger. Les arguments invoqués par les résistants sont classiquement ceux de l'attachement, du sens donné à ce lieu par ses habitants, des actions qu'ils y mènent ou de l'unicité de cet habitat pour une espèce endémique. La recherche est donc invitée à travailler sur la relation entre attachement au lieu et acceptabilité du changement. Ainsi, Devine-Wright (2009), l'un des chercheurs les plus influents dans le domaine de la recherche sur l'attachement au lieu, travaille depuis des années sur la question de l'énergie au Royaume-Uni, et en particulier sur la question des éoliennes. Comment faire en sorte que ne s'exprime pas le syndrome NIMBY (*Not In My Backyard*, pas dans mon jardin) ? Celui-ci se formule comme suit : « j'accepte l'installation d'une infrastructure qui contribue au bien public, mais pas dans mon environnement personnel ». Lorsque la question est posée comme une question d'acceptabilité sociale, la réponse – ce n'est pas très surprenant –, est le plus souvent la suivante : un fort attachement au lieu – c'est-à-dire de forts liens émotionnels avec le lieu –, favorise l'opposition au changement. Cependant de nombreux chercheurs soulignent que le soutien aux projets qui transforment le lieu dépend de l'objet de l'attachement et beaucoup font la part entre un attachement plutôt environnemental ou plutôt social au lieu. Lorsque les personnes sont attachées plutôt à la dimension environnementale de leur lieu, elles s'opposeront à des changements qui affecteraient négativement l'environnement, et, au contraire, elles favoriseront des changements pro-environnementaux, comme la création d'un parc naturel. Lorsque les personnes sont attachées plutôt à la dimension sociale du lieu et que le changement proposé est cohérent avec le sens que les personnes donnent à cette société, *a fortiori* si celle-ci est menacée, alors elles soutiendront le projet proposé. Les actions menées par les personnes en ce lieu, la relation physique et corporelle influencent cette relation. Dans une étude en Californie, Larson et ses coauteurs (2018) montrent que les chasseurs et les observateurs d'oiseaux ont chacun un fort attachement au lieu qui les conduit à des comportements en faveur de la conservation de la nature. Cependant, les observateurs d'oiseaux donnent du sens à leur action par la relation à l'environnement, tandis que les chasseurs revendiquent un attachement à la culture et à la société. En bref, le soutien au changement dépend de ce que les personnes aiment dans ce lieu et le sens qu'elles donnent à ce lieu : elles soutiendront les changements qui protègent ou favorisent le développement des entités qu'elles aiment, et s'opposeront aux changements qui les menacent. Dans une étude sur les énergies renouvelables en Écosse, Van Veelen et Hagget (2017) montrent que l'attachement au lieu peut être un soutien au développement de projets conduits par la communauté elle-même en cohérence avec ses valeurs. Sébastien (2016) souligne

que, lorsque les acteurs se rassemblent autour des entités aimées, un positionnement politique peut émerger du collectif, soit pour valoriser les entités aimées, soit pour les défendre en cas de menaces.

D'autres études montrent qu'un fort attachement au lieu contribue différemment au soutien ou à l'opposition au changement selon qu'il s'agit d'une adaptation ou d'une transformation. Par exemple, Marshall, qui étudie les changements de la filière arachide en Australie, montre que l'attachement aux lieux et au métier est un facteur favorisant l'adaptation des agriculteurs, c'est-à-dire des changements qui ne remettent pas en cause les liens émotionnels avec les activités qu'ils développent dans ce lieu (comme d'autres types de culture). Par contre, l'attachement au lieu constitue un frein à des changements qui conduiraient les agriculteurs à changer de lieu ou de métier, ce qui est considéré comme une transformation (Marshall *et al.*, 2012).

LA DIVERSITÉ DES ATTACHEMENTS INFORME LA DÉCISION

Il existe des approches différentes de celle de l'acceptabilité sociale. La connaissance produite par les chercheurs sur l'attachement peut être utilisée au sein d'un processus de changement. Celui-ci survient dans des mondes où de multiples personnes ont des attachements différents qui sont construits au cours de leur vie au sein d'assemblages qui se font et se défont. Comprendre ou promouvoir le changement passe donc par l'analyse et la mise en mouvement des interactions entre ces multiples sens du lieu. Le récent livre *Senses of place. Navigating global challenges* (Raymond *et al.*, 2021), dont le titre met au pluriel la notion de sens du lieu, montre que la diversité des attachements commence à être reconnue. Cependant, il existe très peu de travaux qui s'intéressent à l'interaction entre ces attachements, par l'opposition ou par la négociation au sein de réseaux de pouvoir. On trouve de nombreux travaux qui décrivent la diversité des attachements, mais très peu qui plongent dans l'analyse des interactions entre ceux-ci.

Un des rares exemples de travail sur la prise en compte des multiples attachements au lieu est celui de Verbrugge et ses coauteurs (2019), qui relate l'expérience « Viu la Rieira »³, au cours de laquelle des citoyens, des organisations locales, des experts et des autorités publiques se sont engagés à la réhabilitation d'une rivière en partageant des opinions, des connaissances, des décisions et des ressources. Une cartographie des lieux et des divers attachements à ces lieux fut utilisée dans ce processus. Ruggeri (2020) présente le cas d'une île au large de la Norvège, où l'aménagement du territoire a fait l'objet d'une recherche sur les différents attachements au lieu, à l'aide de jeux de rôles et d'une analyse de médias informatisés.

3. <https://viulariera.org/en/>

LEÇONS ET PERSPECTIVES

Les fondements de la recherche sur l'attachement soulignent que la sécurité que confère cet attachement est la condition de l'exploration. La littérature scientifique sur le sujet de la relation entre attachement au lieu et changement est immense, et les quelques exemples présentés dans ce chapitre ont pour objectif de montrer que l'on ne peut établir une relation simple. Il est nécessaire d'étudier plus subtilement les formes de l'attachement et du sens donné au lieu par les différentes personnes pour comprendre comment celles-ci s'engageront dans le changement ou pas, que celui-ci soit décidé par eux-mêmes ou qu'il leur soit imposé. L'information sur cette relation entre attachement et changement est très prisée par les aménageurs, en particulier dans le cadre de la problématique de l'acceptabilité sociale ou de la compréhension des attitudes face au risque. Cependant, elle est limitée car elle se cantonne à la relation entre des personnes et des lieux. Or, Devine-Wright montre que cette relation entre l'attachement et le changement s'inscrit dans un système d'attachements liés. Pour comprendre l'acceptabilité des infrastructures d'énergie, il interroge les personnes à propos de leurs attachements locaux, nationaux et mondiaux. Il montre que ceux qui sont attachés aux trois niveaux soutiennent les mesures de réduction de la demande en énergie, ceux qui ont un attachement fort à la nation anglaise ne veulent pas de l'intégration à l'espace énergétique européen, ceux qui ont un fort attachement mondial soutiennent les systèmes décentralisés de fourniture d'énergie. Sébastien, qui a étudié les ZAD (Grisoni *et al.*, 2018), remarque aussi que l'argumentation de l'attachement à un lieu précis s'insère dans une argumentation plus générale et un engagement dans la promotion d'un modèle de société. En conséquence, l'attachement au lieu et sa relation au changement doivent être analysés dans un système d'attachements entre de multiples entités, à différents niveaux.

L'attachement doit donc être compris dans un système de relations plus complexes que celui d'un sujet et un objet. Williams et Miller (2020), qui analysent les différents moments dans la recherche sur l'attachement au lieu, considèrent la rencontre avec les sciences de la complexité appliquées aux systèmes sociaux et écologiques comme le tournant actuel dans la recherche sur les attachements au lieu. Les sciences de la complexité postulent qu'un système social et écologique, un territoire, – ici un lieu – sont composés de multiples entités qui sont en relation, ont des connaissances sur le monde, des attachements, des pouvoirs différents, qui se construisent par les interactions entre ces entités. De ces interactions entre entités différentes émergent des changements du lieu et ces changements influencent les entités et leurs interactions, ce qui provoque de nouveaux changements du

lieu, et ainsi de suite. Ceux et celles qui travaillent avec cette vision du monde portée par les sciences de la complexité commencent à rencontrer ceux travaillant sur les attachements. Williams et Miller notent que les chercheurs s'intéressant aux questions environnementales appréhendent maintenant le lieu – dans leurs mots « le système social et écologique » – comme un assemblage socio-écologique et se posent la question du rôle de l'attachement au lieu dans l'adaptation et la résilience. Réciproquement, un des principaux chercheurs sur l'attachement au lieu, Di Masso, considère que l'attachement au lieu peut être vu comme la propriété émergente d'un système complexe, ce lien ayant des propriétés qui ne sont le reflet ni des composantes individuelles, ni du système ou de l'assemblage (Di Masso *et al.*, 2020).

Chapitre 2

FAIRE DU TERRAIN À PROPOS DE LA DIVERSITÉ DES ATTACHEMENTS ET DU CHANGEMENT

Dirigeons-nous maintenant vers des lieux pour observer des exemples concrets d'études de la relation entre attachement et changement, à partir de nos travaux et d'une littérature choisie pour enrichir et étayer les leçons tirées de notre expérience. Ce chapitre se décompose en deux sous-parties. Dans la première partie, nous présentons un travail que nous avons effectué sur la relation entre l'attachement et le risque. Le postulat général sur la relation entre attachement et changement est que l'attachement au lieu joue sur les décisions pour faire face au risque, soit en les favorisant, soit les restreignant. Un projet de recherche international nous emmène en Afrique du Sud, en Angleterre et en France pour y observer le lien entre l'attachement au lieu et la perception du risque d'inondation. Nous y verrons une application des méthodes quantitatives de la psychologie environnementale, associées à une investigation socio-historique. Dans la deuxième partie du chapitre, nous présentons deux recherches qui portent sur la relation entre attachement et aménagement du territoire. L'aménagement passe par des choix d'organisations et d'infrastructures qui sont introduites sur un territoire. Divers groupes ou individus, en fonction de leur attachement aux lieux, réagissent différemment à ces introductions et ces changements. Le premier territoire visité sera celui de la Camargue, qui fait l'objet d'un fort attachement de la part des habitants. Nous verrons comment celui-ci peut être mobilisé pour résister à des velléités de transformation du lieu, mais aussi comment il peut être utilisé pour faire évoluer des alliances entre acteurs que tout semble opposer. Les méthodes utilisées seront les méthodes traditionnelles d'analyse de documents et d'entretiens, d'observation des pratiques et des interactions. Nous irons ensuite au nord du Sénégal, dans un territoire en transition sous l'effet, entre

autres, de l'arrivée d'acteurs qui s'approprient la terre. L'une des originalités de cette étude est d'avoir articulé les méthodes quantitatives et qualitatives issues de la psychologie environnementale et de la sociologie pragmatique en impliquant l'expression corporelle et artistique.

ATTACHEMENT AU LIEU ET RISQUE

La définition du risque de Jaeger et ses coauteurs (2013) met en évidence l'importance de l'attachement dans la construction des risques : pour ces auteurs, un risque est « une situation ou un événement dans lequel quelque chose de valeur humaine (y compris les humains eux-mêmes) a été mis en jeu et dont l'issue est incertaine ». Les travaux qui lient attachement et risque sont fondés sur l'idée que les individus ou les groupes cherchent à assurer ou maintenir un sentiment de continuité ou de cohérence (Fullilove, 1996 ; Fried, 2000). La littérature scientifique sur les risques montre comment les émotions peuvent servir de médiateur dans la perception de ceux-ci. Il est ainsi souvent reconnu que plus une personne ressent des émotions positives à propos d'un objet ou d'un lieu, plus faible est la probabilité qu'elle considère que cet objet est dangereux (Finucane *et al.*, 2000). La signification qu'une personne attribue à un objet, à sa maison, sa ville ou son quartier façonne sa façon de percevoir et vivre les risques. De même, plus une personne s'identifie à un lieu, plus elle attribuera à ce lieu des qualités, ce qui contribue à renforcer une image positive de soi (Bonaiuto *et al.*, 1996) : les lieux sont porteurs des événements importants du passé et donc la continuité du lieu fait partie d'un processus plus large de gestion de l'identité. Dépendance, signification, identité, émotions : les différentes dimensions de l'attachement présentées dans le chapitre précédent sont utilisées pour comprendre plus finement la relation au risque.

Pourquoi des personnes prennent des décisions face au risque, qui peuvent paraître irrationnelles aux yeux d'observateurs « détachés » ? Harries (2008) et de nombreux autres auteurs convoquent la notion de sécurité ontologique exprimée par Giddens (explicité dans le chapitre 1, page 19), nous regardons ici la question spécifique du risque) pour expliquer ce qui semble irrationnel. Ce concept désigne l'importance attribuée à la continuité de l'identité, ainsi qu'à la constance de l'environnement social et matériel. La sécurité ontologique procure un sentiment de fiabilité des personnes et des choses. L'anticipation devient possible à condition que le fonctionnement du monde puisse être considéré comme « normal ». En conséquence, les informations incompatibles avec la représentation d'un lieu en tant que lieu de sécurité sont filtrées et leur portée est minorée. C'est pour cette raison que des personnes peuvent choisir de ne pas installer de portes anti-inondation, parce qu'il s'agit de signes visibles d'une menace qui mine le sentiment de sécurité

au quotidien. Cette rationalité alternative à l'adaptation, pour laquelle l'inaction est une forme de maintien du bien-être a été observée par De Dominicis et ses coauteurs (2015) à propos du risque d'inondation dans deux villes italiennes : lorsque l'attachement au lieu est fort, la relation entre perception du risque et action est amoindrie.

Dans l'étude présentée en introduction de cet ouvrage, Bonaiuto et ses coauteurs (2016) trouvent à la fois des relations positives et négatives entre l'attachement au lieu et l'adaptation aux risques environnementaux naturels. Ils montrent la diversité des relations entre l'attachement au lieu et l'appréhension des risques naturels. Même en considérant de façon séparée la connaissance du risque et l'action pour y faire face, cette diversité persiste et ce niveau d'analyse ne permet donc pas de comprendre comment des relations d'attachement – c'est-à-dire des émotions, des affects – lient les humains aux changements. Il est donc nécessaire de préciser les différentes modalités d'attachement au lieu et de comprendre les processus qui lient l'attachement au lieu, l'appréhension du risque et l'action. C'est ce que nous avons fait lors d'une recherche générale sur l'adaptation au changement climatique, et plus précisément sur l'adaptation au risque d'inondation.

UNE ÉTUDE INTERNATIONALE SUR L'ADAPTATION AU RISQUE D'INONDATION

Entre 2014 et 2018 une équipe internationale composée de chercheurs français, anglais, sud-africains et américains a mené une recherche sur le thème de l'adaptation au changement climatique (Therville *et al.*, 2018). Les quatre villes qui constituaient les terrains de cette étude (deux en France, une en Afrique du Sud, une au Royaume-Uni) sont des sites exposés au risque d'inondation (soit par leur position au bord de la côte, soit parce qu'elles sont traversées par un fleuve, soit les deux) (figure 2.1). Les quatre villes connaissent des niveaux variables de risque d'inondation, avec des plans de gestion des inondations en place sur l'ensemble des sites.

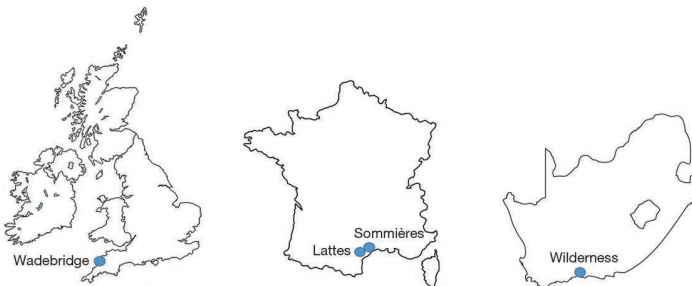


Figure 2.1. Localisation des différents sites du projet : Royaume-Uni, France, Afrique du Sud

Wadebridge est située en Cornouailles, dans le sud-ouest de l'Angleterre, au bord de la rivière Camel, et le risque d'inondation est associé aux tempêtes hivernales générées par des systèmes de basse pression au-dessus de l'Atlantique et aux épisodes de pluie en été. Wilderness est une ville localisée dans la province du Western Cape, en Afrique du Sud, dans la région touristique de la Garden Route. Cette zone a la réputation d'une beauté naturelle exceptionnelle qui attire les touristes et les propriétaires de résidences secondaires. Le risque d'inondation est associé à la fois au fleuve, qui est parfois entravé par l'accumulation de sédiments à l'embouchure, et la menace de la montée des eaux et de l'érosion des dunes pour les maisons du front de mer. En France, Sommières et Lattes sont établies dans la région côtière du Languedoc, et donc soumises aux épisodes climatiques méditerranéens, qui sont souvent dramatiques. Lattes est attenante à Montpellier et borde le fleuve Lez, tandis que Sommières se trouve entre Montpellier et Nîmes, sur le fleuve Vidourle. Le risque d'inondation de Wadebridge a été géré par le développement de vastes digues et écluses. La beauté du site de Wilderness et son attractivité pour les touristes et les retraités aisés ont conduit les décideurs de cette ville à privilégier le dragage des canaux plutôt que l'implantation d'infrastructures matérielles. Les trajectoires des villes de Lattes et Sommières sont détaillées plus loin : retenons ici que, alors que les deux villes présentaient des régimes hydrologiques similaires, il y a 50 ans, Lattes a développé une infrastructure importante pour permettre l'expansion urbaine tout en contrôlant les risques d'inondation. À Sommières, en revanche, la ville a adopté une stratégie de coexistence avec les crues du Vidourle.

IDENTIFIER LA DIVERSITÉ DES SIGNIFICATIONS DONNÉES À L'EAU ET AU COURS D'EAU ET LEURS RELATIONS VIS-À-VIS DU RISQUE

Pour comprendre comment les attachements au lieu et la signification donnée au lieu jouent sur les attitudes vis-à-vis du risque d'inondation, un questionnaire d'enquête commun pour ces quatre villes a été préparé, en s'appuyant sur les méthodes quantitatives de psychologie environnementale.

La première partie de l'enquête portait sur l'attachement (questionnaire Likert – voir chapitre 1, page 24), la signification du lieu (association de mots – voir chapitre 1, page 25) et le risque général au niveau de la ville et au niveau de l'habitation. La seconde partie portait plus spécifiquement sur la signification donnée par les enquêtés à l'eau en général (association de mots), sur la signification du fleuve ou de la mer, sur la perception des risques d'inondation et le soutien à différentes formes de gestion des risques d'inondation.

Plus de 50 % des personnes interrogées ont déjà été victimes d'inondations répertoriées dans leur ville (88 % des répondants à Sommières, 70 % à Lattes, 65 % à Wilderness et 35 % à Wadebridge).

Le premier travail a consisté à analyser les résultats de l'enquête en cherchant les liens entre différentes catégories de risques identifiés par les enquêtés et la signification que ceux-ci attribuent aux lieux, à l'eau et aux cours d'eau, et à la mer.

Dans un premier temps, les aléas dits naturels (inondations, incendies, tempêtes) et la dégradation de l'environnement (érosion, déforestation) ont été regroupés sous le terme de « risque environnemental ». Des visions contradictoires (ségrégation, politique), l'appauvrissement (chômage, perte d'activité, manque de service) et l'insécurité (criminalité, drogue, incivilités) ont été regroupés sous la rubrique « risque social », et une troisième catégorie correspond au « risque de surdéveloppement », qui comprend des risques tels que le trafic routier ou la surpopulation.

En ce qui concerne l'attachement à la ville et à l'habitation, trois types d'attachements se distinguent grâce aux analyses statistiques, comme dans les travaux de Lewicka (2011b) : un attachement dit « ancré », qui caractérise des personnes n'envisageant pas de vivre ailleurs ; un attachement dit « actif », qui caractérise des personnes attachées par leurs activités dans la ville ; enfin un attachement de type « familial », qui caractérise des personnes attachées par leurs liens sociaux affectifs.

Si l'on analyse la relation entre l'attachement à la ville et la perception du risque à l'échelle de l'habitation, on observe que l'attachement actif est négativement lié à la perception sociale du risque : plus on est actif dans sa ville, moins on est susceptible de percevoir un risque social pour son domicile. Par ailleurs, à l'échelle de la ville, les personnes qui montrent un attachement « ancré » ou « actif » sont moins sensibles que les autres au risque de surdéveloppement de la ville. Ces résultats sont conformes à ce que la littérature scientifique nous apprend : on ne peut comprendre la relation au risque qu'en analysant des modalités précises de l'attachement.

Après avoir analysé la relation entre les différentes formes d'attachement à la ville et la perception de différentes catégories de risque, envisageons la signification que les personnes enquêtées attribuent à l'eau ou au cours d'eau et comment ces significations influencent la perception du risque ainsi que les mesures pour y faire face.

Les réponses sur la signification de l'eau en général (réponse à la question : « Dites trois mots à propos de l'eau ») sont regroupées en trois types de relation (positive, avec des mots comme abondance, vie ; négative, avec des mots comme dangereux, neutre ; ou duelle, avec à la fois des mots positifs et négatifs). Dans toutes les villes, la majorité des personnes enquêtées attribuent une signification positive à l'eau, sauf à Wadebridge, où la majorité est neutre.

Les réponses sur la signification du cours d'eau ou de la mer (réponses à la question « Dites trois mots sur ce fleuve, ou sur la mer ») sont réparties en six catégories :

- relationnelle : il existe une relation personnelle forte avec le fleuve ou la mer, éventuellement anthropomorphisée – par exemple, « c'est un élément central de cette ville, j'ai grandi en le regardant » ;
- de service : la relation est utilitaire, à la fois esthétique et fonctionnelle – par exemple « calmante, agréable, de loisirs » ;
- structurelle : l'enquêté renvoie à des références comme la géographie – par exemple, « c'est un estuaire » ;
- naturelle : l'enquêté fait référence à la flore, la faune ;
- dangereuse : par exemple, l'inondation des maisons ;
- non maintenue : cette catégorie fait référence au manque de soin comme « sale, laissé à l'abandon ».

En ce qui concerne les cours d'eau ou la mer, à Lattes, tous les enquêtés attribuent une signification structurelle à la rivière Lez avec des réponses telles qu'« il y a une rivière » ou « [elle] coule vers la mer ». En revanche, 38% des sondés de Sommières attribuent un sens relationnel et 28% un sens de service. À Wilderness et Wadebridge, les significations relationnelles et de service représentent plus de 50% des réponses. C'est à Wilderness que l'on trouve le plus de réponses sur le caractère dangereux et mal entretenu de l'eau.

L'étape suivante de l'analyse a consisté à regarder s'il existe une relation entre la signification que les personnes attribuent à l'eau (en général) et leur perception du risque d'inondation (figure 2.2).

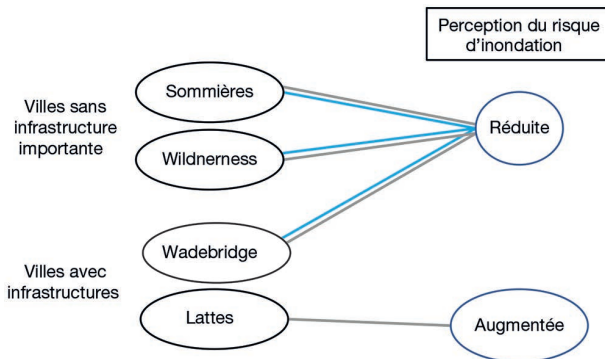


Figure 2.2. Effet de la perception de l'eau sur la perception du risque dans les quatre villes par rapport à ceux qui ont une vision neutre. Relation à l'eau : positive (trait bleu), duelle (trait gris)

Les résultats (Quinn *et al.*, 2019a) montrent que, dans les quatre villes, la perception du risque dépend de la signification que les enquêtés attribuent à l'eau. Les significations ont été regroupées par

les chercheurs en trois catégories (positive, négative, ou duelle si une relation jugée positive et une relation jugée négative sont exprimées en même temps). Dans trois villes (Wadebridge, Wilderness et Sommières), les personnes qui ont une relation positive ou duelle avec l'eau perçoivent moins le risque que celles qui ont une vision neutre, tandis qu'à Lattes, ceux qui ont une vision duelle perçoivent plus le risque que ceux qui ont une vision neutre.

Si l'on regarde la relation entre la signification du cours d'eau ou de la mer et la perception du risque, on ne trouve une relation statistiquement significative qu'à Sommières. Dans cette ville, les personnes qui ont une relation de type service ou relationnelle perçoivent moins le risque d'inondation que ceux qui ont une perception structurelle du fleuve.

La leçon est la suivante : la signification que les personnes attribuent à l'eau, au fleuve ou à la mer joue sur leur perception du risque d'inondation, mais cette relation est différente pour chacune des quatre villes étudiées.

La question suivante était celle de la relation entre la signification donnée à l'eau, au cours d'eau ou à la mer et la préférence pour différents types de gestion du risque (procéder par la construction d'infrastructures, l'imposition des taxes ou assurances, la production des lois ou actions politiques, l'implantation de mesures écologiques, le retrait des zones habitées). La figure 2.3 schématise les résultats publiés par Quinn et ses coauteurs (2018, 2019a, 2019b).

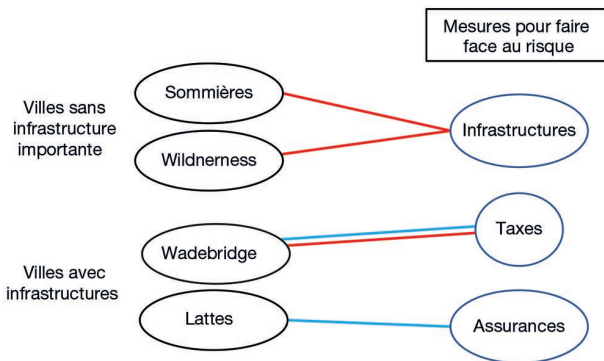


Figure 2.3. Choix d'une mesure de gestion des risques en fonction de la perception de l'eau dans les quatre villes. Relation à l'eau : positive (trait bleu), négative (trait rouge)

À Sommières et Wilderness, qui sont les deux villes où l'eau n'est pas contrôlée par une infrastructure importante, les personnes enquêtées qui ont une perception négative de l'eau ou du cours d'eau favorisent les infrastructures. À Wadebridge, les personnes enquêtées qui perçoivent

l'eau de manière négative sont plus favorables à l'imposition d'une taxe pour la gestion des risques d'inondation, de même que ceux qui ont une perception positive de la rivière Camel en tant que service ou dans une dimension relationnelle. À Lattes (l'autre ville avec une infrastructure en place), les personnes qui donnent une signification positive de l'eau préfèrent une mesure financière pour la gestion des risques d'inondation.

La leçon est la suivante : la perception de l'eau et des cours d'eau ou de la mer est corrélée aux modes de gestion préférés par les personnes enquêtées. Cependant, ces relations diffèrent en fonction des villes. Les habitants des villes dotées d'infrastructures (Wadebridge et Lattes) sont en faveur de la fiscalité et de l'assurance, alors que les résidents des villes sans infrastructures de protection, qui se sentent en danger, se prononcent en faveur de la construction de ces infrastructures.

Cette première partie de l'étude est conforme à ce que la littérature scientifique nous apprend : la signification que les personnes attribuent à leur environnement joue sur leur perception du risque et sur les mesures de gestion que ces personnes préfèrent. Par contre, il n'y a pas de règle générale, de relation spécifique que l'on retrouverait dans les quatre villes. Une perception positive (respectivement négative) peut majorer la perception du risque (respectivement la minorer) et la signification que l'on attribue au cours d'eau ou à la mer joue sur les mesures de gestion que les personnes souhaitent pour faire face au risque.

En conséquence, le travail quantitatif à base d'enquêtes montre que les modalités d'attachement et la signification attribuée au lieu ou à l'environnement sont corrélées à la perception et aux attitudes face au risque. On ne peut donc se contenter de mesurer la force des attachements et en inférer une perception et une gestion préférentielle du risque. Toutefois, si elles affinent l'analyse, les études quantitatives peinent à expliquer les processus qui permettraient de comprendre ce qui construit les attachements et la signification. On connaît maintenant quelques relations au risque mais pourquoi existent-elles et comment se sont-elles construites ? Il est nécessaire pour répondre à ces questions d'analyser les déterminants historiques, sociaux, culturels, économiques, écologiques des attachements et de la relation au risque. Cette analyse qualitative a été conduite à Lattes et Sommières.

COMPRENDRE LES PROCESSUS : SOCIO-HISTOIRE CONTRASTÉE DE DEUX VILLES LANGUEDOCIENNES

On dit d'un fleuve emportant tout qu'il est violent, mais on ne dit jamais rien de la violence des rives qui l'enserrent.

Bertolt Brecht, Poèmes – Tome 5, 1967, Paris, L'Arche

L'enquête présentée ci-dessus a été menée selon deux axes : d'une part, des entretiens avec des personnes appartenant à diverses

organisations, des historiens locaux et des décideurs politiques locaux (en majorité des élus sélectionnés pour leur rôle passé ou présent dans la gestion des risques) ; d'autre part, une analyse de documents divers sur les risques d'inondation (Quinn *et al.*, 2019a, 2019b) et sur la socio-histoire des villes (Durand, 2014). Ce travail permet de préciser le contexte historique et social.

Il y a un demi-siècle, les deux villes de Lattes (2 368 habitants en 1968) et Sommières (3 384 habitants en 1968), distantes d'environ 50 km, présentaient beaucoup de points communs. Leurs régimes hydrologiques étaient ceux de toutes les villes méditerranéennes situées sur un fleuve côtier. En automne, la confrontation de masses d'air froid descendant du nord et d'air réchauffé par les hautes températures de la mer provoque de fortes pluies sur le sud du massif montagneux des Cévennes. Les fleuves grossissent de l'eau qui ruisselle sur des sols qui ne peuvent absorber la pluie. En résultent des inondations spectaculaires.

Sommières, ville construite en partie sur le lit de la rivière depuis l'époque romaine, a une longue histoire de vie avec les inondations. Loin des grandes villes, Sommières attire des personnes qui passent du temps à se déplacer ou qui n'ont pas les moyens de vivre à proximité des grandes villes. Le centre historique de Sommières est renommé pour son architecture médiévale et attire un grand nombre de touristes. Cependant, en raison des inondations fréquentes, les prix de location à proximité du centre, qui se trouve sur le fleuve, sont relativement bas. À Sommières, trois quartiers hébergeant différents groupes sociaux ont été identifiés : un quartier du vieux centre, où la vulnérabilité aux inondations est bien connue et où cohabitent des familles anciennes et des nouveaux arrivants ; un quartier de la plaine inondable, qui est exposé à des inondations exceptionnelles ; et un quartier dans les zones surélevées, où les nouveaux arrivants, plus riches, se sont installés. À Sommières, vivre avec le risque d'inondation est accepté dans une certaine mesure. Les habitants et les autorités ont développé des stratégies d'adaptation pour faire face à celles-ci, comme la surveillance du bassin hydrographique supérieur pour alerter les habitants, le transfert rapide des biens aux étages supérieurs lorsque la crue est annoncée. Le fleuve Vidourle, souvent personnifié par les habitants (on l'appelle « Vidourle », ses sautes d'humeur sont des « Vidourlades »), inonde la ville chaque année et le rythme du fleuve est considéré comme un événement naturel faisant partie de la vie de Sommières. Un urbaniste local décrit cette relation historique :

« Sommières a toujours été une ville inondée depuis sa création, l'eau revient toujours à sa place. »

Pour les personnes interrogées à Sommières, la signification de la rivière est souvent positive, soit pour les relations qu'elle renforce, soit en raison des services qu'elle fournit.

Lattes était un village d'agriculteurs dont les maisons étaient situées sur des sites élevés et pour qui les inondations d'automne étaient des événements gérables (Durand, 2014). L'inondation momentanée des vignes en automne n'était pas un problème crucial. La stratégie d'urbanisme de la grande agglomération de Montpellier, décidée au plan local et national dans les années 1960 (rapatriement des Français d'Algérie, développement du tourisme populaire pour concurrencer l'Espagne, accueil de retraités), a transformé la donne pour les habitants de Lattes. Cette ville a connu une très forte croissance démographique (16 564 habitants en 2017) et un changement de population, composée initialement d'agriculteurs et aujourd'hui de citoyens travaillant dans le bassin d'emploi de Montpellier. En revanche, Sommières (4 935 habitants en 2017), à mi-distance entre Nîmes et Montpellier n'a pas été une zone de développement ciblée et manque de connexions avec ces deux villes. L'évolution du contexte a conduit à différentes trajectoires d'adaptation aux inondations dans les deux villes. Alors que les décideurs politiques et les habitants de Sommières persistaient dans une approche qui consiste à « vivre avec le risque », comme ils l'ont fait pendant des siècles, les décideurs politiques de Lattes ont réorienté leur approche vers la « protection contre les risques ». Celle-ci s'est matérialisée à la fin des années 1980 avec des investissements dans des infrastructures dures (digues, canaux) pour protéger la nouvelle population du risque d'inondation. À l'automne 2002, une grande inondation a causé des dégâts considérables dans les deux villes, en particulier à Sommières (figure 2.4). En conséquence, et conformément à la logique poursuivie dans les années précédentes, les aménageurs ont renforcé les investissements dans des infrastructures dures à Lattes, en investissant davantage dans le système de digues, tandis que les autorités de Sommières ont renforcé la logique de vie avec des inondations, en choisissant d'améliorer le système d'alarme (le lancement d'une application au téléphone de chaque résident par exemple) et en faisant pression au niveau du bassin-versant pour la création de barrages de rétention en amont de la ville afin de diminuer l'ampleur des inondations dans le centre de Sommières. Les autorités locales de Sommières n'ont pas changé leur approche de gestion au cours des 50 dernières années : la communication et l'acceptation des risques en transférant cependant les infrastructures de réduction du risque en amont du territoire de la ville pour pouvoir vivre avec un risque acceptable.

Dans les deux villes, la stratégie de gestion est soutenue par des campagnes de communication par les élus. « Le risque est contrôlé, vous êtes en sécurité » est le message diffusé à Lattes :

« Nous avons communiqué beaucoup sur l'absence de danger. Les plus sceptiques ont changé, maintenant tout le monde est convaincu. »



Figure 2.4. Vivre contre et vivre avec : en haut, les digues à Lattes; en bas, un repère de crue à Sommières

Un autre élu évoque toutefois les conséquences de ce changement de logique.

« Maintenant, à Lattes, nous avons perdu cette culture du risque. Si quelque chose arrive, personne n'est préparé. »

À Lattes, après la construction des digues, le prix du terrain a augmenté et les terres agricoles ont été transformées en zones urbaines, dans le but d'attirer des personnes fortunées travaillant à Montpellier et souhaitant un logement attrayant à proximité de leur lieu de travail. La dépendance

de Lattes à l'égard de l'activité économique de Montpellier a favorisé le développement de nouvelles infrastructures de transport (autoroute, train à grande vitesse, stade, grandes zones commerciales) aux dépens des zones agricoles. Les nouveaux arrivants se sont installés dans les quartiers protégés, derrière les digues. Un élu témoin :

« La structure de la population n'est pas la même que lorsque le processus d'urbanisation a commencé. Les personnes âgées sont parties et la population est de plus en plus jeune. [...] Au port, le prix des maisons est élevé. Le niveau de logement est élevé, avec des piscines etc. C'est calme et proche de tout. Les "clients" sont principalement des classes économiques supérieures, souvent issues d'une autre région. Ils vont et viennent. »

Les logiques de développement et d'appréhension du risque et les aménagements qui en résultent ont transformé les attachements à Lattes. Durand (2014) a analysé comment le fleuve côtier Lez a été représenté dans un journal local de la ville de Lattes depuis plus de 30 ans. L'analyse est basée sur des articles publiés entre 1978 et 2001 (avant les grandes infrastructures) et entre 2008 et 2010 (après les infrastructures). Les articles de la première période mettent souvent en évidence les connaissances et le savoir-faire ancestral de la gestion locale de l'eau. Une démonstration commune de cette relation historique est la multitude d'anthropomorphismes utilisés pour décrire le Lez, parfois appelé « Grand-père Ledum ». Cette personnalisation de la relation avec le fleuve contraste avec les représentations de la rivière au cours de la période plus récente. Avec l'évolution démographique de la ville, les formes d'investissement dans le fleuve évoluent, et de nouvelles significations aux lieux sont créées. Les nouveaux arrivants s'approprient le fleuve différemment et celui-ci devient un simple lieu de promenade derrière les digues.

Ainsi, la socio-histoire de ces deux villes permet de comprendre pourquoi le Lez et le Vidourle revêtent des significations différentes pour les habitants de Lattes et de Sommières. L'enquête quantitative avait montré que, à Lattes, tous les enquêtés attribuent une signification structurelle à la rivière Lez, tandis que 38 % des sondés de Sommières attribuent un sens relationnel et 28 % un sens de service positif, qui sont corrélés à une faible perception du risque. L'analyse qualitative permet de comprendre comment se construisent les significations attribuées au lieu et la relation au risque.

CONCLUSION SUR ATTACHEMENT ET RISQUE

Le travail que nous venons de présenter se situe dans la droite ligne des nombreuses études qui établissent le lien entre, d'une part, des modalités de l'attachement ou bien de la signification que les

gens attribuent au lieu et, d'autre part, la perception du risque et les actions entreprises pour y faire face. Les effets du changement global sont aujourd'hui très perceptibles, et la recherche sur l'attachement au lieu est souvent mobilisée pour l'étude de la réaction des personnes qui vivent au bord de cours d'eau ou au bord de la mer dans le contexte de la montée des eaux. Dans un projet mené par Nicolas Bécu, du CNRS, les résultats obtenus à Lattes et à Sommières ont été mis en commun avec de nombreuses études conduites sur le littoral en France (Bousquet *et al.*, 2021) ; il ressort des analyses conjointes que les émotions et la signification donnée au lieu peuvent conduire à une faible sensibilité vis-à-vis d'un risque tout en favorisant différents types d'actions (se mobiliser pour que rien ne change, se tenir informé et participer aux débats locaux, se mobiliser pour faire advenir une option d'adaptation, etc.) cohérentes avec cette mise à distance du risque.

Le travail effectué à Lattes et Sommières montre que les analyses par questionnaires et traitement quantitatif entre attachement au lieu et risque donnent des conclusions intéressantes, mais qui se limitent à révéler l'existence d'une relation ou à l'absence de celle-ci. C'est par une étude de l'histoire, des rapports sociaux et relations sociales entre habitants et personnes mobiles à Lattes et Sommières que nous avons pu décrire comment se font et se défont les attachements au lieu et la signification donnée à celui-ci. L'implantation d'infrastructures et la communication politique qui la soutient modifient le sens que les personnes attribuent au lieu et aux éléments naturels, et modifient la relation que les personnes font entre le lieu et le risque, confortant ou altérant de ce fait la santé psychologique des populations.

Ce travail, parmi d'autres, effectué sur ces villes soumises au changement global et dont les habitants vivent avec le risque d'inondation, illustre l'intérêt d'étudier l'attachement au lieu dans sa dynamique et dans la diversité des relations tissés entre les personnes, leur lieu, les objets qui le composent ou que les humains implantent, en remarquant que ces objets (comme ici les digues) peuvent, en retour, faire évoluer les attachements.

TERRITOIRE, ATTACHEMENTS ET ALTÉRITÉ : LIBERTÉS ET DIVERSITÉS CAMARGUAISES

Le grand delta du Rhône est l'une des plus grandes zones humides et l'une des aires protégées européennes les plus emblématiques pour ses paysages entièrement façonnés par les activités humaines au fil des siècles, une imagerie naturaliste et traditionnelle avantageuse, qui ont nourri les politiques de protection de la nature du xx^e siècle, ainsi qu'une diversité d'usages agricoles, cynégétiques, touristiques,

salicoles et industriels qui alimentent ordinairement des conflits et des crises institutionnelles au sujet de la gestion de l'eau et de la biodiversité (Mathevet, 2004 ; Picon, 2008).

Ce territoire est multiple : les Camargues sont languedociennes, provençales, petites et grandes, saintoise, gardoise, arlésienne, bucchodorhaniennes, occidentale, centrale ou orientale pour l'administration jusqu'au milieu du XIX^e siècle ou de tout temps pour les biologistes en quête d'une lecture biogéographique du delta. Il est aussi unique : la Camargue, l'île de Camargue ou encore la « Camargue vraie » s'étend entre les deux bras principaux du Rhône au sud d'Arles pour les ingénieurs de l'État en charge de la protection contre les inondations et de la valorisation agricole. L'histoire environnementale et politique de la Camargue a nourri et a été façonnée par nombre de représentations des rapports des humains à la nature, mais aussi des humains entre eux au sujet de ce territoire. Au XIX^e siècle, il s'agissait de le conquérir sur l'eau et de le contrôler. Puis, au XX^e siècle, l'objectif fut de protéger la nature sauvage et préserver les traditions provençales. Enfin, au XXI^e siècle, les humains sont en quête de sécurité et d'harmonie avec la nature face aux bouleversements induits par la mondialisation des échanges et les changements environnementaux planétaires. Dès lors, il s'agit d'un territoire privilégié pour regarder comment se construisent les attachements au lieu et questionner la place des attachements et des altérités dans les rapports sociaux et jeux d'acteurs, tant la quête de liberté d'action – face aux règles de l'État ou aux contraintes biophysiques propres au delta – et de préservation de la diversité culturelle et naturelle semble y avoir été constante.

En modelant les humains et la nature, le processus historique de formalisation d'une identité camarguaise est un mode de construction d'attachement au lieu. Avec les grands espaces, sa mosaïque de milieux naturels et agricoles, le pâturage longtemps libre de clôtures, l'un des mythes fondateurs de la Camargue est celui de la liberté : en bref, l'attachement à la Camargue, c'est l'attachement à la liberté. Après avoir décrit le contexte général de ce processus, nous présentons deux travaux. Le premier étudie l'attachement au lieu à travers la relation entre les humains et les taureaux et la mise en scène de cet attachement à travers la course camarguaise (Bousquet, 2010). Le second analyse la mobilisation de l'attachement au lieu dans un conflit entre différents acteurs dans l'île de Camargue sur le pourtour du Vaccarès (Demmer, 2013). Nous montrons comment le processus d'attachement au lieu est à la fois la conséquence et le facteur de changement de rapports sociaux. Les approches mobilisées sont celles de la sociohistoire et de l'anthropologie, en observant en particulier les moments de crise, de conflit et de résistance que Cadoret et Centemeri, entre autres, considèrent comme révélatrices des attachements (voir chapitre 1).

ATTACHEMENT À LA CAMARGUE, ATTACHEMENT À LA LIBERTÉ

Très tôt, les humains ont aménagé et valorisé le delta au fil des changements de régime hydrologique et sédimentaire du Rhône et des fluctuations du niveau marin (Baujeu, 1551 ; Gangneux, 1966 ; Allard, 1992 ; Arnaud-Fassetta, 2000). Vent, eaux douces et marines ont été épaulés par les humains dans la construction de ce jeune delta.

Au milieu du XIX^e siècle, qu'elle soit une terre agricole, pastorale, salinière ou marécageuse à conquérir ou à reconquérir selon les secteurs du delta, la Camargue était décrite comme plutôt inhospitalière pour les humains. Écrivains, poètes, artistes, romantiques et naturalistes y voyagent en quête d'inspiration et d'inventaires faunistiques et floristiques. Tous y voient des paysages pittoresques, y rencontrent des espèces exotiques ou sauvages comme le flamant rose ou le taureau de Camargue. Si, dans la continuité des siècles précédents, certains propriétaires et hommes d'affaires y voient toujours une terre à conquérir et à valoriser par l'agriculture ou la saliculture, d'autres y discernent les attributs nouveaux d'une terre vierge et mystérieuse, riche de traditions à préserver définitivement de la corruption de la modernité et de la technique. Chacune de ces visions nourrit son propre mythe – celui de la terre vierge à conquérir, de la terre de liberté et de nature sauvage, de la terre de traditions authentiques –, mais le recul de la langue d'Oc, avec la généralisation du français comme langue administrative et de l'élite du pays, invita des écrivains et poètes provençaux à fonder le Félibrige – mouvement littéraire porté par Frédéric Mistral⁴ et dont l'objectif est encore aujourd'hui⁵ de sauvegarder et promouvoir la langue et la culture des pays d'Oc. Le terme de « félibre » contient le mot « libre », qui signifie à la fois « livre » et « libre » en provençal, ce que l'on peut interpréter par l'esprit même du Félibrige : acquérir la liberté au travers de la culture. L'identité provençale et camarguaise s'est construite dans un combat de libération de la tutelle de l'État central en utilisant l'arme culturelle portée par le mouvement du Félibrige. Ce mouvement fut le lieu de débats et d'affrontements politiques entre régionalistes, fédéralistes et républicains. À la fin du XIX^e siècle, le marquis de Baroncelli vint d'Avignon et s'installa en Camargue comme manadier afin de contribuer à préserver la race des chevaux et des taureaux de Camargue. Il s'inscrit dans le combat de Mistral, qui cherchait à purifier ou épurer la langue, les traditions provençales et à promouvoir le costume de l'Arlésienne.

4. Prix Nobel de littérature en 1904.

5. À la suite du Félibrige, la Maintenance est un mouvement militant et associatif qui assure le maintien et la transmission de la langue et des traditions provençales – bouvine, course camarguaise, musiques et danses folkloriques, artisanat santonnier, fêtes –, dont l'usage du costume arlésien et l'élection de la reine d'Arles.

Baroncelli chercha à sélectionner les chevaux pour retrouver, sinon fonder le cheval et le taureau de race camargue. En effet, suite au mariage de Napoléon III avec Eugénie de Montijo, l'arrivée de migrants espagnols et l'engouement de l'élite intellectuelle et artistique pour l'Espagne, la corrida arriva dans la région. Certains manadiers (éleveurs) commencèrent à croiser les taureaux camarguais avec les taureaux espagnols. En l'espace de quelques générations les deux races étaient mêlées. Dans sa quête de références identitaires, Baroncelli affirme alors que le taureau camarguais est une race pure descendante des taureaux préhistoriques qui se seraient réfugiés en Camargue. La race du cheval camarguais sera reconstruite suivant la même logique.

De façon concomitante et aussi pour se distinguer définitivement de la tauromachie espagnole, il fixera les détails du costume des gardians et codifiera les fêtes, les rites et jeux taurins et équestres camarguais⁶. À la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle, il assistera au spectacle de Buffalo Bill – le fameux Wild West Show en tournée en Europe et notamment à Paris et Marseille – et recevra en grande pompe des chefs Sioux en Camargue. De ces rencontres, il établira un parallèle entre le Far West et la Camargue – terre de conquête – et entre les Camarguais et les Indiens – peuples conquis et soumis à la civilisation moderne –, ainsi que d'autres minorités opprimées, comme les gitans et les Boers en Afrique du Sud. En 1909, malgré son soutien ainsi que celui du Félibrige aux mouvements sociaux des vigneronns du Languedoc⁷, il abandonna toute velléité fédéraliste et sécessionniste et créa la « Nation gardiane ». Après la Première Guerre mondiale, avec Joseph d'Arbaud – auteur de « la bête du Vaccarès » et également manadier – il continua de s'attacher à la défense de la Camargue, de sa nature (en proposant la création d'un parc national) et de ses traditions, face notamment aux tentatives nombreuses d'interdiction des jeux taurins par l'État et le développement des infrastructures de transport, hydrauliques et industrielles pour l'exploitation salinière et la chimie. Durant le régime de Vichy et la Seconde Guerre mondiale, il répondit à la demande politique de valorisation des régions, des traditions et de la terre, avant de mourir en 1943 à Avignon. Par la suite, ses cendres seront transférées avec les honneurs aux Saintes-Maries-de-la-Mer.

LE JEU ENTRE LES HUMAINS ET LES TAUREAUX COMME MISE EN SCÈNE DE L'ATTACHEMENT AU LIEU ET À LA LIBERTÉ

La relation avec le cheval et le taureau camarguais symbolise l'attachement à la liberté. Cet attachement est mis en scène dans des jeux

6. Si des attributs sont créés (la croix de Camargue en 1924, le costume de gardian dans les années 1930) ou normalisés tardivement, certains préexistaient (comme le trident utilisé par les gardians pour le tri des bêtes ou le pèlerinage aux Saintes-Maries-de-la-Mer, daté du milieu du XV^e siècle et auquel on adossera le pèlerinage gitan en 1935).

7. Suite à la crise de surproduction viticole de 1907.

qui sont institutionnalisés. Tant le contenu des jeux, et de la course camarguaise en particulier, que les manifestations de défense de cette institution illustrent cet attachement à la liberté et cette relation à l'extérieur qui vient menacer la liberté.

Le mythe de la liberté repose sur une vision, celle de l'ivresse du galop à travers des espaces désertiques – sans limites apparentes, sans barrières trop denses, sans obstacles naturels – aux horizons indéfinissables, où se mêlent dans des reflets confus le ciel, la terre et l'eau. Cette liberté fut et reste entretenue par le roman et surtout par le film *Crin-Blanc* d'Albert Lamorisse. *Crin-Blanc le Camarguais* est le seul cheval qui, devenu un héros de la culture universelle, a fait connaître sa race au monde entier. *Crin-Blanc* a largement diffusé le mythe de liberté, lui qui préfère se jeter dans le fleuve, avec l'enfant-cavalier, plutôt que d'être repris par les hommes.

Ce mythe de la Camargue sauvage est une représentation sociale bien établie depuis le xx^e siècle et qui se vérifie encore. Le noyau central de celle-ci comprend le cheval et le taureau, le marais et le gardian, tous représentants de la liberté et de la libre divagation, mais aussi des dangers liés aux palus, aux eaux⁸. La plupart des Camarguais rencontrés au cours de nos enquêtes ont l'œil qui s'allume lorsqu'ils parlent de chevauchées :

« Galoper avec un cheval dans les marais, derrière un veau, vous ne connaissez pas cette sensation, c'est une chose extraordinaire, il y a une sensation de liberté... »

On trouve deux versions du qualificatif « libre » dans les jeux avec les taureaux. Beaucoup disent que la course camarguaise (encadré 1) était autrefois appelée course libre, car toute personne pouvait venir se mesurer au taureau, tandis que, pour d'autres, c'est la liberté du taureau qui est qualifiée. On retrouve aujourd'hui cette liberté de se mesurer au taureau lors des nombreux *encierros*⁹ qui sont organisés pendant les fêtes de village. Tout au long des événements qui sont préparés au cours de la fête votive, ce sont des valeurs de fuite et d'évitement, de courses dans un espace fermé, mais sans direction, de transgression, de vol rituel, d'ivresse, qui sont mises en avant.

L'analyse de l'organisation des courses à la fin du xx^e et au début du xxi^e siècle souligne aussi le fondement libertaire de la course. En effet, depuis une trentaine d'années, un travail important de rationalisation et d'encadrement de la course camarguaise a été conduit. En 1966, la course libre change de nom pour s'appeler la course à la cocarde et la fédération française de course camarguaise (FFCC) est créée en 1975.

8. D'après une enquête des représentations de la Camargue, basée sur la méthode de l'évocation libre, et restée à l'état de manuscrit en préparation.

9. Un taureau est lâché dans la ville.

En 1995, trois accidents mortels endeuillent Saint-Rémy-de-Provence, Aigues-Mortes et les Saintes-Maries-de-la-Mer. Un responsable de courses résume les événements qui vont accélérer l'évolution récente du monde de la course :

« Pour la première fois, les familles de personnes qui ont été tuées sur la voie publique ont porté plainte. Instantanément, le milieu camarguais et de la bouvine s'est senti agressé. Trois présidents de comité de fête, trois maires ont été mis en examen, la veille de Noël, risquant des amendes de 300 000 F à l'époque et des peines d'emprisonnement allant jusqu'à 3 ans. Il y a eu une prise de conscience du fait que l'on n'était pas au-dessus des lois. Derrière les procès des trois, il y avait la menace de tuer ces activités, ces spectacles de rue. Les gens commençaient à avoir des velléités de lâcher des taureaux sur l'autoroute. Est né le CDTR, Comité de défenses des traditions régionales. On a mis en place le rassemblement de Beaucaire à Tarascon parce que c'est là que serait jugé le 1^{er} cas. On a été 30 000 ce jour-là. L'événement antérieur de référence, c'est la levée des tridents en 1910, organisée par F. Mistral. On a montré aux juges que, de tout temps, cela s'est fait comme cela. Il n'y avait pas de barrières. Après, les procès ont eu lieu et tout le monde a été relaxé. La conséquence, ça a été la prolifération des barrières, des panneaux, des bombes (qui alertent du lâcher des taureaux). Voyez quand il y a un abrivado, vous entendez la bombe, il n'y en avait jamais avant. Et ça marque un tournant. »

En effet depuis cette date-là un gros travail de normalisation de la course camarguaise et du milieu de la bouvine en général a été effectué dans le but de le légitimer. Comme indiqué dans l'entretien, les barrières sont installées pour protéger les spectateurs, la bombe annonce les lâchers de taureaux, le taureau camarguais a obtenu son label AOC pour une meilleure valorisation dans la filière bouchère, les écoles de raseteurs exigent des éducateurs pourvus d'un diplôme de la fédération. On entend des regrets et des protestations :

« Avant c'était la course libre, tu rentrais comme tu voulais. Ça s'appelait course libre. Après, il a fallu passer par l'école de raseteur. Après, ça a été fédéré par la FFCC sous le ministre de la Jeunesse et des Sports. C'est plus encadré, les éducateurs doivent avoir des diplômes. On est obligé de suivre. Les assurances, déjà qu'elles ne suivent pas, elles n'auraient pas suivi la course libre. Les raseteurs sont obligés de prendre l'assurance de la fédération plus une assurance personnelle. »

La légitimation s'est grandement appuyée sur la démonstration de l'existence d'un secteur économique qui restait jusqu'alors invisible. Comme le résume Maudet, le développement économique fait partie des enjeux de la fête : « les fêtes taurines semblent parfaitement adaptées aux besoins et au fonctionnement des sociétés contemporaines qui les produisent : la récréation dont on assume désormais la portée " re-créative ", le développement économique dont on accepte

qu'il puisse procéder d'activités apparemment non directement productives, l'affirmation des identités collectives qui ne cesse de valoriser l'authenticité de la culture et des traditions » (Maudet, 2006). L'argument du développement économique a été fortement utilisé par les défenseurs de la course camarguaise lorsque celle-ci a été en danger, avec l'effet pervers de cette démonstration : une fois établie la dimension économique de l'activité, les acteurs en demandent leur part.

Pour les tenants de la course camarguaise, le danger vient de l'extérieur. C'est ainsi que la course est née et qu'elle a construit son sens politique. C'est en cela qu'elle est manifestation de l'identité, celle d'une liberté d'une expression locale dans le rapport social et dans le rapport à la nature. Comme l'analyse Keerle (2004), les stratégies d'adaptation pour répondre aux attaques extérieures la transforment et la rendent fragile de l'intérieur. La crainte de la mise aux normes de la course camarguaise s'illustre dans cette phrase que l'on prête à Hemingway à propos de la corrida :

« Elle existe non pas pour les étrangers et les touristes mais en dépit d'eux ; chaque modification qu'on y fait pour obtenir leur approbation, qu'on n'aura jamais, est un pas vers la suppression totale. »

En conclusion, la relation avec les taureaux mise en scène à travers, entre autres, la course camarguaise symbolise la relation à la liberté dans son contenu, et la vie même de cette institution, vie mouvementée, est pensée et vécue comme une relation à la liberté dans sa lutte contre la norme venue de l'extérieur. Forte de son contenu symbolique, de l'attachement d'un grand nombre d'habitants et aussi de la contestation de son existence par les « autres », la relation avec les taureaux ainsi institutionnalisée peut aussi servir à résister au changement.

MOBILISER L'ATTACHEMENT À LA LIBERTÉ POUR RÉSISTER AU CHANGEMENT

D'un point de vue politique, les jeux avec les taureaux ont toujours été considérés comme une manifestation de défiance vis-à-vis d'un pouvoir central¹⁰. Ces événements déjà décrits au *xvi^e* siècle par Quiqueran de Beaufort dans les îles d'Arles (bœufs et veaux locaux, ferrade, abrivade et gardians sont déjà là) dérangeaient de tout temps les autorités publiques et l'Église. Ainsi, en 1667, Louis XIV promulgua le premier édit interdisant l'organisation de tels événements (Zaretsky *et al.*, 2008). Malgré plusieurs décisions à l'échelle régionale (les élites régionales nîmoises étaient alors opposées aux courses), les courses ne cessèrent pas. L'avènement de la Révolution eut dans un premier

10. L'anthropologue Frédéric Saumade a longuement étudié ce sujet (Saumade, 1994, 1996) ; ses analyses et conclusions inspirent grandement cette section.

temps pour effet l'introduction de la cocarde révolutionnaire de couleur entre les cornes, ce qui reste aujourd'hui le premier attribut à raser et le symbole de la course : le taureau est appelé le cocardier. Cependant, rapidement, les révolutionnaires verront dans les régionalismes l'expression de la contre-révolution et tenteront de prohiber les langues et les jeux régionaux, sans plus d'effet que leurs prédécesseurs. Les changements successifs de régime au cours de la première moitié du XIX^e siècle se fêtaient par l'organisation d'une course en célébration de l'échec du vaincu, de ses interdictions et d'une liberté retrouvée. Les autorités, tant républicaines que légitimistes redoutaient ces rassemblements motivés par le jeu avec la charge du taureau et l'exultation qui en découlaient. Plusieurs rixes occasionnées par une mauvaise organisation ou une interdiction de course dégénèrent en manifestations violentes contre les autorités, les confortant ainsi dans leur crainte.

Sur le plan local aussi, l'attachement à la liberté est invoqué comme valeur qui différencie le Camarguais des « autres ». Lors d'une enquête dans la ville de Mauguio, proche de Lattes et de Montpellier, un habitant témoigne :

« Je ne suis pas contre ceux de Montpellier, ce n'est pas forcément Montpellier. Il faut savoir vivre ensemble, partager des moments de passion autour de traditions et amitiés, c'est beau. C'est un peu dommage que les élus réfutent ces valeurs de tradition. C'est vrai qu'on ne les encourage pas avec ces valeurs de traditions, avec des lois mal placées à Bruxelles ou ailleurs. Aujourd'hui, on écoute plus des gens de l'extérieur parce qu'ils ont un bon phrasé, une bonne façon de voir les choses, mais je pense que ceux-là oublient qu'on est une ville agricole et qu'il y a des valeurs de tradition et de respect. Si on n'aime pas ça, il ne faut pas vivre ici. »

Pour Maudet (2006), la tradition taumachique qui affirme un attachement à la terre et la ruralité est stratégiquement utilisée dans l'affrontement foncier, comme l'indique un Melgorien :

« Le long des marais, tant qu'il y a des taureaux il n'y aura pas d'immobilier. Toutes les mairies, même au nord de Montpellier, veulent les taureaux pour contrôler le feu et résister à la pression foncière. »

Les « ruraux » savent utiliser une légitimité qui s'exprime lors des fêtes camarguaises célébrant la liberté pour leur revendication d'exercer le pouvoir sur la commune ou la communauté de communes, s'opposant en cela aux « non-ruraux » de l'intérieur et à l'ambition hégémonique de la ville et l'agglomération de Montpellier. Revendiquer un attachement, c'est alors asseoir une légitimité de présence et d'action.

« Coutume et intérêt ne peuvent, pas plus que des motifs d'alliance strictement affectuels ou strictement rationnels en valeur, établir les fondements sûrs d'une domination. Un facteur plus large s'y ajoute : la croyance en une légitimité » (Weber, 1971).

La leçon principale de cette visite des relations entre Camarguais et taureaux est que la mise en scène de celle-ci, qui reflète l'attachement à la liberté et la résistance au changement venu de l'extérieur, peut être mobilisée pour effectivement résister au changement dans les territoires, au nom des attachements et du sens donné à la vie dans un territoire. Comme indiqué dans le chapitre 1, la menace de perte d'une relation au lieu, ou des manifestations de la relation au lieu, et les actions entreprises pour lutter contre ces menaces sont révélatrices de l'attachement. L'analyse des fêtes, des jeux, des événements partagés et institutionnalisés est un moyen d'avoir accès à ces attachements.

ATTACHEMENTS DES PROPRIÉTAIRES ET GESTION DE LA DIVERSITÉ

La préservation de la Camargue, la sauvegarde du mythe de la « nature sauvage » et de la « terre de traditions » s'inscrit depuis les années 1970 dans un projet politique régional et national, un projet de territoire que le parc naturel régional de Camargue porte en dynamisant les initiatives locales et en organisant la concertation entre acteurs. Une enquête a été conduite entre 2006 et 2007 auprès des propriétaires camarguais dans la région du Vaccarès au cœur du parc naturel régional de Camargue qui traversait alors une grave crise¹¹ (Demmer, 2013) : l'association des propriétaires fonciers de Camargue attaquait en justice le parc naturel régional de Camargue (PNRC), s'opposant ainsi aux représentants de l'action publique en faveur de l'écologisation du territoire camarguais, dénommés en bloc « écologistes » par les propriétaires privés interrogés. Les propos recueillis auprès des plus grands propriétaires de Camargue, comprenant les plus actifs opposants au parc, expriment la critique soit de la gestion publique du delta, soit de sa gouvernance jugée trop autoritaire, tout en faisant état d'une difficulté importante à accepter toute ingérence sur des terres privées. La recherche s'est orientée vers la compréhension de l'action des propriétaires en analysant leur histoire socio-politique et leur relation à la Camargue. Trois profils de propriétaires ont été identifiés à partir de l'enquête, profils correspondant à la nature du dialogue plus ou moins constructif avec les « écologistes » présentés comme « Parisiens bardés de diplômes », socialistes, étatistes, partisans d'une société utopique (parce qu'anti-productiviste). Les attachements ont été mobilisés pour comprendre les positions prises par différentes catégories de propriétaires.

11. Ce travail s'inscrivait alors dans une recherche interdisciplinaire sur la conservation de la biodiversité en Camargue initiée et portée par R. Mathevet (Centre d'écologie fonctionnelle et évolutive, CNRS CEFÉ), M. Gauthier-Clerc et A. Béchet (Tour du Valat), et financée par la Fondation pour la recherche sur la biodiversité (FRB).

Les rentiers

Les rentiers, qui sont des personnes ayant hérité des fortunes de l'industrie et du commerce de la fin du XIX^e siècle et de la première partie du XX^e siècle, ont une conception patrimoniale de la terre, un bien à transmettre. Ils étaient présents et parfois actifs dans la construction du PNRC et se sont enracinés à l'époque de Mistral et de Baroncelli au moment de la création du mythe du cheval, du taureau et du gardian. Ils revendiquent une connaissance intime de « la vraie Camargue ». Ces rentiers étant libres de la contrainte financière, leur attrait pour la Camargue réside dans un attachement au mythe camarguais qui contient l'idée de la préservation d'espaces « sauvages ». Leur attachement à la terre et à la culture les éloigne d'un rapport purement productiviste et marchand et les conduit à considérer la position des « écologistes ». Le rentier estime que la grande propriété détenue par des gens qui n'ont pas besoin d'exploiter le foncier est la garantie absolue de la préservation du milieu naturel (mais aussi culturel).

Les agriculteurs

Les « agriculteurs » sont soit pluriactifs (riziculture, élevage, sagne, location de gîtes), soit plus rarement grands éleveurs se consacrant surtout à la bovine. Leur diversification est le fruit de l'abondance de terres basses (avec sansouïres, marais et roselières) sur leur propriété. Ces propriétaires sont moins fortunés que les deux autres groupes et le foncier camarguais représente la part principale de leur patrimoine global. Ils sont attachés à leur savoir-faire agricole et au milieu humide méditerranéen. L'attachement, issu de la famille et de la relation à la nature est un marqueur d'identité de Camarguais. Les éleveurs (manadiers et gardians) s'identifient au mythe de la bovine, qu'ils incarnent et transmettent, tandis que d'autres se réfèrent au folklore autour des costumes arlésiens. Tous défendent le versant écologique du mythe camarguais. Or, cette valeur identitaire, ajoutée à la valeur marchande de la terre, favorise un usage plus modéré du sol et une plus grande attention pour le maintien des « terres incultes ». L'enracinement en Camargue semble renforcer le lien à l'environnement, qui pousse à vouloir préserver la terre. Les « agriculteurs » apparaissent plus ouverts aux propositions des protecteurs de la nature, pour peu que ceux-ci respectent les propriétaires en les impliquant mieux dans la gouvernance locale.

Les entrepreneurs

Les membres de cette catégorie sont arrivés au milieu du XX^e siècle, à la suite des guerres de décolonisation, ou ont acquis de grandes propriétés après leur réussite dans l'immobilier ou la finance. Ces

propriétaires, accessoirement cultivateurs (riziculteurs), pratiquent aussi la location de chasse et n'ont qu'un faible enracinement en Camargue (une à deux générations). Ils défendent une logique productiviste, ce qui les conduit à dénigrer les savoirs locaux, bons pour les agricultures de subsistance. Leur propriété est un capital – parmi d'autres – qu'il s'agit de rentabiliser. Ces propriétaires n'ont pas d'attache sentimentale aux lieux et à la nature. Peu sensibles aux politiques publiques environnementales, ils se font les chantres de la libre entreprise. Ils sont attachés à la notion de propriété qui leur confère la liberté : pour pouvoir exister comme un individu indépendant vis-à-vis du corps social et politique, il faut être propriétaire. Les riziculteurs – les plus stigmatisés – se faisaient les défenseurs d'une production dite « raisonnée », à la fois rationnelle (fondée sur la technologie agricole et chimique au service du rendement) et raisonnable (utilisant moins d'engrais et de pesticides que dans les années 1950 jusqu'aux années 1960 et 1970, et respectant les terres basses).

MOBILISER LES ATTACHEMENTS POUR ACCOMPAGNER LE CHANGEMENT

L'analyse sociale et historique montre à la fois des points communs entre tous ces propriétaires et des différences. Celles entre les « entrepreneurs » d'une part, et les « agriculteurs » et « rentiers » d'autre part tiennent en grande partie aux oppositions d'attachements. Alors que les deux derniers groupes revendiquent leur attachement au mythe de la Camargue, de la liberté et de la nature, les « entrepreneurs » clament leur détachement à ce sujet. Les relations avec les « écologistes », représentants de l'altérité administrative, nationale ou transnationale, sont impactées par ces différences d'attachements, les deux groupes attachés au mythe de la Camargue étant plus ouverts au compromis pour une gestion patrimoniale publique (Mathevet *et al.*, 2002). Au-delà de ces trois profils, le poids de la grande propriété en Camargue a manifestement fait émerger en ces lieux un attachement partagé au statut de propriétaire. Dans la relation aux « écologistes », l'ensemble des propriétaires défend ce statut en utilisant l'argument de son effet de maintien de la biodiversité, concept auquel sont attachés les « écologistes ». Les propriétaires déplacent la défense de la diversité biologique vers la socio-diversité et la diversité des paysages que permettrait la grande propriété.

« La défense de cette dernière avait de surcroît l'avantage de valoriser une synthèse de l'identité camarguaise, renvoyant aussi bien à son versant naturel (ses habitats spécifiques) que culturel (symbolisé par ses activités pastorales et équinées). Sur ce point, ils étaient rejoints par les "écologistes" qui adhéraient à l'idée que la grande propriété protège l'environnement contre l'urbanisation forcée » (Demmer, 2013).

Cet exemple montre comment des protagonistes que tout semble opposer dans le projet de territoire peuvent trouver un agrément sur la base de la compatibilité de leurs attachements et de leur reconnaissance réciproque. Les enseignements de cet exemple sont renforcés par l'encadré 2, qui expose la relation entre un grand propriétaire et le conservatoire du littoral.

La Camargue comme territoire singulier, protégé et esthétisé, intègre désormais directement les identités et valeurs d'attachement collectives, qui étaient portées jusqu'alors par les communautés villageoises du grand delta. Cette forme de patrimonialisation propose un modèle d'attachement partagé qui favorise grandement l'accès à la fois symbolique et physique à l'espace, son appropriation rapide par des habitants non investis dans sa gestion (résidences secondaires, nouvelles générations de grands propriétaires et de grandes fortunes) ou des visiteurs en quête d'un environnement pittoresque et de qualité.

La patrimonialisation de la Camargue et la valorisation de cette autochtonie, sur la base de cet attachement, sont une construction sociale qui repose sur un questionnement permanent des valeurs culturelles de la société locale et nationale ou internationale, sur ce que l'on doit préserver et changer, voire détruire dans le grand delta du Rhône – qu'il s'agisse des paysages, des pratiques matérielles et immatérielles –, au risque de la muséification et de la folklorisation, au risque aussi de figer les choses et de trop borner les changements, ne permettant plus de saisir l'évolution et de s'adapter ou anticiper les changements non désirés. Les héritages, la mémoire collective sur le présent peuvent conduire à des patrimonialisations fatales en réduisant la capacité d'adaptation des populations locales. Ainsi, face aux remontées de sel liées aux changements de régime pluviométrique et à la montée du niveau de la mer, beaucoup envisagent de répondre seulement en entretenant mieux les infrastructures d'irrigation existantes qui ont permis le développement agricole et pastoral de ce territoire pendant le xx^e siècle. Les liens peuvent renforcer l'attachement au territoire et son devenir, réaffirmer un passé partagé par les membres d'une communauté, mais c'est autant le discours sur les attachements qui fait l'attachement, tout comme pour le patrimoine. Façonnée par les idéologies, les émotions, le patrimoine change avec le pouvoir ; ce dernier définit ce qui sera détruit, conservé ou construit. Appartenir à la Camargue, ce n'est pas seulement *contempler* la Camargue, c'est aussi *faire* la Camargue au risque de la défaire (Mathevet et Arnaud, 2020).

L'attachement à la Camargue peut soutenir tour à tour le renfermement sur soi, le racisme et le populisme (Saumade, 1996 ; Claeys-Mekdade, 2003) comme l'ouverture, le courage et l'abnégation. Il peut lutter contre le changement imposé par des forces extérieures

au grand delta du Rhône ou le façonner et le favoriser – à défaut de l’initier – comme les actions publiques en faveur du développement durable, ainsi que le montre l’exemple ici présenté de négociation.

CONCLUSION SUR ATTACHEMENTS, LIBERTÉS, CHANGEMENTS

La Camargue est un territoire riche de diversité – sociodiversité, biodiversité –, qui se construit une identité et les attachements associés en costumant les humains, en mettant en scène des paysages et des jeux avec les animaux. Les analyses socio-historiques montrent que ce processus continu de construction est stratégiquement mené pour soutenir les valeurs de liberté et l’opposition à une autorité nationale ou supra-nationale qui se manifeste par des règles, mais aussi à travers la présence d’individus qui s’installent dans le territoire au sein de métropoles ou directement dans les villages. L’attachement et l’identité sont d’abord utilisés pour résister aux forces de la modernité. Symboliquement, le marquis de Baroncelli voyait dans les cornes du taureau en forme de lyre un bouclier destiné à servir de barrière contre l’invasion des nouvelles normes idéologiques et techniques. Ses descendants développent l’élevage de taureaux aussi dans la compétition foncière avec les promoteurs d’une urbanisation qui favoriserait d’autres valeurs et attachements. Les attachements sont utilisés pour résister, mais aussi pour entreprendre et changer, car ils sont en dynamique permanente et peuvent évoluer pour peu que ces évolutions contribuent aux rapports de pouvoir en cours. Ainsi, alors que le taureau camarguais et les jeux qui le mettent en scène se sont codifiés en opposition au taureau espagnol et à la corrida (Saumade, 1994 ; Bousquet, 2011), on a vu se développer ces dernières années l’élevage de taureaux espagnols en Camargue, car la tauromachie espagnole et l’élevage extensif associé contribuent à une évolution du territoire qui concilie ruralité et activités économiques. Certes, traditions et attachements n’ont guère permis d’éviter la transformation radicale de l’agriculture camarguaise après la Seconde Guerre mondiale. Cependant, elles ont contribué, *via* la patrimonialisation notamment du delta intérieur, à limiter le développement et les impacts de zones de tourisme balnéaire et de zones portuo-industrielles.

Les attachements peuvent contribuer à rapprocher des projets de territoire portés par des groupes sociaux différents. L’analyse des rapports entre propriétaires, usagers et conservationnistes montre que les attachements communs à la Camargue, sa singularité et sa diversité peuvent servir de médiateurs pour construire un projet et une gestion concertée du territoire et la résilience socio-écologique de ce dernier (Mathevet et Bousquet, 2014).

ATTACHEMENT ET TERRITOIRE, LES LEÇONS DU LAC DE GUIERS

Si tu veux aller vite, marche seul mais si tu veux aller loin, marchons ensemble.

Proverbe africain

Au bord du lac de Guiers, au nord du Sénégal, en avril 2018, le campement de chasse de la Teranga, installé au sommet d'une dune à quelques encablures du village de Ngnith, accueille des clients bien insolites en ce lieu. Un groupe de chercheurs français et sénégalais venant de Dakar, Saint-Louis et Montpellier et des membres d'une troupe de théâtre-forum basée à Dakar, dans le village de pêcheurs de Yaraax, s'activent jour et nuit. Des voitures s'élançant tôt le matin dans différentes directions de la brousse et des villages environnants et les phares dans la poussière signalent leur retour à la nuit tombée. Le calme du bord du lac laisse alors place à des échanges nourris de l'enthousiasme et des déceptions des rencontres de la journée. Les uns rapportent les histoires racontées par les personnes qu'ils ont interrogées sur des lieux qui leur sont chers ; les autres s'étonnent de l'apparente pertinence du questionnaire de psychologie élaboré en Pologne qu'ils ont utilisé auprès des habitants de la zone ; d'autres encore partagent les photographies que les agriculteurs-éleveurs ont choisi de faire pour représenter les lieux. Plus tard, voilà que toutes ces personnes se lancent dans la création d'une scène de théâtre en jouant des personnages qui parlent aux arbres ou se disputent sur le tracé d'une piste qui traverse un village imaginaire. Le vieux chasseur éberlué qui tient ce campement de chasse et le cuistot qui l'assiste et tente de le rassurer ne savent pas qu'ils logent et nourrissent une équipe venue pour « mettre au point et tester une méthodologie transdisciplinaire innovante pour caractériser l'attachement au lieu des habitants d'un territoire en transition ».

Quelques mois plus tôt, nous¹² avons décidé de collaborer afin de confronter différentes approches pour aborder la relation entre attachement au lieu et changement dans ce territoire. Le site choisi pour mettre en œuvre et tester la méthodologie proposée se situe dans la vallée du fleuve Sénégal et plus précisément dans la zone du lac de Guiers, au nord du Sénégal. Il s'agit d'une zone stratégique pour le développement économique du Sénégal, avec des enjeux forts de production et plus largement de sécurité et de souveraineté alimentaire. Cette zone

12. Étaient présents lors de réunions en bureau ou sur Internet, ainsi que sur la dune : Frédérique Jankowski, Amandine Adamczewski, Astou Diao Camara, François Bousquet, Bastien Defives, Mouhamadou Diol et la troupe Kàddu Yaraax.

est en pleine mutation, avec des flux migratoires nationaux et internationaux, l'implantation d'agro-industries impliquant de nouvelles reconfigurations sociales et spatiales et une multiplicité de systèmes de production et d'acteurs en présence (figure 2.5). Au sein de cette zone, les recherches ont concerné la communauté rurale de Ngnith, et plus spécifiquement les villages de Yamane, Nder et Ngnith. Les populations de la communauté rurale de Ngnith pratiquent l'agriculture, l'élevage et la pêche, ainsi que l'artisanat et le tourisme. Les principales cultures sont l'arachide, le niébé, le mil et la pastèque.

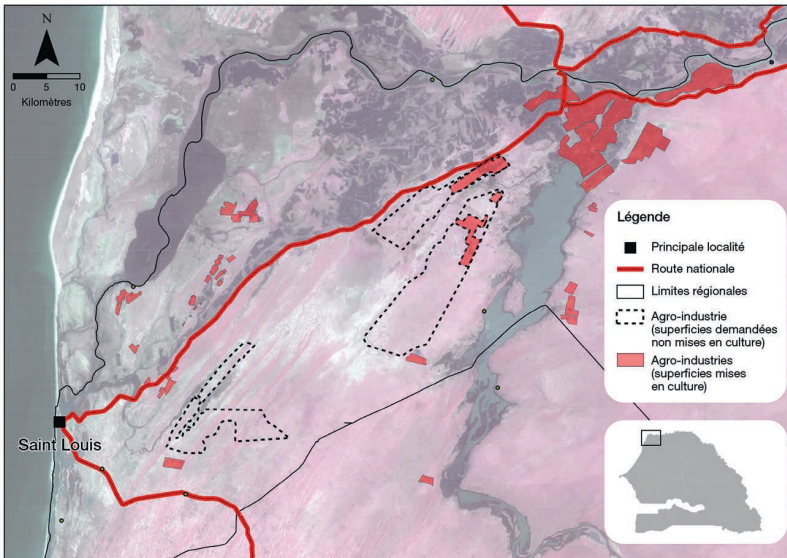


Figure 2.5. Carte du delta du Sénégal et du lac de Guiers avec la localisation des agro-industries. © Simon Guillouet (Cirad)

Dans la communauté rurale de Ngnith, les périmètres irrigués gagnent progressivement sur les terres dans lesquelles l'agriculture pluviale est exercée. Ainsi, les terres de la communauté rurale qui sont proches du lac sont jalonnées de canaux d'irrigation réalisés par les paysans, les investisseurs locaux et nationaux. L'élevage, le second domaine d'activité des populations après l'agriculture, est une activité traditionnelle et extensive pratiquée surtout par des Peuls, dont une partie se consacre exclusivement à l'élevage, alors qu'une autre partie l'associe à l'agriculture irriguée. Le développement de l'élevage se heurte à une diminution constante de l'espace pastoral. La pêche vient en troisième position après l'agriculture et l'élevage. Elle est exclusivement pratiquée sur le lac de Guiers et l'accroissement des ressources halieutiques du lac et les revenus tirés de la pêche ont encouragé la

venue de nombreux migrants, notamment des Maliens. La communauté rurale compte par ailleurs de nombreux sites historiques liés à l'ancien royaume du Walo et à l'histoire des Linguères du village de Nder¹³.

C'est une zone qui présente de fortes potentialités hydro-agricoles et qui subit à ce titre d'importantes pressions et une compétition accrue pour l'exploitation de ses ressources. Elle est aussi la cible de projets agricoles de grande envergure entrepris par l'État, qui veut en faire un pôle de développement agro-industriel horticole. C'est ainsi qu'en 2012, l'État a déclassé la réserve naturelle du Ndiavel (qui couvre environ de 43 % du territoire communautaire) pour affecter 20 000 ha à l'entreprise Senhuile-Senéthanol pour la production d'éthanol, d'huile de soja et de patate douce. Les aménagements de cette agro-industrie ont grandement réduit l'espace de pâturage et les pistes de bétail, et contraignent fortement aujourd'hui les pratiques d'élevage extensif dans la communauté rurale. À Yamane, une agro-industrie s'est également implantée en 2008 : la West Africa Farm (WAF). Contrairement au cas de l'entreprise Senhuile, les chefs de village et le conseil rural ont été conviés dans les échanges concernant les modalités d'implantation de l'agro-industrie et les contreparties en découlant.

Un ensemble de méthodes présentées en chapitre 1, ont été sélectionnées et développées lors de cette étude au Sénégal afin de définir les formes et la force des attachements qui lient des individus à des territoires (Lewicka, 2011a). À notre connaissance, ces méthodes ont été essentiellement développées dans des pays du « Nord » – à l'exception de l'Afrique du Sud (Masterson *et al.*, 2017) et du Pacifique (Le Meur, 2015). Le projet au nord du Sénégal avait pour objectif de définir une méthode qui permette à la fois de caractériser la pluralité des valeurs et attachements aux lieux au sein d'un territoire, de mettre en débat cette pluralité avec l'ensemble des acteurs impliqués et enfin d'analyser et d'identifier collectivement des modalités de coexistence des valeurs et attachements pour soutenir une vision commune du territoire. Pour ce faire, nous avons proposé de développer une méthodologie articulant enquêtes, photographie collaborative et scènes de théâtre forum.

Certains des chercheurs appuyaient leur recherche sur les théories issues de la psychologie environnementale, d'autres trouvaient dans la sociologie pragmatique l'assise théorique de leurs investigations (voir chapitre 1) ; tous avaient une pratique de théâtre-forum. L'ensemble des chercheurs et artistes partageaient l'idée que le savoir et l'action s'approchent par une compréhension de la relation entre les humains, les lieux et les non-humains. Le groupe postulait que le rapport aux

13. Les Linguères de Nder étaient des femmes qui, un mardi du mois de novembre 1819, se sacrifièrent collectivement pour ne pas tomber entre les mains d'esclavagistes maures. Leur histoire est fréquemment invoquée comme symbole du courage et de l'identité locale

lieux, ou plus exactement la diversité des rapports aux lieux, doit être pris en compte pour comprendre la transition des territoires ruraux. Différents acteurs du territoire sont engagés dans des pratiques agricoles, d'élevage, de pêche, de commerce, de tourisme et leurs actions s'ancrent dans un ensemble de valeurs et de rapports singuliers aux lieux. Or, cette dimension est généralement très peu considérée dans l'analyse des transitions des territoires ruraux. Pourtant, des travaux présentés dans le chapitre 1 montrent que les difficultés de gouvernance des territoires, la résistance à des projets d'aménagements ou à des innovations pour la gestion des ressources tient à l'absence de prise en compte des valeurs et attachements (Stedman, 2002 ; Devine-Wright, 2013).

LA PANOPLIE DES CHERCHEURS : ENQUÊTES, HISTOIRES, PHOTOGRAPHIES, THÉÂTRE

Une enquête fut alors réalisée auprès de 160 personnes sur les trois villages de Yamane, Ngnith et Nder. Faisant l'hypothèse que l'âge des personnes peut jouer sur l'attachement, la moitié de cet échantillon est composée de personnes âgées de moins de 45 ans.

Les personnes interrogées ont répondu à un questionnaire Likert tel que celui présenté dans le chapitre 1 (page 24) et celui pour l'étude sur les risques d'inondation (voir le chapitre 2, page 36) en disant à quel point ils étaient en accord ou en désaccord avec des phrases énoncées sur le rapport avec leur lieu (par exemple : « je suis fier d'habiter ce lieu », « je ne quitterai jamais ce lieu » « j'aime faire visiter ce lieu », « je peux aussi bien vivre ailleurs qu'ici »...).

Les personnes questionnées donnaient ensuite trois mots à propos de leur zone, citaient trois lieux dont ils dépendent, et les lieux auxquels ils s'identifient. Certaines personnes enquêtées indiquèrent en plus des lieux importants pour le collectif, des lieux qui ont changé et des lieux de tension ou de conflit. Ces trois dernières questions furent ajoutées aux dimensions classiques des recherches sur l'attachement pour appréhender le changement dans cette zone en forte mutation, associée à un ensemble de tensions. Les nouvelles questions concernaient les liens impliquant un lieu et un collectif, la manière dont est perçue la transformation d'un lieu, et enfin la manière dont l'individu ressent le changement.

Au cours de l'enquête, les participants pouvaient indiquer un nombre illimité de lieux correspondant aux catégories explicitées ci-dessus. Nous avons demandé à 25 d'entre eux de choisir un à deux lieux pour chacune des catégories, puis nous nous sommes rendus sur ces lieux. Une fois sur place, les participants étaient invités à raconter l'histoire de ce lieu ou une histoire personnelle de ce lieu. À l'issue de ce récit, les participants prenaient eux-mêmes une photographie qui

représentait, dans la mesure du possible, des éléments de l'histoire du lieu. Ainsi, la photo était prise par les participants et s'inscrivait dans le fil d'un récit explicitant le lien de l'individu au lieu.

À la suite des enquêtes et des prises photographiques, une pièce de théâtre forum a été construite par l'équipe composée des chercheurs et des comédiens. Afin de définir la trame de celle-ci, nous sommes repartis des différentes données issues des questionnaires et des récits photographiés. L'objectif était de représenter la diversité des attachements et valeurs associées aux lieux, mais également d'observer la manière dont certains attachements peuvent ou non être privilégiés lors de l'aménagement d'une zone. Dans un contexte de négociation, il y a explicitation de processus de valuation, de ce à quoi l'individu accorde de la valeur. Il s'agissait donc, au travers des séances de théâtre-forum, et donc dans un contexte d'interaction, de rendre explicite des processus de valuation et de mise en commensurabilité des lieux et de la manière dont les individus y étaient attachés.

Nous avons volontairement choisi de ne pas représenter une situation impliquant l'arrivée d'un agro-industriel, car des tensions importantes dans la zone subsistent du fait de la présence d'agro-industries. La pièce de théâtre forum qui en a résulté est présentée dans l'encadré 3.

Les méthodes exposées ci-dessus ont permis d'acquérir un riche ensemble de données et de connaissances qui peuvent alimenter et étayer plusieurs discussions différentes. Nous choisissons ici de contribuer à deux avancées différentes, l'une sur les types de relations au lieu, l'autre sur la négociation des valeurs.

LES TYPES DE RELATIONS AU LIEU, AU-DELÀ DES FONCTIONS ET DE L'IDENTITÉ

Le traitement statistique des enquêtes montre que toutes les personnes enquêtées sont ancrées dans le territoire. La différence majeure, qui est issue de l'analyse exploratoire des données, sépare ceux qui sont ouverts à un départ vers l'ailleurs de ceux qui ne le sont pas. Les plus jeunes sont plus prêts à envisager un départ que les anciens, et ceux qui sont agriculteurs sont moins prêts à l'envisager que ceux qui exercent d'autres professions.

Les résultats du traitement des différents mots qui donnent la signification du territoire montrent que ce sont les dimensions symboliques « valeurs » et « culture » qui sont les plus citées.

Pour l'identité comme pour la dépendance, nous avons regroupé en catégories les lieux indiqués par les enquêtés. Pour les lieux auxquels les personnes s'identifient, on note la très forte prédominance de la catégorie habitation, qui regroupe des mots comme maison, chambre, cour de ma maison. Viennent ensuite des lieux de spiritualité et de culture (baobab de Nder, mosquée), de connaissance (école), d'activité (lac,

champ). Pour les lieux de dépendance, les personnes ont cité essentiellement le champ, le marché et la WAF (l'aménagement sud-africain). Le champ est le lieu qui est le plus cité pour les lieux qui ont changé. Les lieux qui ont changé, indiqués par les participants, renvoient tant à des changements négatifs que positifs. Il s'agit, par exemple, d'école, de poste de santé, des champs que l'on peut cultiver toute l'année, mais aussi de lieux qui se sont dégradés au point de ne plus assurer leur fonction principale (salinisation des terres cultivées, dégradation environnementale et sanitaire de sources d'eau comme les bords du lac de Guiers). Les réponses à propos des lieux qui sont importants pour le collectif sont très diverses, incluant des lieux de travail, des espaces autour du village, des lieux de culte. Par ailleurs, les lieux de tension ou de conflits sont tous liés à l'arrivée d'acteurs extérieurs à la zone (Senhuile, WAF, SDE, Eaux et forêt).

L'analyse des récits de lieux photographiés permet d'envisager une typologie des lieux, non plus à partir de leurs dimensions identitaires, fonctionnelles ou symboliques, mais de ce qu'ils suscitent chez les acteurs, la manière dont ces derniers se sentent affectés par les lieux. Dans le fil des histoires de lieux, des émotions ont été exprimées soit de manière explicite par les participants, soit indirectement au travers d'un discours empreint de sentiments. L'analyse de l'expression de ces émotions permet de distinguer :

– des lieux qui rendent fiers (figure 2.6). La fierté que suscite un lieu peut être liée à la manière dont l'individu, au fil du temps, s'est investi



Figure 2.6. Un champ mis en valeur, qui rend fier. « Avant, c'était moche ici, maintenant c'est beau ». © Bastien Defives

dans celui-ci, le « valorisant » au travers d'aménagements, de mise en culture. Ce qui est source de fierté est alors la ténacité et la capacité de l'individu à avoir fait évoluer un lieu ;

– des lieux qui suscitent un manque (figure 2.7). Cette catégorie souligne quant à elle, la manière dont l'absence, la disparition d'entités (physiques et socio-culturelles) participe tout autant de la relation et du sens du lieu. Par exemple, l'un des participants a photographié l'une des berges du lac de Guiers pour montrer « ce qui n'est plus », à savoir un espace de rencontre et d'activités sportives pour les jeunes du village ;



Figure 2.7. « Ce qui n'est plus », à savoir, un espace de rencontre et d'activités sportives pour les jeunes du village. © Bastien Defives

– des lieux qui suscitent un sentiment de désarroi, d'injustice, voire de colère (figure 2.8). Ces lieux sont tous associés à la présence d'un acteur exogène et plus précisément de l'implantation d'une agro-industrie. C'est le cas de l'ancien emplacement d'un cimetière, rasé par l'agro-industrie alors que la plupart des éleveurs étaient hors de la zone, en période de transhumance ;

– des lieux qui suscitent un sentiment d'harmonie ou de cohésion (figure 2.9). Ce qui est souligné par les participants est la manière dont un ensemble de villageois s'est mobilisé pour que ce lieu existe et/ou soit maintenu. Ce qui est mis en avant dans les récits accompagnant ces photos est donc un esprit de cohésion, de coordination, de « bonne entente » au sein de la communauté ;



Figure 2.8. Un ancien emplacement de cimetière. « Nos ancêtres étaient ici ». © Bastien Defives



Figure 2.9. Ce site a été complètement aménagé par la communauté, sur sa propre initiative. Avant, ce n'était pas utilisé pour les cultures. La population s'est mobilisée pour amener un canal pour la culture. C'est le maire avec la population qui a décidé d'aménager l'endroit. © Bastien Defives

– des lieux qui suscitent/ont éprouvé un sentiment d'appartenance (figure 2.10). Ces lieux renvoient à une histoire familiale au travers d'une habitation, nationale au travers d'un arbre symbolisant la lutte contre l'esclavage ou encore sociétale par l'accès à l'enseignement scolaire et l'écriture. Ces lieux correspondent à la dimension identitaire interrogée dans les questions directes sur ce sujet, mais l'effet d'inscription dans l'histoire rend ici plus précise cette dimension identitaire. L'ensemble des récits associés à ces photos ont la particularité de lier le passé, le présent et le futur.



Figure 2.10. « C'est là que s'est passée l'histoire des femmes de Nder, la place où les femmes se sont brûlées, Pour moi l'histoire de Nder, [aucun] Sénégalais ne doit [...] l'oublier, c'est la dignité des femmes sénégalaises. Le baobab, c'est le symbole qui reste ». © Bastien Defives

Ce travail confirme la pertinence de la distinction des dimensions identitaires et fonctionnelles, mais il montre aussi la nécessité de compléter cette différenciation, d'une part, par des questions sur la dimension collective de la relation au lieu et, d'autre part – comme l'analyse des prises photographiques et des histoires associées l'a montré –, par une analyse des interactions entre le lieu, la personne et le groupe.

NÉGOCIATION DES VALEURS : RESPECT DE LA TRADITION ET AMBITION DE MODERNISATION

L'analyse des représentations théâtrales permet de saisir les valeurs et attachements associés aux lieux par les participants aux forums. À l'issue des représentations théâtrales, la troupe Kaddu Yaraax

interpellait le public en lui demandant ce que celui-ci avait perçu au travers de la pièce et s'il considérait que les personnages de la pièce avaient bien ou mal agi. Il était demandé aux membres du public d'expliciter les critères leur permettant d'évaluer la conduite de l'individu. La scène de théâtre forum amène les acteurs à argumenter à propos des attachements et ceux défendus par les autres.

L'analyse des justifications avancées par les participants pour évaluer ou justifier l'attachement collectif à des lieux laisse apparaître deux grands ensembles d'argumentation : l'un ancré dans le respect de la tradition, l'autre dans l'ambition de modernisation. Ainsi, quels que soient l'âge et le sexe des participants aux représentations, nous observons une diversité de postures sur ce qui est faisable, les lieux collectifs qu'il est possible de transformer ou pas.

L'une des premières réactions spontanées à l'issue de la représentation théâtrale est celle d'intérêts individuels défendus au détriment de l'intérêt du village, de la communauté.

« Ce que j'ai vu, c'est [*sic*] des habitants d'un village qui ne pensent qu'à leur intérêt et pas [à] l'intérêt du village, chacun protège ses intérêts au point où ce qui peut développer le village est laissé en rade pour des intérêts personnels. » (Villageois de Yamane)

Des spectateurs soulignent qu'en tant que membre de la communauté, le devoir d'un habitant est de veiller au bien-être de celle-ci. Ainsi, plusieurs participants appellent à la nécessité d'un « esprit de dépassement » de chacun pour contribuer au bien collectif. Un villageois « responsable » est défini comme celui qui accepte de perdre quelque chose, ici, en l'occurrence, de se détacher d'un lieu, au profit du village. Au-delà de l'individu, l'honneur de son clan familial vis-à-vis de la communauté est également mobilisé par les spectateurs pour convaincre l'un des personnages à céder une partie de sa concession familiale ou de son champ :

« Vos grands-parents ont rempli leurs devoirs à vous de remplir le vôtre vis-à-vis de vos voisins. » (Villageois de Yamane)

Un tel argument, en se référant aux actes passés de la famille, inscrit l'action présente dans une histoire collective.

Enfin, pour convaincre les personnages de céder leurs biens, plusieurs participants convoquent également la religion musulmane et certaines des valeurs qu'elle promeut, telles que l'entraide et la solidarité :

« Et moi dans cette position, je viens juste demander une faveur car la solidarité entre musulmans l'exige. » (Villageois de Yamane)

Ainsi, quel que soit le public considéré, le principe commun premier mobilisé pour juger de la valeur d'un attachement à un lieu se rapporte à la « loyauté » vis-à-vis d'une commune famille villageoise ou religieuse. En convoquant les valeurs de responsabilité, de respect des autorités, d'honneur, d'entraide ou encore de solidarité à l'égard des autres villageois, les spectateurs évaluent l'attachement des personnages aux lieux au travers de leur attachement à la communauté.

Par ailleurs, la valeur des attachements collectifs à des lieux est évaluée par certains participants au regard d'une ambition de modernisation. Vouloir le bien de la communauté signifie souhaiter participer à son développement. C'est ainsi que l'un des participants interpelle un personnage :

« En tant qu'enfant du village, tu veux que le village progresse ou pas ? »
(Villageois de Yamane)

Au travers de ses propos, ce participant définit le lien entre le villageois et sa communauté, mais aussi la manière dont il doit agir pour elle. Pour les personnes mobilisant ce critère, l'attachement à ces lieux est discuté comme une contrainte potentielle à la modernité.

« Tu veux que le monde évolue avec ou sans toi ? Un monde qui évolue a ses exigences, c'est-à-dire que certaines choses doivent changer, la route qui va passer là va apporter des choses plus bénéfiques que cet arbre. »
(Villageois de Yamane)

Ces individus n'appellent pas pour autant au détachement, mais à une nouvelle manière d'être reliés à ces lieux. Certains soulignent que le respect des ancêtres n'est jamais passé par l'immobilisme, que le village, les habitations, les pratiques n'ont cessé d'évoluer, de se déplacer. Pour ces individus, l'évaluation des attachements aux lieux collectifs convoque un ensemble d'éléments dépassant la communauté et la positionnant dans le mouvement du monde. Ainsi, pour évoluer, augmenter son pouvoir d'action, mais aussi faire partie du monde, il faut savoir modifier certains de ses attachements collectivement. Pour d'autres, cette modernisation, ne peut se faire au détriment de lieux de tradition. Plusieurs insistent sur le fait qu'il faut bouger avec le monde, mais que cela peut ne pas être au détriment de la tradition des « places de convergence ». Certains membres du public ont ainsi fait des propositions pour concilier transformation et respect de la tradition :

« Non, on ne va pas la transformer, on laisse l'arbre pour montrer que c'est un patrimoine culturel, de ce fait, il va y avoir un rond-point. »
(Villageois)

Le discours se rapportant à la tradition n'est pas uniquement du ressort des plus âgés. Les justifications énoncées par les villageois de Yamane de moins de 45 ans portent, pour beaucoup d'entre elles, sur

des dimensions en lien avec la tradition. Ainsi, plusieurs participants de ce groupe ne conçoivent pas que l'on puisse abattre l'arbre sacré du village. Selon eux :

« Il y a des valeurs qu'on peut emporter, par contre il y a des traditions qu'on ne peut pas toucher. »

Si ce discours peut également être celui de villageois de Yamane de plus de 45 ans, d'autres membres de ce groupe proposent, au contraire, d'abattre l'arbre sacré et de faire disparaître la place du village, symbole pourtant de l'histoire du village :

« Cette bataille est dépassée. On ne peut rien faire pour assister cette bataille. Nous n'étions pas encore nés. Parlons donc du présent. »

On note ainsi un discours de modernisation important dans le groupe de villageois âgés de plus de 45 ans.

Au regard des résultats de l'analyse statistique des questionnaires qui indiquent que les plus jeunes sont les plus « ouverts vers l'ailleurs », il est intéressant ici de souligner que c'est dans la catégorie des moins de 45 ans que les propos sur le respect de la tradition et des sites sacrés ont été les plus importants. À l'opposé, certains participants de plus de 45 ans, moins « ouverts vers l'ailleurs », portent un discours fort de modernisation, au détriment de lieux symboliques de la tradition.

LA TRANSITION ET LES ATTACHEMENTS, DES PRÉJUGÉS BATTUS EN BRÈCHE

Au-delà des apports méthodologiques, nous avons tiré des enseignements sur l'attachement et la relation au lieu dans la zone de Ngnith. Dans le cadre des avancées sur la transition des territoires, nos résultats remettent en cause des idées reçues couramment entendues comme les suivantes :

- « Le lieu est une ressource et un facteur de production ! » On a vu que la zone est d'abord caractérisée par les valeurs et la culture ;
- « Les personnes les moins attachées sont les plus prêtes à partir ! » Nous constatons que tout le monde est attaché à la zone, l'ouverture au départ dépend de l'âge et de l'activité ;
- « L'attachement au lieu dans une histoire longue empêche d'envisager la modernisation ! Les valeurs émotionnelles et les attachements bloquent la négociation sur le changement ! » Personne ne s'est opposé à la construction de la route (le changement), mais il y a eu des discussions à propos de la manière dont le maintien des attachements pouvait être possible ;
- « Les valeurs économiques et sociales associées aux lieux sont incommensurables ! » Les différentes valeurs et attachements ont été discutés et mis en relation. Ici, les participants aux forums ont évalué

l'attachement à la communauté de la personne et à ses valeurs via sa capacité à se détacher d'un lieu. Cela est apparu, notamment, au travers des compensations proposées : un peu de terre contre une valeur sociale agrandie, qui renforce l'expression de l'attachement à la communauté.

Ces idées reçues sont invalidées à l'échelle des personnes avec lesquelles nous avons travaillé, révélant des relations plus complexes, ce qui justifie d'affiner l'analyse de l'attachement pour mieux comprendre sa relation au changement.

RETOUR SUR LA DIVERSITÉ ET LA COMPLEXITÉ DES ATTACHEMENTS

La visite des différents lieux et l'examen des recherches qui sont menées témoignent de la richesse des études sur l'attachement, qui embrassent l'histoire, la psychologie et les relations sociales. Les relations entre attachement et changement ont ici été explorées sous deux angles différents, celui de la relation entre attachement au lieu et à l'eau et perception et gestion du risque, d'une part, et celui des relations sociales et écologiques associées aux processus de transitions des territoires, d'autre part. Au sein des multiples enseignements que l'on peut tirer de ces visites commentées, nous en retenons ici trois.

La première est tout simplement la confirmation empirique de l'existence de l'attachement et de ses dimensions cognitives, symboliques, émotionnelles et identitaires et l'importance de les prendre en compte pour comprendre le changement. Pourtant, ce phénomène, dans ses différentes dimensions reste ignoré de l'ingénierie de la transition des territoires, ainsi que Sandrine D. en a témoigné dans l'introduction.

Notre visite en des lieux où des habitants vivent avec le risque d'inondation et les nombreuses autres études illustrent l'importance d'étudier l'attachement au lieu dans sa dynamique et dans la diversité des relations tissées entre les personnes, leurs lieux, les objets qui le composent ou que les humains implantent, en remarquant que ces objets peuvent, en retour, faire évoluer les attachements. Un des grands défis pour les scientifiques est de communiquer sur cette importance et faire évoluer les logiques d'action des élus et des aménageurs (mais aussi des chercheurs, qui restent en majorité persuadés que seule l'innovation technique est facteur de changement) pour qu'ils posent le problème autrement qu'en termes d'acceptabilité sociale et de coûts d'adaptation. Le maintien de ce paradigme conduirait à la multiplication des conflits et surtout de l'augmentation de la violence dans les processus de résistance.

Le deuxième enseignement sur les attachements dans un contexte de transition est que les habitants considèrent l'attachement à une zone de vie ou à des lieux de manière évolutive, c'est-à-dire qu'il

s'inscrit socialement et se trouve associé à une dynamique de transformation pensée à différentes échelles – des lieux jusqu'au monde. Cela fait écho aux observations de Devine-Wright et Batel (2017) sur les infrastructures énergétiques au Royaume-Uni. Ils étudient les attachements aux niveaux local, national et mondial. Ils montrent que ceux qui ont des forts attachements aux trois niveaux sont ceux qui sont les plus engagés dans une transition, contrairement à ceux qui expriment un attachement uniquement local ou national. Cela fait aussi écho aux travaux de Sébastien, Cadoret ou Centemeri, qui montrent que les luttes locales pour la défense d'un attachement au lieu sont imprégnées de représentations sur le modèle social, écologique et économique à d'autres échelles.

Le troisième enseignement est que les attachements peuvent provoquer et ancrer la résistance, mais ils peuvent aussi, pour peu qu'ils soient interrogés et mobilisés dans la concertation, soutenir les initiatives et servir au changement. Les attachements sont en dynamique permanente, peuvent évoluer et contribuer à rapprocher des projets de territoire portés par des groupes sociaux différents.

Ce parcours de différents terrains sur plusieurs continents, dans des contextes culturels variés, en examinant l'histoire et le présent des processus au moyen de méthodes traditionnelles ou novatrices faisant appel à l'expression artistique, en s'appuyant sur des fondements sociologiques ou psychologiques basés sur la notion de sécurité démontre que la relation entre l'attachement et le changement ne peut se cantonner à la relation d'un sujet et d'un objet (le lieu). Il existe, d'une part, une multiplicité d'attachements au lieu et, d'autre part, le lieu est composé d'une multiplicité d'entités distinctes qui peuvent elles-mêmes agir sur les individus et les groupes sociaux. Le changement passe en conséquence par l'analyse de ces interactions complexes entre des entités qui s'affectent réciproquement.

Chapitre 3

ANALYSER LA DYNAMIQUE DES ATTACHEMENTS ET DU CHANGEMENT PAR LES ARRANGEMENTS AFFECTIFS

De retour de ce parcours sur les attachements, qui est passé par la Cornouaille (au Royaume-Uni), le lac de Guiers (au Sénégal), la Garden Route (en Afrique du Sud) et le Languedoc et la Camargue (en France), posons notre sac, imprégnés de l'importance de l'attachement entre les individus ou les groupes et les lieux dans lesquels ils vivent ou auxquels ils sont liés. Les attachements sont issus de relations riches et complexes qui impliquent une variété d'entités, humaines et non humaines, vivantes et non-vivantes. Ils résultent des connaissances, des représentations et des pratiques des individus qui engagent leur esprit et leur corps, leur histoire, et leurs relations aux autres entités. En conséquence, la relation entre les attachements et le changement n'est pas universelle, elle dépend du contexte et de la question posée. Les champs de recherche présentés dans le chapitre 1, en particulier la psychologie environnementale et la sociologie pragmatique, que nous avons mobilisés sur le terrain, apportent leurs éclairages respectifs. Les conclusions de nos travaux sur le terrain, ainsi que de nouvelles lectures nous ont orientés vers les concepts d'affect et d'arrangements affectifs, principalement développés par des philosophes qui nous paraissent offrir un cadre théorique englobant pour les recherches sur l'attachement. Nous allons à présent en explorer la portée.

L'affect s'est imposé comme sujet d'étude en sciences sociales durant les dernières décennies au point de déclencher un mouvement scientifique appelé « tournant affectif » (Clough *et al.*, 2007). Au milieu des années 1990, des chercheurs ont considéré qu'ils n'avaient pas les éléments suffisants pour comprendre les dynamiques politiques, culturelles et économiques – nous rajouterions aujourd'hui écologiques – et se sont tournés vers la notion d'affect (voir l'encadré 4) en s'inspirant

des travaux de Spinoza (Curley, 1985), puis Deleuze et Guattari (1987), et en introduisant le rôle des corps et des émotions (voir encadré 5 pour une définition des émotions et des sentiments) dans la compréhension du monde. Par ailleurs, certains auteurs (Scheidecker, 2019 ; Slaby et von Scheve, 2019) considèrent que les attachements s'apparentent davantage à des relations affectives inscrites dans des arrangements appelés « arrangements affectifs » (Slaby *et al.*, 2019).

Au cours de la première partie de ce chapitre, nous présentons notre compréhension et appropriation des arrangements affectifs. Puis, en deuxième partie, nous regardons comment les affects¹⁴ et les arrangements affectifs peuvent renouveler l'appréhension des transformations et changement des lieux, territoires ou systèmes socio-écologiques en permettant de prendre en compte les dimensions sensibles de ces processus. Le changement au sein des territoires ou systèmes socio-écologiques est le plus souvent abordé soit par l'analyse des conflits, soit à travers les concepts d'arrangements institutionnels (Ostrom, 1988), de situations d'action, d'arènes d'interaction, etc., qui sont en général dépourvus de toute dimension affective. Cependant, les travaux sur les arrangements institutionnels ont pour origine et pour objectif la compréhension du changement par l'action collective et présentent de très riches développements à ce sujet. Le rapprochement des arrangements affectifs et institutionnels est donc tentant et nous faisons quelques propositions dans ce chapitre. Nous finissons ce chapitre par des propositions méthodologiques et de posture de recherche en cohérence avec ces nouveaux fondements.

LES ATTACHEMENTS COMME RELATIONS AFFECTIVES

Nous plaçons notre réflexion sur les attachements dans le cadre des affects et des arrangements affectifs et, pour préparer la transition des attachements aux affects, nous revenons brièvement sur les différents lieux visités au chapitre précédent en les observant au prisme des relations affectives.

L'attachement des Camarguais à la Camargue et à des lieux particuliers de cette région est constitué d'un faisceau de relations entre des individus, des espaces, des animaux, des groupes sociaux. Une personne manifestera par exemple son attachement au lieu en soutenant fièrement la carrière d'un taureau élevé dans une manade (un élevage) proche, dans laquelle elle participe à certains travaux des

14. Nous utiliserons « les affects » au pluriel pour signifier que l'affect ne peut être considéré isolé dans sa dimension psychologique individuelle. Nous laisserons au singulier « l'affect » lorsqu'il est ainsi écrit par l'auteur que nous citons.

champs avec des amis et de la famille. Une autre vantera la tranquillité et la douceur de vivre. D'autres personnes déploieront d'autres attachements, qui s'insèrent dans d'autres réseaux d'interactions. Ainsi, un village camarguais est le lieu et le résultat de rencontres qui forment des assemblages entre des entités diverses humaines et non humaines, vivantes et matérielles, symboliques et tangibles. Ces entités agissent les unes sur les autres dans des transformations réciproques. On affecte et on est affecté, par une relation avec une autre entité dans un ensemble d'interrelations. Chaque jour, en différents lieux et sur différents sujets, cet assemblage de relations est mobilisé par les habitants lors de discussions, décisions, actions (un passage au marché, une fête, une réunion du conseil municipal, une promenade entre amis, etc.). La capacité de faire des choses, le pouvoir (au sens du potentiel), se joue dans ces relations affectives, complices ou rivales. Les Camarguais ont ritualisé et institué cet ensemble de relations dans la course camarguaise (encadré 1), où la Camargue jouée par le taureau issu des parcours défend sa liberté et ses attributs menacés par une extériorité vénale. La course est un assemblage local qui fait revivre symboliquement cet ensemble de relations dans lequel se joue le pouvoir pour déterminer le présent et le devenir du territoire camarguais (l'élevage de taureaux camarguais est mobilisé pour résister à un aménagement « urbain »).

À Lattes et à Sommières, les attachements aux fleuves qui traversent ces villes s'enchaînent dans des relations qui incluent les cours d'eau, les villes et les humains. Les habitants de Lattes et les aménageurs locaux, régionaux et nationaux ont décidé de rompre avec la pulsation hydrologique pour favoriser le développement de Montpellier, métropole en croissance. La place du Lez, autrefois personnifié et appelé grand-père Ledum, fut transformée (Durand, 2014). Endigué, le Lez est devenu un objet-canal qui ne fait plus de mal ni de bien à la ville et aux habitants. Le retrait du fleuve des relations affectives a transformé l'attachement au lieu des habitants de Lattes. Au contraire, les relations affectives des habitants de Sommières avec le fleuve Vidourle et avec les communes voisines sur le bassin-versant persistent. Les habitants acceptent (et revendiquent) d'être affectés dans une certaine mesure par le Vidourle et ses Vidourlades, et l'affectent en conséquence dans une mesure limitée. Ils tentent de conserver cette relation affective tout en ajustant son intensité pour s'affranchir des événements meurtriers tels que ceux de 1958 et 2003. Comme à Lattes, cette relation est enchaînée dans un ensemble plus large de relations affectives avec les villes voisines puisque, pour contrôler cette intensité, les villes en amont doivent accepter des bassins de rétention d'eau. Ces relations président aussi à la vie sociale entre habitants de Sommières, puisqu'elle dépend de l'acceptation de certains à subir les inondations et à une solidarité générale pour y répondre.

Au Sénégal, il ressort que les lieux, en sus d'être affectés par les humains, affectent ces derniers. Les lieux rendent fier, suscitent un manque, du désarroi et de la colère, mais les lieux s'inscrivent aussi dans une histoire et font le collectif. Deux exemples de relations qui engagent deux agro-industries montrent que la nature des acteurs (ici l'agro-industrie) ne peut permettre de prédire la relation affective du fait d'éléments contextuels (historiques, sociaux, politiques...). Dans le cadre des lieux transformés par la société Senhuite, ceux-ci sont perçus comme des lieux de désarroi et de colère, car l'agro-industrie a contraint le pouvoir d'action des hommes et modifié la configuration des lieux (exemple de la déforestation de la zone). Cette reconfiguration des lieux transforme les attachements et les affects, puisque des endroits où les personnes s'assemblaient pour enterrer leurs morts, ou des forêts où ils jouaient lorsqu'ils étaient enfants ou faisaient paître leurs troupeaux deviennent des sites de désarroi et de colère. Ce sont aussi des lieux de mobilisation collective.

Par ailleurs, l'arrivée et l'installation de la WAF, l'agro-industrie sud-africaine, furent différentes : une longue période de négociation avec les villageois pour l'identification des terres cédées à l'agro-industrie et la mise en place de compensations a précédé la réalisation de l'aménagement et provoqué des relations affectives différentes. Nous avons ainsi interrogé deux frères pour qui la négociation avec la WAF a donné deux résultats différents et pour qui se construisent différentes relations affectives. L'un, qui s'estime satisfait de l'arrangement conclu, invite avec plaisir à visiter la parcelle qui appartenait autrefois à son père et qui est aujourd'hui cédée au périmètre irrigué de la WAF, car il dispose d'autres parcelles pour produire, et surtout car la WAF a construit un dispensaire sur une autre de ses parcelles, renforçant ainsi son prestige et son pouvoir d'action au sein de la communauté. L'autre frère dit son amertume de l'arrangement avec la WAF car celle-ci n'a pas aménagé toutes les terres qui étaient prévues. En conséquence, en tant qu'intermédiaire dans la relation avec la WAF, il fut mal vu par la population.

Ce bref retour sur les terrains, confirme que l'attachement ne peut se limiter à la relation symbolique et émotionnelle entre un individu et le lieu. Il doit être observé et étudié au prisme de la diversité et de l'interrelation d'un grand nombre d'entités, humaines et non humaines, qui s'influencent et se transforment mutuellement : en d'autres termes, comme une relation affective au sein d'assemblages.

LES ARRANGEMENTS AFFECTIFS

Les attachements en tant que relations affectives s'insèrent dans des réseaux d'interactions que certains auteurs appellent des arrangements affectifs. Scheideker (2019), qui remplace le concept

d'attachement dans le cadre des arrangements affectifs, critique la conception issue des travaux de Bowlby en ce qu'elle ne considère qu'une seule figure d'attachement sécurisante : la mère. Il se réfère à un ensemble de travaux qui montrent que, par le monde, de nombreux systèmes de soin et d'éducation du petit enfant passent par un ensemble d'adultes. L'attachement se fait donc à un assemblage cohérent d'entités multiples. Slaby et ses coauteurs (2019) appellent arrangement affectif : « Un ensemble de personnes, de choses, d'artefacts, d'espaces, de discours, de comportements, d'expressions ou d'autres matériaux qui s'unissent en une formation coordonnée d'affect mutuel et d'être affecté ».

Dans cette définition, Slaby fait référence implicitement à la notion d'assemblage proposée par Deleuze et Guattari, mais elle pourrait aussi évoquer celle de dispositif tel que défini par Foucault (Schuetze, 2021). Ainsi, l'arrangement affectif est pensé comme un assemblage : une collection d'éléments radicalement hétérogènes (matériel, idées, normes, sentiments, organisations, personnes, etc.) qui s'organisent en un système avec des « actions » émergentes, (Hertz et Mancilla García, 2019 ; Mancilla Garcia *et al.*, 2020). Les éléments sont disposés dans un ensemble orchestré, spécifique et cohérent dans lequel ils travaillent ensemble pendant un certain temps (Müller, 2015). La survie d'un assemblage dépend des processus qui le stabilisent ou le déstabilisent. La notion d'assemblage a été utilisée en particulier pour comprendre les dynamiques urbaines (McFarlane, 2011), comme la compréhension de la vulnérabilité aux inondations à Accra, au Ghana (Amoako et Frimpong Boamah, 2020).

Mais l'arrangement affectif peut aussi être appréhendé au travers du concept de « dispositif » proposé par Foucault. Tout comme un assemblage, le dispositif désigne :

« Un ensemble résolument hétérogène comportant des discours, des institutions, des aménagements architecturaux, des décisions réglementaires, des lois, des mesures administratives, des énoncés scientifiques, des propositions philosophiques, morales, philanthropiques, bref : du dit aussi bien que du non-dit, voilà les éléments du dispositif. Le dispositif lui-même, c'est le réseau qu'on établit entre ces éléments. [...] le dispositif était de nature essentiellement stratégique, ce qui suppose qu'il s'agit là d'une certaine manipulation de rapports de force, d'une intervention rationnelle et concertée dans ces rapports de force, soit pour les développer dans telle direction, soit pour les bloquer, ou pour les stabiliser, les utiliser. [...] C'est ça le dispositif : des stratégies de rapports de force supportant des types de savoir, et supportés par eux. » (Foucault, 1980, cité par Agamben et Rueff, 2006).

Le dispositif se distinguerait de l'assemblage par l'importance donnée au social et au politique. Les actions et relations des éléments du dispositif affectif sont en grande partie issues du contexte social,

historique et politique. Le temps long serait l'apanage du dispositif, tandis que le temps court serait celui de l'assemblage. Cependant McFarlane (2011) conteste cette distinction, voyant plutôt dans l'assemblage une réalisation dans une conjoncture particulière, qui se dispersera ou se transformera.

Les arrangements affectifs comprennent la capacité d'agir – à la fois humaine et non humaine – dans un enchevêtrement inextricable avec les autres éléments. Une séance de travail qui regroupe un agriculteur et ses employés dans une parcelle irriguée d'une agro-industrie, une manifestation pour protester contre le déplacement d'un cimetière par une autre agro-industrie, un rassemblement d'habitants au bord du Vidourle à Sommières pour observer le niveau de l'eau un jour de forte pluie et échanger à ce sujet, une course de taureaux avec des amis à Mauguio sont autant d'arrangements affectifs qui mettent en jeu des assemblages. Ceux-ci s'inscrivent dans des dispositifs : celui qui cadre les relations entre agriculteurs et agro-industries au nord du Sénégal, celui dans lequel se situent les relations entre les habitants du bassin-versant du Vidourle, celui institué par le marquis de Baroncelli et d'autres acteurs il y a un siècle, qui pose les relations entre le progrès et la nature.

Une recherche importante est en cours pour préciser ces concepts d'arrangements affectifs, à partir des notions de dispositifs et d'assemblages. Shuetze (2021) propose en sus le concept de milieu affectif, qui s'applique à des groupes sociaux plus larges que ceux impliqués dans les arrangements affectifs et dans une temporalité plus longue. D'autres innovations conceptuelles émergeront sans doute. Pour notre part, l'orientation que nous prenons vers les affects et les arrangements affectifs place notre travail sur les attachements dans un cadre théorique qui pense les attachements (i) comme une relation affective, ce qui implique une réciprocité des affects ; (ii) prise dans un ensemble d'interactions entre de multiples entités qu'on appelle un arrangement affectif ; (iii) qui joue sur le potentiel d'un individu ou d'un groupe à affecter et à être affecté.

RELATIONS AFFECTIVES ET CHANGEMENT

Qu'apporte la conceptualisation des attachements par les affects et les arrangements affectifs à la compréhension de la relation entre attachements et changement ?

À ce stade de notre parcours, nous avons appris que le changement d'un lieu (ou ce que certains scientifiques appellent un territoire, ou d'autres un système social et écologique) dépend le plus souvent des relations entre de multiples acteurs qui ont des attachements au lieu très divers. Dans l'introduction de leur livre *Changing senses of place*,

Raymond et ses coauteurs (2021) considèrent que les lieux ont de multiples identités qui se reproduisent et se confrontent à travers les discours et les pratiques.

Considérés dans le cadre des affects et des arrangements affectifs, les attachements des acteurs ne sont pas de simples représentations individuelles du lieu qui influenceraient la relation au lieu et qui réagiraient au changement de celui-ci. L'approche ne se réduit pas à l'analyse de l'individu, du subjectif et du cognitif, au travers de la représentation que le sujet se fait de l'objet. Les attachements se construisent au sein d'interactions, autrement dit d'assemblages. Tout n'est pas dans les représentations : l'attachement naît aussi de la rencontre du corps avec un environnement physique, écologique et social. Botéa et Rojon (2015) expliquent ainsi comment des personnes relogées après la destruction de leur habitat ont perdu et doivent reconstruire des repères sociaux et corporels. Au cours des déplacements dans leur habitat les corps ne retrouvent pas les mêmes lieux. L'environnement ne leur envoie pas les mêmes signes, les anciennes connexions mentales et émotionnelles ne sont plus stimulées et ce sont donc d'autres relations et d'autres affects qui vont se créer.

Les attachements et le changement sont co-produits par les relations et interactions affectives entre de multiples entités. Dans le cas de Sommières, la dynamique socio-hydrologique peut être étudiée en analysant des arrangements affectifs au sein d'un assemblage qui engage un fleuve, des infrastructures comme des ponts, des mécanismes d'alertes, des personnes qui ont différents statuts, pouvoirs et points de vue, des entités qui interviennent à d'autres échelles, comme des textes de lois, des organisations, des villages en amont et en aval, des organismes de prévision de la météorologie. D'après les travaux d'Amoako et Frimpong Boamah (2020), la problématique est la même dans un quartier d'Accra au Ghana, qui est soumis à l'inondation. Pour les auteurs, être vulnérable à l'inondation est un processus continu issu d'un assemblage fait de l'imaginaire urbain et des identités des habitats informels, des conditions socio matérielles et des relations faites d'oppression et de résistance qui dépassent les limites du quartier.

De ces assemblages résulte la capacité ou l'incapacité de chaque entité de faire des choses : déborder ou ne pas déborder pour le fleuve ; pêcher, travailler, administrer, protéger, alerter, etc., pour les humains ; se reproduire, remonter le fleuve, pour les poissons ; s'installer, pour la loutre. Chaque action des entités ré-instancie cet arrangement, jusqu'à ce qu'un jour un événement ou un processus remette en cause cet arrangement et que de nouveaux attachements se créent.

C'est l'exemple donné par Berroeta et ses coauteurs (2021), qui étudient comment un quartier s'est reconstruit après un gigantesque incendie à Valparaiso au Chili. Après l'incendie, un nouvel assemblage a

émergé, fait de discours, d'éléments techniques (certificats de destruction), qui donnent le statut de victime, qui reconnaissent l'histoire de la relation au lieu et le fait d'avoir été affecté. Pour les auteurs, cet assemblage donne de nouvelles relations au lieu, de nouveaux attachements et ainsi la capacité de faire des choses, de partir ou de se réinstaller et de générer de nouveaux arrangements affectifs.

Pour aller au-delà du récit de différents cas de co-évolution du lieu et des attachements au sein d'arrangements affectifs, nous poursuivons notre avancement sur la question des attachements et du changement du lieu en suivant successivement deux voies pavées depuis longtemps pour explorer la question du changement collectif, celle des conflits et celle de l'action collective.

CONFLITS ET DYNAMIQUE DES ATTACHEMENTS

De nombreux chercheurs partent de la description d'un conflit, d'un événement qui déclenche des actions antagonistes, puis l'analysent et le rendent intelligible par la description des tensions entre attachements. Ainsi, Ingalls et ses coauteurs (2019) décrivent l'affrontement armé entre des éleveurs et des agents fédéraux dans le parc national de Malheur, aux États-Unis, au début de 2016. Les éleveurs, qui occupèrent les lieux par les armes, furent moqués, vilipendés, racisés (des ploucs, mâles, blancs, individualistes, etc.) avec ferveur par les médias à l'échelle nationale. Les personnes qui attaquaient au vitriol les éleveurs à travers les États-Unis n'avaient jamais mis le pied à Malheur. Le conflit de 41 jours s'acheva par la mort d'un éleveur et l'arrestation des protestataires. Pour comprendre cet antagonisme, les auteurs de l'article plongent dans l'histoire de la fabrication de la relation entre les Américains et leurs territoires dans un processus de construction de l'identité. Ce conflit révèle comment l'épisode de Malheur résulte de l'exclusion, par l'autorité fédérale, des terres de l'Ouest des éleveurs et de leurs attachements particuliers à la liberté individuelle.

Cadoret (2017) présente un autre processus conflictuel révélateur d'attachements. À l'issue de la décision préfectorale de 2003 de démolir soixante-dix baraques de pêcheurs sur les rives d'un étang languedocien, parce que juridiquement illégales, les propriétaires des habitats du site se sont organisés en association. Pour eux :

« La décision préfectorale conduirait non seulement à la modification de la morphologie du site et des relations sociales établies, mais porterait également atteinte à l'identité des individus et du groupe pour ces cabaniers dont la territorialisation est fondée sur "l'esprit des cabanes". Au-delà des baraques, c'est un mode de vie que ces cabaniers voulaient défendre et qu'ils souhaitent voir patrimonialisé. »

Le conflit entre les habitants de la zone du lac de Guiers, au Sénégal, décrit dans le chapitre 2, fait aussi partie de ces conflits. La terre a été accaparée, les cimetières déplacés, les arbres coupés, les chemins détournés. Les habitants des villages se lèvent et se mobilisent pour résister jusqu'à y perdre leur vie.

Ces exemples illustrent l'existence de deux moments du processus qui lie attachements et changement. Dans un premier temps, la perturbation de l'arrangement affectif révèle l'attachement. Comme cela a été discuté jusqu'ici, l'attachement au lieu n'est pas une caractéristique, une représentation mentale figée et consciente des individus pour leur lieu. Les individus vivent sur un lieu au sein d'arrangements affectifs le plus souvent sans expliciter leur attachement, sinon parfois dans leurs pratiques de ce lieu (« j'aime aller pêcher, me promener à tel endroit »). Un événement, une situation, un processus vient réveiller et contrarier cette relation au lieu et c'est alors que les individus, émus par ce qui vient troubler leurs arrangements affectifs, expriment leurs attachements, les formalisent, les exposent pour faire face à ce qui contrarie leur sécurité ontologique et leur capacité de faire. L'expression des attachements sert à résister, à s'opposer, à défendre, dans un chemin de confrontation qui conduit parfois à la radicalisation. Dans le livre *Résister aux grands projets inutiles et imposés. De Notre-Dame-des Landes à Bure* (Grisoni *et al.*, 2018), Sébastien note que la plupart des lieux analysés qui ont fait l'objet de grandes opérations défensives étaient auparavant de la « nature ordinaire », dont personne ne se préoccupait, qui ne faisait pas l'objet de discours, de fêtes identitaires, d'une revendication patrimoniale : des lieux quelconques, sauf pour les habitants.

Dans un deuxième temps, la perspective ou la réalité d'un territoire envahi, souillé ou dévasté induit l'expression, le renforcement d'attachements, la création de nouveaux attachements au fur et à mesure que la résistance avance. Une patrimonialisation émerge au nom d'un attachement local. Les individus se mobilisent pour la définition ou la redéfinition de leur relation au lieu. Di Masso et Dixon (2015) donnent l'exemple d'un quartier de Barcelone abandonné, où les habitants ont décidé de planter un arbre dans un espace vide, symbole de leur souhait d'un redéveloppement « vert » de leur quartier. Les autorités locales l'ont coupé. Replanté par les habitants, il a été recoupé. Replanté avec un mot attaché (« J'ai une vie, ne me coupez pas. Ne me tuez pas comme vous avez tué mon frère »), il a été recoupé et les autorités ont construit un mur. Les habitants ont détruit le mur et porté les gravats à la mairie, etc. De cette action, de cet arrangement affectif avec l'arbre et le quartier est né un processus collectif de changement de l'attachement au quartier, du sens et de la dynamique du quartier. Di Masso souligne que cet exemple illustre que la co-création du changement et des attachements n'est pas faite que de discours

et de représentations. Elle est faite d'action, de rapport du corps, de l'expression d'émotions. L'exemple camarguais est parlant ici. Pour résister au pouvoir central, Baroncelli, les félibres et les personnes qui les accompagnent créent, par l'habit et l'habitation des humains et non-humains, un attachement et une patrimonialisation qui leur permettent d'agir dans leur territoire.

C'est bien gentil, mais tout cela est bien local, argumenteront certains. Pourtant, la plupart des auteurs qui ont étudié ces processus remarquent que les situations où s'expriment ces attachements au lieu se reproduisent en de nombreux endroits et sont le reflet de dynamiques globales de conflits pour l'usage des lieux. Sébastien parle de « généralisation des singularités ». Les « résistants » comme les « aménageurs » ne s'y trompent pas et se réfèrent très souvent au caractère général de leur action. Les uns s'appuieront sur les réseaux de solidarité et de résistance à l'oppression générale d'un modèle de société injuste et non viable, tandis que les autres s'appuieront sur l'argument de l'intérêt général et de l'action publique pour justifier de la construction d'une infrastructure. En somme, ce sont des projets de société qui s'affrontent et une volonté de politisation (au sens des relations de pouvoir) qui est en jeu dans ces conflits. Le problème n'est pas de gouverner au sens de prendre une décision dite « rationnelle » de changement qui s'opposerait à une posture dite « émotionnelle », mais de trouver un ajustement des pouvoirs qui s'expriment par les attachements. Loin de proposer de gouverner par les émotions (par des discours ou des actions qui provoquent des émotions et génèrent des prises de position), l'analyse de la dynamique des attachements révèle ce que les gens veulent pouvoir faire, ce qui les affecte et ce qu'ils veulent affecter.

En bref, de nos expériences relatées au chapitre 2 et des travaux qui appréhendent les attachements par les conflits, nous déduisons que :

- le conflit permet de révéler des attachements et en même temps de les construire. Il y a co-création des attachements et du changement ;
- l'attachement qui s'exprime ou se crée dans un conflit révèle une tension entre différents projets de société.

Cadoret conclut ainsi son étude sur l'attachement et les conflits :

« L'expression des conflits peut être le vecteur de la création de liens et du renforcement de l'attachement au lieu, avec de possibles effets vertueux, ceci d'autant plus que les conflits évitent l'atonie sociale et contribuent aux dynamiques de gouvernance territoriale. Mais dès lors que leurs effets portent atteinte aux parties prenantes, leur maîtrise devient urgente. Ainsi la régulation des conflits est un enjeu pour les aménageurs et les gestionnaires des territoires. La prise en compte des dimensions de l'attachement au lieu lors des situations de conflits est un facteur de durabilité de la régulation des conflits. » (Cadoret, 2017)

INSTITUTIONS ET AFFECTS : DE PROMETTEUSES, MAIS DIFFICILES RELATIONS

Depuis des décennies, des personnes sont engagées dans la recherche sur la gestion des ressources naturelles en s'intéressant aux conflits à propos de l'environnement, soit pour favoriser leur règlement, soit pour permettre l'anticipation de ces conflits. L'objectif de ces personnes est d'identifier collectivement des trajectoires socialement justes et écologiquement viables. Le concept d'arrangement est familier aux chercheurs qui travaillent sur la gestion des ressources et sur les communs¹⁵, en particulier à travers les travaux d'Ostrom (Ostrom, 1990 ; Antona et Bousquet, 2017). Un arrangement dans ce domaine d'étude et d'action est une forme d'agrément, formalisé ou pas, à propos de règles et des modalités de leur mise en œuvre par des personnes. Au sein d'une arène d'action – un lieu peut être une arène d'action –, les participants vont se rencontrer et élaborer des arrangements institutionnels, chacun jouant un rôle dans cette élaboration. Ces arrangements institutionnels conditionneront les interactions entre les participants, qui évalueront si ces interactions et les produits de cette interaction sont satisfaisants. Ces multiples arrangements entrelacés sont un des objets de la recherche actuelle sur les communs (encadré 6).

Malheureusement, la rencontre entre les praticiens des arrangements institutionnels et les affects se heurte à de sérieuses difficultés. Lorsqu'elle est abordée dans le champ des arrangements institutionnels, la relation affective est le plus souvent stigmatisée, car les affects bloqueraient les négociations, constitueraient un frein au changement. Les affects sont délégitimés et écartés, de fait, des arènes de concertation et de négociation. Ils ne permettraient pas une bonne évaluation de la situation, des biens dont il est question. Il y aurait, d'un côté, la raison et le cognitif qui caractériseraient l'approche rationnelle des gestionnaires, décideurs et, de l'autre côté, l'affectif qu'il s'agirait de raisonner et, en cas d'échec du retour à la raison, de disqualifier, marginaliser ou de réduire au silence. Cheyns (2014) donne un excellent exemple en décrivant une table ronde (une arène d'action) sur la culture soutenable du palmier à huile en Indonésie. L'auteure montre comment les relations affectives qui lient les habitants, le territoire

15. De multiples définitions des communs existent. Dans le domaine des relations avec l'environnement et les ressources naturelles, les communs sont invoqués lorsqu'on s'intéresse à la relation entre une ressource et une communauté qui se donne des règles à propos de l'usage de cette ressource. Suite à de nombreux travaux, d'autres propositions de définition des communs ont vu le jour. Aubert et Botta donnent une définition qui se rapproche de nos travaux présentés dans ce livre : « les communs sont l'expression d'un désir, d'une orientation fondamentale qui pousse à déterminer en commun les conditions de l'usage des ressources et du soin porté aux usagers (humains et non-humains) entre lesquels sont tissées des relations de dépendance » (Aubert et Botta, 2022).

qu'ils habitent et le vivant avec lequel ils cohabitent ne peuvent pas être transmises au cours d'une conférence « participative » au sein d'une salle de conférences d'un grand hôtel, où les échanges sont très codifiés. Au cours de cette conférence, qui prétendait mettre sur un pied d'égalité toutes les parties prenantes, un représentant des communautés locales – qui avait fait l'effort de prendre la parole selon des normes des négociations internationales qui n'étaient pas du tout les siennes – a vu son intervention disqualifiée parce que « trop émotionnelle ». Nightingale, qui a travaillé sur des rencontres entre pêcheurs et décideurs sous ce format des rencontres « institutionnelles » (Nightingale, 2011), fait les mêmes observations que Cheyns et conclut sur l'importance du rôle des émotions et de la relation au lieu de l'interaction dans la construction de la coopération entre ces groupes de pêcheurs et gestionnaires.

« De nombreux décideurs politiques ont basé leurs politiques et même l'ordre du jour de leurs réunions sur l'idée de "pêcheurs rationnels" qui doivent être contrôlés et réglementés. Les pêcheurs passent donc du statut de fournisseurs familiaux, liés par des "gentlemen's agreements" et soumis à la "communauté", à celui de surexploiteur de la mer qui a besoin qu'on lui explique comment pêcher correctement et qui a besoin d'être informé sur la bonne gestion des pêches. Je soutiens que ce changement de subjectivité est la raison principale de l'antagonisme entre les pêcheurs et les décideurs politiques. Les rationalités alternatives ou l'(ir)rationnel sont donc un élément clé de la gestion des biens communs. Les relations et les lieux dans lesquels les pêcheurs interagissent sont des composantes importantes de leur subjectivité, qui à son tour fait partie intégrante de la façon dont le pouvoir est exercé. » (Nightingale, 2011)

Le problème réside dans la défiance pour la dimension affective dans ces contextes. L'affect est perçu comme une dimension isolable et un processus exclusivement psychologique et subjectif. Or, de nombreuses études démontrent que l'affect, la cognition, et le comportement sont intimement liés et que tout processus de valuation n'est possible qu'au travers d'affects. Dans la recherche sur les phénomènes affectifs, la dichotomie entre affects et raison a depuis longtemps cédé la place à des vues qui soulignent leur enchevêtrement et leur dépendance mutuelle. La psychologie cognitive, la philosophie sociale et les neurosciences entre autres se rejoignent pour dire que les processus affectifs et émotionnels sont primordiaux pour définir ce qui est pertinent pour les personnes, pour la formation de valeurs individuelles et collectives et pour que les pratiques sociales maintiennent du sens (Kahl, 2019). Pour illustrer cette relation entre valeur et affect, l'encadré 2 sur une transmission de terre au Conservatoire du littoral montre comment un arrangement foncier a pu se régler entre deux parties que tout opposait, sur la base de la reconnaissance de leurs attachements respectifs.

ENGAGEMENTS AFFECTIFS : ACCOMPAGNER LE CHANGEMENT

Attachements, terrains, affects, arrangements affectifs, conflits, institutions : le chemin parcouru est déjà important. À ce stade de notre parcours se pose la question : comment produire de la connaissance pour comprendre et participer à la dynamique des arrangements affectifs ? Nous précisons tout d'abord brièvement les méthodes que nous pensons pertinentes, puis nous proposons des approches diverses pour associer les arrangements affectifs et institutionnels. Enfin, nous relierons ces avancées à propos des arrangements affectifs aux approches d'accompagnement que nous développons depuis de nombreuses années, en précisant la posture du chercheur.

Au sein du chapitre 1, un certain nombre d'approches et de méthodes ont été présentées, s'appuyant le plus souvent sur une conception psychologique ou sur une conception sociologique de l'attachement. Kahl (2019), qui fait une revue des méthodes pour étudier les sociétés affectives, relève l'analyse de discours, les entretiens situés, l'utilisation de photographies et vidéos, l'observation participante et les recherches performatives. Il encourage la combinaison *ad hoc* de ces méthodes et souligne l'importance de prendre en compte la dynamique des corps et de leurs interactions. Les exemples et les développements présentés dans ce livre encouragent également à associer ces méthodes et ces approches. Nous ne présenterons pas ici de méthodologies intégrées, de boîte à outils, de guide pratique, de principes directeurs. Aussi réticents à délivrer du prêt-à-faire qu'à transmettre du prêt-à-penser, nous encourageons l'analyse et la création d'assemblages méthodologiques qui comprennent différentes méthodes et diverses approches. Les événements, les fêtes, les rituels qui mettent en scène la relation des individus et des groupes avec le lieu, telle la course camarguaise, sont des objets d'étude très pertinents, car ils indiquent les relations affectives qui ont du sens pour ceux qui les organisent et les vivent (Saumade, 1994 ; Bousquet, 2011 ; Bousquet et Mathevet, 2019). Pour saisir les affects, nous recommandons, comme Kahl, de mettre en œuvre des méthodes qui permettent de mobiliser le corps et les émotions : théâtre-forum, théâtre image, play-back théâtre, danse, sculpture, etc. Heras, en 2014 et 2021, a publié deux articles proposant des synthèses sur l'utilisation des méthodes artistiques pour contribuer à la soutenabilité (Heras et Tàbara, 2014 ; Heras *et al.*, 2021). Elle en conclut que les méthodes artistiques permettent de : (i) intégrer et incarner différents types de connaissances, valeurs et perspectives dans le dialogue entre parties prenantes ; (ii) communiquer et traduire la complexité ; (iii) encourager la réflexivité sociale,

la délibération publique et la compréhension ; (iv) construire des identités socio-écologiques et une conscience écologique ; (v) favoriser l'engagement et l'implication émotionnelle menant à l'action.

VERS DES ARRANGEMENTS INSTITUTIONNELS ET AFFECTIFS ?

Comment peuvent se marier arrangements institutionnels et arrangements affectifs ? Nous percevons deux directions possibles, selon que l'on s'intéresse plutôt à la règle ou à la relation :

– dans cette première posture, la qualité de la règle est l'objectif. Les attachements sont alors une partie des arrangements institutionnels. Parmi les variables recensées par Ostrom et ses collègues pour comprendre la qualité et l'efficacité des arrangements institutionnels, seule une variable prend en compte une dimension qui ressemble à de la dépendance. Des études futures pourront intégrer d'autres formes d'attachement pour prédire leurs effets sur les arrangements institutionnels, à l'image de ce que font les études qui associent l'attachement et le risque. On apprendra peut-être par ce type d'étude que, selon que l'attachement des personnes¹⁶ est plutôt « actif », « traditionnel », « social », « environnemental », etc., les arrangements institutionnels seront plus ou moins résilients, sensibles à des instruments économiques ou réglementaires, etc. En bref, la prise en compte des attachements, améliorera la compréhension et la qualité des arrangements institutionnels ;

– dans cette deuxième posture, la qualité des arrangements affectifs est l'objectif. Un arrangement institutionnel n'est alors qu'un élément d'un arrangement affectif. La compréhension des décisions et des comportements, et les changements qui résultent de ces interactions ne peuvent se limiter aux argumentations à propos des règles, mais doivent inclure l'ensemble des relations affectives. Le travail de recherche ou d'action se fait sur les assemblages d'humains, de non-humains, d'objets, parmi lesquels figurent les règles (les arrangements institutionnels sont ainsi un des éléments de l'arrangement affectif). On regardera en particulier quels sont les attachements qui sont dominants et comment cela joue sur la dynamique de l'ensemble. Réaliser la manière dont tous ces éléments s'affectent et sont affectés permet de comprendre et d'envisager le changement. Les processus sont plus que des relations entre acteurs et lieux, plus que des réseaux. Il est

16. Les attachements sont utilisés ici en tant que variables qui synthétisent l'appartenance d'une personne à un arrangement affectif : un attachement dit « actif » résume l'engagement de la personne par son corps et ses décisions d'agir sur les autres parties de l'arrangement affectif, un attachement « traditionnel » résume l'engagement de la personne dans sa relation avec des parties de l'arrangement affectif qui mobilisent la mémoire, l'ancrage dans le temps, etc.

nécessaire de prendre en compte la potentialité d'action issue de leur histoire, de leur co-émergence. L'assemblage se structure à travers des relations inégales de pouvoir, ressources et connaissance.

Pour illustrer ces deux approches, prenons par exemple la situation d'un lieu donné où se pose la question d'un changement, telle l'installation d'un nouvel arrivant (humain, animal, objet). Dans le premier cas, on s'intéressera aux éléments régulateurs, aux normes que les participants mettent en place et on examinera comment les attachements, les affects influencent, conditionnent l'ensemble de règles qui vont être instaurées. Pour cela, on pourra collecter les différentes formes d'attachements et voir comment elles jouent dans la construction des règles. Ceux qui sont plutôt attachés comme ceci veulent bien envisager des règles suivant une logique économique (le nouvel arrivant doit être autonome), ceux attachés comme cela veulent bien envisager des règles suivant une logique identitaire (le nouvel arrivant doit parler la langue des locaux), etc. En prenant en compte ces attachements, on définira en conséquence des règles. Dans le deuxième cas, on s'intéressera aux différents arrangements affectifs qui rassemblent les éléments du lieu autour de ce qui fait peur, de ce qui motive, ce qui assemble, etc. et on considérera ce que seraient ces arrangements affectifs avec le nouvel arrivant. Tel assemblage qui inclut ces personnes, ces animaux, ces objets, ces règles dans un arrangement à propos du dynamisme économique par exemple sera enrichi par l'arrivée du nouvel arrivant, par contre tel autre assemblage qui inclut d'autres personnes, animaux, objets, et règles dans un arrangement à propos de la sécurité foncière sera perturbé par cette arrivée. On pourra travailler sur la place du nouvel arrivant dans et pour l'ensemble des relations et des arrangements affectifs.

Ces deux logiques ne s'excluent pas et peuvent être complémentaires :

« Les émotions apparaissent aujourd'hui comme une composante essentielle d'une activité de coordination des actions sociales, au cours de laquelle les affects et la rationalité s'influencent mutuellement en fonction des normes qui prévalent dans des espaces en constante évolution (qu'il s'agisse de sociabilités et de milieux sociaux, de secteurs professionnels, d'organisation ou d'institutions politiques). » (Blondiaux et Traïni, 2018)

ACCOMPAGNER LA DYNAMIQUE DES ATTACHEMENTS ET DES AFFECTS

Considérant que les attachements, les affects sont au cœur du mouvement et du changement, comment comprendre et s'engager dans ce changement, dans ce mouvement ?

Le lieu offre et construit les opportunités pour de multiples attachements au sein d'arrangements qui sont en permanente évolution.

L'approche par les attachements au sein d'arrangements s'oppose à une perspective de gouvernance qui se limite à faire passer le lieu d'un état à un autre ; elle favorise un processus de construction de sens mettant en relation des personnes qui sont prises dans des arrangements affectifs différents. Plutôt que de formuler les termes de l'aménagement d'un lieu en se posant par exemple la question : « Une infrastructure pour l'intérêt général ou pas ? », la question se pose plutôt ainsi : « Quels attachements construire collectivement, quels arrangements affectifs existent et se mettent en place, sont mis à mal ou peuvent émerger, pour quel projet de territoire et quel projet de société ? ». La démarche que nous proposons depuis plusieurs années est celle d'accompagnement des interactions entre de nombreux points de vue, de multiples représentations et pratiques de ce lieu (Collectif ComMod, 2009). Comment donner du sens collectivement à un lieu alors que les personnes ont des points de vue différents ? Nous avons proposé et étudié depuis des années des méthodes à ce sujet, qui cherchent à favoriser l'action collective, l'apprentissage social, la création d'arrangements institutionnels entre des acteurs qui ont différentes représentations, différentes pratiques, différents poids dans la concertation. L'objectif est de favoriser une analyse réflexive individuelle et collective qui contribue à la reconnaissance de la diversité et au sentiment d'appartenance collective. Les avancées sur les attachements, les affects et les arrangements affectifs nous conduisent à utiliser et enrichir cette approche qui promeut le dialogue entre acteurs, mais néglige, jusqu'à récemment, la dimension affective.

Nous avons beaucoup utilisé la méthode des jeux de rôles pour favoriser l'exploration collective et évaluer collectivement les dynamiques en cours, ce qui doit persister ou s'adapter ou se transformer. Depuis quelques années nous avons fait évoluer notre pratique des jeux de rôles afin de prendre en compte les attachements et les affects. En 2005, le jeu Concert'eau¹⁷ avait pour objectif de faire appréhender les différences entre participants en termes de logiques/valeurs (par exemple, développement économique *vs* préservation de l'environnement) et pas seulement d'intérêts, comme c'est souvent le cas lorsque l'on décrit les tensions sur la ressource en eau (Richard-Ferroudji, 2008).

Au sein du projet Magic, qui portait sur l'adaptation au changement climatique et qui est présenté au chapitre 2, page 35, nous avons ainsi élaboré un jeu de rôles sur la Camargue (encadré 7), qui inclut la représentation de divers attachements et qui fut joué dans des ateliers avec des élus et des chargés de mission d'organisation territoriale. Les joueurs, qui sont des « aména'joueurs », prennent en compte les attachements des populations ainsi que leurs propres affects qui s'expriment au cours du jeu.

17. https://reseau-eau.educagri.fr/files/fichierRessource2_Concerteau_fiche_presentation.pdf

Par ailleurs, l'évolution du jeu Rehab, le modèle de jeu didactique à propos de l'action collective, illustre la transition entre des jeux qui avaient pour objectif de favoriser le dialogue à propos de règles de gestion des ressources et des jeux qui mobilisent le corps et prennent en compte les affects dans le processus de création de règles. Le jeu Rehab est tout d'abord constitué d'une grille, telle un plateau de jeu de dames. Chaque cellule contient des ressources qui sont renouvelables. À chaque tour de jeu, les joueurs auxquels on assigne un simple objectif de survie, doivent déclarer aux organisateurs sur quelle case ils vont chercher des ressources. Une fois que tout le monde s'est positionné, les organisateurs informent les joueurs du prélèvement qui résulte de leur action, ce qui dépend du nombre de joueurs présents sur la cellule. Puis la ressource est mise à jour : elle se renouvelle plus ou moins en fonction de l'état antérieur de la ressource et du nombre de joueurs qui se sont positionnés sur elle. Par ailleurs, un joueur gestionnaire de parc doit veiller à ce que des oiseaux présents sur le territoire puissent se reproduire. Ils peuvent déclarer que des cellules sont protégées pour assurer la tranquillité des oiseaux.

À l'origine du jeu, autour de 2005, les joueurs étaient assis derrière des tables et ne pouvaient que discuter en observant la grille de ressources projetée sur un écran par un ordinateur (figure 3.1). Au cours du temps, le jeu a évolué par la représentation d'un grand damier au sol permettant aux joueurs de se déplacer sur la grille et de se positionner sur la cellule pour un prélèvement.

Dans cette dernière forme de jeu, les joueurs ont des maisons dans lesquelles ils peuvent se rendre, se regroupant en familles ; les gestionnaires de réserves d'oiseaux sont éloignés des autres joueurs. La mobilisation des corps, la mise à disposition dans l'espace de lieux où des relations entre sous-groupes sont possibles changent la dynamique. Christophe Le Page, spécialisé dans les jeux de rôle et porteur du jeu Rehab et de son évolution depuis des années raconte :

« Au cours du moment de discussion après le jeu une participante nous a dit : « ça me faisait du bien de me retrouver dans ma famille, car les conversations avec les autres familles m'affectent. C'était insupportable car ça me rappelait le monde réel. Dans ma maison, ça me calmait, ça me reposait pour retourner au combat ». »

Ainsi l'espace général du jeu est composé de multiples lieux où s'expriment des intimités, de la confiance, de la compétition.

Christophe Le Page poursuit :

« L'engagement du corps est important aussi : enjamber des barrières pour rentrer dans la réserve, repousser les autres physiquement. Le corps parle [...]. Il y a des décalages. Certains vont recueillir les émotions, d'autres vont faire semblant de ne pas voir. Ces décalages influent énormément sur le déroulement de la discussion des règles. Des groupes peuvent se créer, des coalitions, des assemblages. »



Figure 3.1. Deux configurations de jeu : en haut, en concertation autour de tables et de projection d'ordinateurs; en bas, en extérieur en vivant les changements avec le corps

L'intérêt de ces jeux ne réside pas tant dans l'état de la ressource, des revenus, du nombre d'oiseaux atteints en fin de jeu que dans la succession des situations vécues par les participants au cours de la simulation. Le changement dans le jeu dépend des rencontres, des mouvements physiques, des émotions ressenties par les joueurs. Ceux-ci affectent et

sont affectés par les autres, par les circonstances à un moment et dans un lieu donné. Des arrangements se forment. Les réflexions, les résolutions prises (ou non) sous forme de règles, de nouvelles normes, les nouvelles pratiques ou le maintien des anciennes sont affectivement situées.

Les méthodes de théâtre participatif, et en particulier le théâtre forum, sont aussi pertinentes et utiles pour représenter et mobiliser les attachements et les affects dans la démarche individuelle et collective à propos du changement. Au cours du chapitre 2, nous avons présenté une expérience d'utilisation du théâtre forum au Sénégal. Le théâtre-forum mobilise un collectif, en jouant sur les affects. Dans la scène proposée, différents acteurs étaient attachés à différents lieux et objets, que la construction de la route venait menacer. La scène a provoqué un débat sur les possibilités de maintenir les attachements dans le contexte des transformations. Ce qui paraissait le plus important pour les participants était la possibilité de maintenir l'arrangement affectif qui les lie, c'est-à-dire de maintenir la capacité à agir et à former une communauté : en d'autres termes, le maintien de leur capacité à agir individuellement et en collectif. Ce n'est pas le lieu en tant que tel (le terrain de foot, la mosquée, la place du village) que les villageois cherchent à maintenir, mais plutôt un arrangement affectif qui les lie, leur permet de faire communauté et d'y trouver leur place. Dès lors que ceci était reconnu, les villageois étaient prêts à changer et à évoluer. Ainsi, un des villageois a proposé de préserver l'arbre sacré au centre du village et de créer un rond-point pour le contourner.

Nous favorisons des méthodes relationnelles comme celle du jeu de rôle ou du théâtre-forum car elles révèlent les arrangements affectifs, font vivre les émotions par une mobilisation du corps et la mise en interaction. La méthodologie pour mettre en place ces méthodes et en analyser les résultats existe et fait l'objet de développements récents (Jankowski *et al.*, 2020 ; Fourat et Jankowski, 2021).

LES CHERCHEURS PRIS DANS LES AFFECTS

Si tu es venu pour m'aider, tu perds ton temps. Mais si tu es venu car ta libération est liée à la mienne, travaillons ensemble.

Ella Watson, artiste, chercheuse, activiste aborigène

En introduction de cet ouvrage, nous avons raconté l'anecdote de l'agriculteur de la région de Yamane rétorquant « et toi ? » à la chercheuse qui l'interroge sur ce qu'il ressent en ce lieu dans lequel les deux se trouvent. La relation de la personne au lieu, l'émotion ressentie à cet instant qui s'insère dans l'affect plus général s'interroge, se partage, s'échange. « De la désolation », répond-elle. « Tu vois », acquiesce-t-il.

Au cours des dernières décennies, les approches, méthodes et outils sur les représentations, les modèles mentaux, les cartes cognitives

ont fleuri, permettant au chercheur, de façon réflexive, d'explicitier ses propres représentations (voir chapitre 1). Cependant, avec ces approches et méthodes, l'émotion et les affects n'ont pas souvent voix au chapitre. En utilisant des méthodes traditionnelles sur les représentations, le fait que l'agriculteur et la chercheuse soient affectés – ils ressentent ensemble de la désolation à la vue du lieu – ne sera pas retenu et formalisé. À la suite du « tournant émotionnel », les pratiques scientifiques qui récoltent l'expression des émotions suivent les pratiques, et les sens qui se mobilisent permettent de prendre en compte le sensible des observés, mais les affects des chercheurs restent souvent hors du champ.

Nous pensons que les affects des chercheurs ne peuvent être séparés de l'objet de recherche, car l'affect ne peut être localisé ni dans le sujet, ni dans l'objet de l'enquête, car il est produit conjointement.

« Les chercheurs ne doivent pas considérer leurs propres affects comme des impressions purement subjectives, et encore moins comme des perturbations ou des irritants au sein du processus de recherche. Au contraire, leurs affects peuvent être transformés en ressources épistémologiques pour produire des connaissances et des idées. Pour que cela se produise avec succès, cependant, les chercheurs ont intérêt à suivre un certain protocole pour permettre une “réflexivité émotionnelle dans la recherche” systématique qui inclut spécifiquement la réflexivité vitale à l'égard des propres affects et émotions des chercheurs. » (Kahl, 2019)

Dechezelles et Traini (2018), qui proposent un dossier sur l'ethnographie politique et comparative des émotions dans la *Revue internationale de politique comparée*, soulignent que les affects ne sont pas seulement l'expression de la sensibilité du chercheur – qu'il doit à sa propre histoire – et argumentent comment ils peuvent être transformés en ressources pour l'analyse.

« On pourra ainsi voir que la surprise, l'étonnement, l'indignation peuvent alerter le chercheur sur le fait qu'il est doté d'attentes ou de préconceptions qui l'empêchent de comprendre immédiatement une réalité complexe. Si ce qu'éprouve le chercheur lui semble en décalage avec les états affectifs que manifestent les acteurs étudiés, c'est parce qu'il n'a pas encore saisi dans quelle mesure les émotions des acteurs étudiés sont façonnées par de multiples facteurs qui, là encore, loin de résulter exclusivement de ce qui se joue *in situ*, ne pourront être identifiés qu'à l'issue de la triangulation des données collectées sur le temps long de l'enquête. [...] Autant dire que les écarts, les décalages entre les états affectifs du chercheur et ceux des acteurs observés constituent de précieuses pistes d'investigation. » (Dechezelles et Traini, 2018)

L'engagement du chercheur dans des activités d'expression sensible ouvre la porte à la représentation de ses affects et aux croisements des affects. La co-construction de scènes de théâtre-forum, offre au chercheur la possibilité de représenter ses émotions dans l'interaction avec

les autres parties, dévoilant par conséquent les arrangements affectifs dont il fait partie. Ainsi, la troupe Agropolis¹⁸ a monté une scène en 2011 (encadré 8) qui montre et fait partager les émotions et attitudes de différents chercheurs en relation avec les personnes avec lesquelles elles travaillent : les chercheurs doivent annoncer que, en raison de leurs avancées techniques, on sait maintenant que l'eau que les gens boivent est polluée. Les divers arrangements affectifs des chercheurs sont représentés et la scène montre les conséquences de ces affects. Le théâtre-forum invite le public à se plonger dans ces arrangements affectifs pour les éprouver à son tour et faire des propositions de changements « *in emotio* ».

La connaissance naît de la relation ; la relation affecte le chercheur. Certains qualifieront de biais l'influence de cet affect sur la connaissance produite, la disqualifiant ainsi. Nous pensons que l'affect doit être reconnu et explicité, car il fait partie de la connaissance, et que c'est dans le contexte de cet affect que les connaissances produites peuvent être mobilisées, particulièrement dans le domaine des systèmes sociaux et écologiques, des territoires, des zones de risque. Dans ces domaines, les connaissances sont le plus souvent destinées à être utilisées pour gérer, gouverner le territoire : on parle de connaissances « actionnables ». Le chercheur qui les exprime fait partie d'un arrangement affectif souvent complexe avec des humains, des non-humains, des concepts et des objets qu'il est nécessaire de prendre en compte pour les mettre en relation avec d'autres connaissances issues et parties d'autres arrangements affectifs.

Gouverner par les émotions, c'est jouer sur celles des populations pour un objectif stratégique que le gouvernant révèle ou pas. Au contraire, comprendre et révéler le jeu des affects, dont ceux des chercheurs, c'est ouvrir les possibilités d'une compréhension collective plus fine des jeux de pouvoir, compris comme ce qui peut être fait par chacun et par le collectif.

RETOUR SUR LA THÉORISATION PAR LES AFFECTS ET LES ARRANGEMENTS AFFECTIFS

Concevoir les attachements au lieu dans la réciprocité plutôt que comme des représentations mentales d'un sujet à propos d'un objet nous a orienté vers le concept d'affect. Analyser une situation au prisme

18. Depuis 2010, la troupe de théâtre-forum Agropolis, composée en grande partie de personnes engagées dans la recherche sur l'environnement et le développement, créé et joue des scènes sur les situations vécues par ses membres : relations entre professeurs et étudiants, harcèlement, précarité, mais aussi de nombreuses scènes sur le rôle et les attitudes des chercheurs dans les domaines de l'environnement et du développement.

de l'affect invite à une compréhension dynamique et polycentrique du pouvoir, c'est-à-dire ce que les individus et le collectif peuvent faire. Concevoir ces affects dans la complexité, c'est-à-dire les élaborer comme émergents des multiples interactions entre des entités nous a conduits à adopter le cadre des arrangements affectifs. La participation à un arrangement affectif joue sur le potentiel d'un individu ou d'un groupe à affecter et à être affecté, contribuant ainsi au maintien d'une situation ou au changement.

Ce réajustement du socle théorique offre un soutien à une recherche sur l'attachement au lieu qui regarde la diversité des relations entre humains, et entre humains et non-humains, qui se focalise sur la dynamique conjointe de construction des attachements et de changement du lieu. Il oriente les pratiques de recherche vers l'étude des conflits provoqués par des transformations du lieu, ainsi que l'analyse des mises en scènes de la relation au lieu, que ce soient des fêtes instituées ou des créations artistiques à propos du lieu. Ce réajustement encourage aussi à travailler les convergences et divergences entre les arrangements affectifs et les arrangements institutionnels. L'utilisation de méthodes de mises en situation comme les jeux de rôles, qui incluent de plus en plus la dynamique corporelle et les émotions, ou des formes de théâtre, vidéo ou photo participatives semble particulièrement adéquate.

■ CONCLUSION

Zora est partie il y a quelques années s'installer dans une grande ville d'une autre région. La pandémie et le confinement font qu'elle se pose des questions sur son lieu de vie. Est-elle attachée à la grande ville ou y est-elle aliénée ? Pour son ami Pierre, un petit tour dans sa région d'enfance auprès de sa famille et de ses amis lui fera du bien. Pierre a vérifié les prévisions météorologiques : ils sont à l'abri d'une de ces tempêtes d'automne qui peuvent provoquer des inondations dévastatrices qui font la une des médias. Ils sont donc en sécurité aujourd'hui. Ils doivent partir tôt pour éviter les embouteillages, car la ville a beaucoup grandi ces dernières années. Les retraités, les personnes qui peuvent télétravailler viennent s'installer dans cette région côtière ensoleillée. Pierre et Zora vont à la plage pour se promener comme ils le faisaient avec leurs parents et grands-parents. Pierre y court deux fois par semaine. Zora se rappelle que sa mère était experte en châteaux de sable. Le niveau de la mer monte, mais un programme européen a financé l'entretien de la plage ; les services techniques rechargent régulièrement la plage avec du sable dragué un peu plus loin. Pierre et son amie iront ensuite voir une course de taureaux qui réunit les habitants des villages environnants pour célébrer leur culture de la liberté et les grands espaces d'eau et de terre. Ces événements sont contestés, les nouveaux arrivants n'aiment pas ces jeux. Ils les confondent avec les corridas espagnoles. « Ignorants... », soupire Pierre. La course de taureaux a lieu dans cette petite ville célèbre pour les nombreux jeunes qui l'ont quittée pour rejoindre la guerre et l'État islamique en Syrie. En chemin, ils pourront admirer les flamants roses qui sont le symbole de la région. Le soin que l'on a apporté à cette espèce a été efficace, leur population ne cesse d'augmenter, au point qu'elle ne migre plus vraiment. « Ce soir, il ne faut pas rentrer trop tard », dit Pierre, « si on veut profiter du jardin avant les attaques des moustiques tigres, qui sont apparus dans la région il y a peu, probablement acheminés par un avion ou un bateau ». C'est bizarre, ils ont pourtant entendu à la radio que 70 % des insectes ont disparu. Quelle malchance que

celui-là n'ait pas fait partie du lot ! Le seul moyen de les réduire est de contrôler collectivement les dépôts d'eau dans les jardins. Pierre s'agace de ses voisins qui ne prennent pas cette précaution. Sur le chemin du retour, ils passent près d'un rond-point où, il y a peu, les gens protestaient. Ils ne veulent plus réduire leur vie à de la survie et n'acceptent plus des mesures politiques et économiques à base de taxes censées les inciter à se comporter vertueusement. Ils sont toujours là, la crise de la Covid ne les a pas emportés. Ce soir, Pierre et Zora vont pouvoir manger des tomates bios produites à proximité, et non plus en Espagne ou au Maroc, comme celles que l'on consommait auparavant. Ironiquement, les maraîchers du coin sont des descendants de migrants espagnols qui restent très liés à leur village d'origine. Les deux amis parleront de la belle journée qu'ils ont passée, de tous les changements qu'ils ont vus et cependant de l'identité de ce territoire qui perdure.

Pierre vit dans un lieu que certains scientifiques appellent un territoire, d'autres un système social et écologique : il s'agit d'un système complexe composé d'entités humaines et non humaines, vivantes et non vivantes, qui s'affectent et sont dépendantes les unes des autres. Ce lieu et les entités qui le composent sont aussi en interaction avec des entités qui se situent en d'autres lieux. Tous ces processus d'interaction produisent ce lieu, ce territoire. Pierre a changé. Pierre change. Le lieu aussi change. Et tous perdurent en même temps. De nombreuses personnes, comme Zora, sont reliées à de multiples lieux pour lesquels elles développent différents attachements. De multiples attachements coexistent et co-évoluent.

L'attachement au lieu est comme un rhizome ou un mycélium déployé à travers des réseaux, des pratiques, des héritages, des symboles au cours de vies qui se croisent. Les lieux sont des réseaux d'interaction, de connexions d'où émergent une multitude d'attachements, en harmonie ou en tensions, qui changent et se reproduisent par le discours et la pratique. L'attachement est fondamental pour comprendre ce qui perdure et ce qui change.

Les attachements se réfèrent en même temps à la stabilité et au changement. Intuitivement, l'attachement c'est le contraire du changement. L'objet de l'attachement ne doit pas changer, c'est ce qui doit être conservé tel quel, car il procure de la sécurité qui permet d'être et d'agir. Le lieu joue ce rôle de figure stable qui procure de la sécurité et qui, en conséquence, ne devrait pas changer.

La perspective change, pour peu que l'on considère que la sécurité ontologique provient non pas de la conservation d'une figure immuable, mais qu'elle s'assure par le maintien du sens. À travers le lieu, c'est à des valeurs que les individus et les groupes sont attachés pour maintenir un monde qui a du sens. Pour conserver un sens, en particulier du

lieu, le changement peut être bienvenu. Manzo et ses coauteurs (2021), citant une étude de reconstruction après un tremblement de terre en Nouvelle-Zélande, expliquent que les Maoris ont vu dans ce tremblement de terre « une perturbation bienvenue d'une normalité qui les endommageait » : la reconstruction de la ville a permis de réhabiliter l'identité maorie qui était effacée par les constructions coloniales que le tremblement a détruites. Certains ont pu voir dans la pandémie de la Covid une éventuelle opportunité de rebâtir un monde qui aurait pour eux un sens différent de celui qui précédait la pandémie. La sécurité ontologique ne s'assure pas par la perpétuation d'un ordre immuable, mais plutôt par la cohérence entre la vie menée et le sens donné au lieu de vie, qui s'inscrit lui-même dans le sens donné au monde. En conséquence, pour que la sécurité ontologique soit assurée, les attachements doivent être appréhendés comme un des moteurs de la mobilisation pour le changement.

La question de la relation entre attachement et changement ne se pose donc pas dans une rhétorique qui placerait d'un côté l'immobilisme et de l'autre le changement, d'un côté l'intérêt individuel ou communautaire et de l'autre intérêt général, d'un côté le repli sur la tradition et de l'autre l'ouverture et la participation au changement du monde. Le sens du lieu et le lieu co-évoquent. Continuité et changement se pensent dans ce mouvement conjoint.

Dans leur conclusion du livre *Changing senses of places* (Raymond *et al.*, 2021), Manzo et ses coauteurs définissent le *sense of place* comme la pluralité des significations, interprétations, valeurs produites, contestées, négociées et « en-corporées » par des individus et des groupes. Les individus et les groupes sociaux ont des pratiques variées et produisent des discours différents sur le lieu. Les changements du lieu résultent de la rencontre, des accords, des compromis, des conflits, de la domination d'un groupe sur les autres. Les attachements se révèlent souvent lors de conflits lorsque certains groupes n'acceptent pas des mesures qui contreviennent au sens qu'ils donnent à leur lieu, et donc, au-delà de ce lieu, au modèle social et écologique qui les rassure. Analyser ce type de phénomène sous l'angle de « l'acceptabilité sociale de la mesure » revient à écarter stratégiquement les racines de la contestation, c'est-à-dire la partie affective qui construit la relation au monde. Manzo et ses coauteurs (2021) considèrent que la recherche sur les attachements se pose en opposition d'une recherche qui vise des vérités universelles décontextualisées, favorisant ainsi un hégémonisme de ces connaissances qui déconnecte les politiques et les aménageurs de l'expérience de vie des individus. Si nous nous plaçons dans une perspective dialogique, c'est-à-dire qui favorise l'expression et la confrontation des différents points de vue, nous plaçons cependant pour que les attachements soient mobilisés dans leur complexité, sinon

dans leur complétude, c'est-à-dire dans les interactions. Nightingale (2011) relate par exemple le fonctionnement d'arènes de négociations à propos de la pêche qui rassemblent des acteurs aux attachements très différents :

« Les pêcheurs et les décideurs politiques entretiennent des relations spatiales, matérielles et symboliques différentes avec la ressource, et ceci est crucial pour la façon dont les relations de pouvoir sont exercées dans les pêcheries. Alors que les pêcheurs essaient de revendiquer une connaissance plus approfondie de leur pêche et de l'industrie, les décideurs politiques s'appuient sur le "pêcheur rationnel" normatif pour saper ces revendications. »

Dans la négociation, située dans des salons d'hôtels ou de palais des congrès plutôt que dans les villages de pêcheurs, c'est le modèle des décideurs politiques qui s'impose, celui du pêcheur préleveur, déshabillé de sa complexe relation au lieu. Sans appeler naïvement à ce que les décideurs politiques résident dans les villages de pêcheurs, nous plaidons pour des méthodes de représentations et de dialogues qui fassent vivre ces attachements. Les méthodes artistiques qui engagent le corps et représentent le contexte social et écologique comme les jeux de rôles, les interviews-photos, le théâtre-forum, les vidéos participatives, entre autres, mettent en scène le faisceau d'interactions qui donnent le sens des engagements des acteurs.

Comment étudier et représenter les attachements ? La contribution des chercheurs est très riche et explore différentes directions. Un groupe de chercheurs décrit les multiples dimensions de l'attachement et s'attache à les transformer en variables explicatives pour comprendre des attitudes, des comportements d'individus ou de groupes (voir par exemple les travaux sur Lattes et Sommières dans le chapitre 2). Un autre groupe de chercheurs se pose plutôt la question des processus qui président à la construction et à l'évolution des attachements ou, plus précisément, à la co-construction et à la co-évolution des attachements et du changement au lieu (voir par exemple les travaux sur la Camargue dans le chapitre 2). Nous pensons que ces courants peuvent se compléter et s'enrichir, comme nous l'avons montré dans le chapitre 2. Dans cet ouvrage, nous contribuons de façon plus théorique en proposant de placer les attachements dans le cadre des affects et des arrangements affectifs. Comprendre comment des entités s'affectent, favorisent ou restreignent la capacité de faire, trouver les assemblages et les dispositifs au sein desquels se construit le sens donné au lieu, penser la contribution conjointe des représentations symboliques, des engagements du corps, des discours et des pratiques, c'est le sens des recherches engagées pour accompagner les territoires dans l'expression de leurs attachements c'est-à-dire dans la vie de la permanente tension entre continuité et changement.

POSTFACE. COMPOSER AVEC DES ATTACHEMENTS PLURIELS

L'attachement aux lieux fait l'objet d'un intérêt grandissant dans les travaux de recherche et dans l'espace public en lien avec les préoccupations environnementales, par exemple autour des travaux de Bruno Latour (2017), qui défend l'idée d'une réorientation politique par l'attachement au sol. L'ouvrage contribue à ce champ de réflexions par une approche interdisciplinaire ancrée et orientée vers l'action, en considérant que « les attachements, les affects sont au cœur du mouvement et du changement » (p. 87).

UN PARCOURS INTERDISCIPLINAIRE ORIGINAL EN CONTRIBUTION À LA RECONNAISSANCE DES ATTACHEMENTS

UN DIALOGUE FERTILE AVEC UNE VARIÉTÉ DE TRAVAUX

Les auteurs nous invitent à les suivre sur les chemins qu'ils ont parcourus dans la littérature et sur une variété de terrains de recherche. Du fait de son ouverture interdisciplinaire, l'ouvrage ne prétend pas à une revue d'un champ de littérature, mais bien à explorer et expliciter les approches hétéroclites que les auteurs ont rencontrées et qu'ils ont mises à l'épreuve de leurs terrains. Ils y réussissent de manière limpide et accessible à un large public. Le champ littéraire arpenté est vaste, offrant une variété de manières d'appréhender les attachements. Les auteurs explorent différentes directions, parfois opposées dans leurs fondements, mais attendues pour être complémentaires. La diversité d'approches se traduit dans différents styles d'écriture dans les chapitres et par des variations dans l'emploi même du terme d'attachement : depuis les attachements de chacun comme relations personnelles et intimes à un coin de vie jusqu'aux attachements collectifs à un territoire tel que la Camargue. L'attachement est parfois amené comme un concept robuste en référence à une référence et une méthode spécifique, tantôt employé dans un sens courant en reflétant toute la malléabilité du terme et renvoyant à différents objets de lien :

attachement « au lieu », « à votre maison/quartier/territoire/région/pays », « à la culture », « à la communauté », « à la terre », « au mythe de la Camargue », « à la liberté », « au statut de propriétaire », etc. De manière notable et bienvenue, les auteurs dialoguent également avec les travaux traitant des arrangements institutionnels dans la lignée d'Elinor Ostrom. Ces travaux, largement déployés dans le champ de l'environnement, interrogent le façonnement des institutions, mais sans considérer directement les attachements ou les affects. Les auteurs interrogent : « comment peuvent se marier arrangements institutionnels et arrangements affectifs ? » (p. 86) et discutent de la hiérarchie entre considération des affects et institutions de règles.

RECONNAÎTRE QUE LES PERSONNES SONT AFFECTÉES PAR LE MONDE QUI LES ENTOURE

Des réorientations marquent également le chemin. Si l'approche en termes de représentations issue de la psychologie sociale est centrale au début du parcours, les auteurs s'en écartent au fil du sentier, en particulier pour nourrir un dialogue avec les démarches pragmatistes qui s'attachent à comprendre la dimension située du lien des humains à ce qui les entoure : « Tout n'est pas dans les représentations : l'attachement naît aussi de la rencontre du corps avec un environnement physique, écologique et social » (p. 79). De même, la problématisation du lien entre attachements et changement évolue. Si des hypothèses sur des liens de causalité sont initialement formulées, les auteurs invitent *in fine* à développer une attention sensible en mobilisant les travaux sur les affects et les émotions. « Il faut en particulier éviter de restreindre l'attachement à une mesure ou une évaluation que l'on pourrait corrélérer au changement, et réinstaller ce concept dans son fondement, celui d'une relation affective » (p. 16). Ils proposent ainsi en conclusion de considérer les attachements comme des affects en soulignant la pluralité des attachements, ainsi que leur dynamique permanente en lien avec les multiples entités qui agissent en retour sur les humains : « concevoir les attachements au lieu dans la réciprocité plutôt que comme des représentations mentales d'un sujet à propos d'un objet nous a orienté vers le concept d'affect. » (p. 93). En mettant les affects au cœur du questionnement, ils ouvrent des perspectives de travaux interdisciplinaires originaux et fertiles.

UN QUESTIONNEMENT DES PRATIQUES DE RECHERCHE CONSIDÉRANT LES ATTACHEMENTS POUR LE CHANGEMENT

L'ouvrage questionne les liens entre attachements et changements, mais aussi, de façon centrale, les pratiques de recherche dans le domaine. Ainsi, les trois titres de chapitres sont trois verbes à l'infinitif

comme autant de registres d'action scientifique : « étudier des textes », « faire du terrain » et « analyser la dynamique ». Les retours critiques des auteurs sur leurs pratiques et méthodes sont généreux et précieux.

LE CHERCHEUR AU DÉFI DE L'OBJECTIVATION DES ATTACHEMENTS : RÉFLEXIVITÉ SUR SES PROPRES AFFECTS ET ASSEMBLAGE DE MÉTHODES

Tout d'abord, les auteurs invitent à une réflexivité sur ce qui lie à l'objet de la recherche en prêtant attention à leurs propres attachements et affects : « Nous pensons que les affects des chercheurs ne peuvent être séparés de l'objet de recherche car l'affect ne peut être localisé ni dans le sujet ni dans l'objet de l'enquête, car il est produit conjointement. » (p. 92). Ils rejoignent ici les réflexions d'anthropologues tels que Jeanne Favret Saada (1990), pour laquelle, il n'y a pas de place sur le terrain pour un observateur non engagé et c'est l'engagement même qui produit la connaissance. Les auteurs appellent à mobiliser les méthodes ethnographiques d'analyse des fêtes et des rituels. Ces temps forts de la vie sociale mettent en visibilité les attachements collectifs. Une attention tout autant soutenue mérite également d'être portée aux situations ordinaires où se construisent les attachements personnels aux lieux de vie. Ainsi, Séverine Durand, dans son auto-ethnographie du « vivre avec » un fleuve et ses débordements à Lattes a construit ses analyses sur l'observation du quotidien, tels les échanges entre voisins en un jour de forte pluie ou entre parents à la sortie de l'école le lendemain (Durand, 2014). Une telle approche demande une présence longue sur le terrain à laquelle est sans doute peu propice le rythme demandé actuellement aux travaux de recherche interdisciplinaires par projet.

L'originalité de l'ouvrage en termes de méthodes tient à la promotion d'« assemblages méthodologiques » (p. 85) incluant des mises en situations provoquées par les chercheurs pour révéler et explorer collectivement des attachements. Les auteurs nous invitent ici à une grande liberté de pratique. Ainsi, ils mobilisent et critiquent plusieurs méthodes, depuis l'approche quantitative par questionnaire pour mesurer les attachements et évaluer leur influence sur le changement jusqu'à des observations situées, la médiation par la photo, le théâtre forum ou un jeu de rôle. Ils invitent à juste titre à développer des méthodes qui mobilisent le corps et les émotions et en particulier des méthodes artistiques. Ces méthodes montrent toute leur pertinence dans l'ouvrage pour saisir une diversité de valeurs et d'attachements aux lieux.

La restitution des attachements personnels par l'enquête reste cependant un enjeu et un objet de questionnement (Breviglieri, 2013). Les affects ne sont pas a priori partagés et un travail est nécessaire pour les restituer et les mettre en commun. Ce travail révèle et met en visibilité. Dans le même temps il transforme et il réduit. La figuration est

ainsi intimement liée à la manière de concevoir le monde et les relations aux non-humains (Descola, 2021). Comment chaque méthode révèle-t-elle des attachements ? Quels attachements, quels affects sont-ils mis en forme et restitués ? En quoi un jeu, par exemple, laisse-il plus de place à l'expression d'affects et à quels types d'affects ? Les modalités d'objectivation sont plurielles et nous suivons entièrement les auteurs dans leurs réflexions méthodologiques qui méritent d'être prolongées collectivement au-delà de cet ouvrage. La perspective développée invite également les chercheurs à rendre compte de leurs enquêtes selon différents formats. La prédominance de l'écrit dans la publication des travaux de recherche – dans cet ouvrage même – bride la mise en visibilité. Le développement actuel des rendus photos, vidéos ou numériques tels que les webdocumentaires est bienvenu.

LE CHERCHEUR AU DÉFI D'ACCOMPAGNER LE CHANGEMENT : PARTICIPER À LA CONSTRUCTION DU COMMUN EN DÉPASSANT L'OPPOSITION ENTRE ATTACHEMENT ET LIBERTÉ

Les auteurs interrogent l'activité scientifique en termes de production de connaissances sur les liens entre attachements et changement, mais aussi en termes d'appui au changement. Ils revendiquent une posture d'accompagnement des interactions entre les multiples représentations et pratiques pour « donner du sens collectivement à un lieu alors que les personnes ont des points de vue différents » (p. 88). Selon cette perspective, il s'agit de construire collectivement des attachements. « Quels attachements construire collectivement, quels arrangements affectifs existent et se mettent en place, sont mis à mal ou peuvent émerger, pour quel projet de territoire et quel projet de société ? » (p. 88). Ce questionnement est par exemple déployé sur le cas de la Camargue, qui a fait l'objet de nombreux travaux sur l'identité et l'attachement au territoire et aux traditions. Les auteurs revisitent ce cas avec une entrée originale, celle de la tradition de la course camarguaise. Ils aboutissent à des conclusions exemplaires du paradoxe du lien entre attachement et changement : « Sur le plan local aussi, l'attachement à la liberté est invoqué comme valeur qui différencie le Camarguais des "autres". » (p. 52). Les traditions, qui pour les uns, les « ruraux », protègent une liberté – vis-à-vis des règles de l'État –, peuvent être vues comme une clôture par les autres : un empêchement du libre marché pour les « entrepreneurs » ou une exclusion des étrangers. Le risque d'une extension populiste, réactionnaire, voire fasciste des attachements est toujours présent, ainsi que leur association à la conformité contre l'innovation. L'ouvrage montre bien par ses enquêtes et les références citées que les liens sont beaucoup plus complexes. Les attachements font tenir les êtres humains plutôt qu'ils ne les entravent. Ils sont en cela supports de changement.

QUELLE POLITIQUE AVEC LES ATTACHEMENTS ?

Le défi politique auquel contribue cet ouvrage est majeur. Il est posé par Joelle Zask (2022) lorsqu'elle questionne l'articulation entre écologie et démocratie. Elle invite à « considérer l'amour des gens pour leur coin de vie » et constate que cette thématique est la grande absente de la vie politique humaniste qui en laisse le monopole à l'extrême droite. Il s'agit de sortir de l'alternative réductrice entre « enraciné » et « hors sol » pour valoriser les attachements aux lieux dans lesquels les gens développent leur existence, valoriser et l'implication des citoyens dans la création et la conservation de lieux communs. Les façons de faire avec les attachements sont cependant plurielles, comme le montre l'ouvrage.

RECONNAÎTRE UN TRAVAIL DE COMPOSITION

Au-delà des compétences et des pratiques des chercheurs, l'ouvrage questionne celles des « praticiens des arrangements institutionnels » : les gestionnaires, les aménageurs, les élus. Comment gouvernent-ils avec les attachements ? Les auteurs déplorent une mise à l'écart et une délégitimation des affects dans les arènes de concertation et de négociation. « Un des grands défis pour les scientifiques est de communiquer sur cette importance et faire évoluer les logiques d'action des élus et des aménageurs (mais aussi des chercheurs qui restent en majorité persuadés que seule l'innovation technique est facteur de changement) pour qu'ils posent le problème autrement qu'en termes d'acceptabilité sociale et de coûts d'adaptation. » (p. 70). Ce défi est majeur. D'autres travaux ont montré la capacité de certains professionnels ou de personnes à inclure les attachements dans un travail de « prendre soin », de traduction, de montée en généralité à partir de liens de proximité (par exemple Richard-Ferroudji, 2015). Les récents travaux sur les zones à défendre s'élevant contre les politiques et la représentation civique rappellent également ces capacités de la part de militants environnementalistes ou de citoyens (Centemeri, 2015). Au-delà d'un « prendre soin », c'est un véritable travail de composition avec une multiplicité d'attachements qui est en jeu, travail qu'il convient de reconnaître, de documenter et d'appuyer. C'est une piste qui pourrait être explorée dans la suite donnée à l'ouvrage.

DIFFÉRENTES FAÇONS DE COMPOSER : CULTURES ET ATTACHEMENTS

Une autre piste de réflexion porte sur les différentes façons de composer avec les attachements. L'ouvrage nous présente par exemple les cas de Mauguio et de Lattes, deux communes littorales voisines dans l'aire urbaine de Montpellier. Leur différence de trajectoire en

termes d'aménagement du territoire et de mise en valeur collective des attachements aux lieux est fascinante. Un prolongement de l'analyse pourrait être de mieux comprendre ces différences. Selon une perspective comparative, Koveneva (2011) analyse comment des gens vivent ensemble dans un espace urbain de nature en France et en Russie. Un conflit d'usage dans une forêt aux portes de Paris est réglé dans une concertation publique au nom de « l'intérêt général » en disqualifiant le faire quotidien des bénévoles attachés aux lieux dont ils prenaient soin. Dans un parc moscovite, à l'inverse, un collectif d'« amis écologistes », composé d'habitants, prend soin, chacun à sa manière, d'une source et prend ainsi en charge ce « site naturel » ou ce lieu commun. La mise en commun se fait de proche en proche, par l'investissement sensible de chacun, plutôt que par une dé-singularisation de l'environnement local. Les auteurs observent de même, dans le cas du lac de Guiers, qu'il n'est pas appelé à un détachement pour résoudre un différend mais « à une nouvelle manière d'être relié (aux) lieux » (p. 68). La transformation des engagements de proximité en politique suppose une mise en commun et un traitement du désaccord qui peuvent prendre différentes formes. Comment varie, selon les cultures et les territoires, la façon de faire valoir des attachements locaux ? Quelle place pour l'auto-organisation des citoyens ? Diverses constructions de communauté avec les liens de proximité sont possibles comme autant de grammaires (Thévenot, 2020). Il nous reste à poursuivre dans la compréhension de ces constructions pour accompagner la transition écologique et démocratique.

Audrey Richard-Ferrouddji,

Consultante en sociologie et gouvernance de l'environnement,
chercheuse associée à l'UMR G-Eau
et à l'Institut Français de Pondichéry

Encadré 1. La course camarguaise

Le cheval, l'humain et le taureau sont les protagonistes des jeux camarguais, qui sont des manifestations de perturbation de l'ordre établi, comme dans l'*abrivado** lorsque ceux qu'on appelle les *atrapaires* tentent de perturber l'organisation des gardians dans un simulacre de vol de taureaux. Le moment le plus important d'une fête camarguaise est celui de la course camarguaise. La course se déroule comme suit. Avant la course, les raseteurs défilent et se présentent lors de la *capelado*, puis 6 taureaux, munis d'attributs entre les cornes – qui sont la cocarde, les glands et les ficelles –, sont présentés successivement, chacun restant 15 minutes en piste. La présidence annonce la valeur monétaire des attributs. Pendant les 15 minutes, la présidence fait monter la valeur des attributs en annonçant la contribution de notables. En piste figurent des raseteurs et des tourneurs, tous habillés de pantalons et t-shirts blancs. Le tourneur attire l'attention du taureau par le geste et la voix, pour bien le placer et préparer une course favorable au raseteur. Celui-ci se lance, entre dans l'espace du taureau qui le charge. Les deux se rencontrent en un point donné, où le raseteur, dans sa course, essaie d'enlever un attribut avec son crochet (le raset). Enfin, le raseteur fuit, saute par-dessus les barrières. Le bon taureau le poursuit et se jette derrière le raseteur, ce qu'on appelle le coup de barrière, salué par un extrait de Carmen. La course camarguaise ne réserve pas au raseteur le meilleur rôle : il est perçu comme un voleur rituel.

« Assumant le rôle maudit du chasseur de primes, ces officiants sont vêtus d'une tenue blanche qui contraste avec la noirceur immaculée du "véritable" taureau camarguais. Antagonistes de la bête du terroir, ils sont logiquement associés à l'altérité. Ainsi, si les raseteurs "travaillent mal", cherchant à feinter le cocardier de façon déloyale, les spectateurs passionnés les traitent-ils de "voleurs de poules" ou de "caraques", injures traditionnellement adressées aux étrangers de mauvaise vie et d'origine douteuse. » (Saumade, 1994)

*Les gardians à cheval amènent les taureaux de la campagne jusqu'à l'arène. Ils forment un cercle très serré lancé au galop.

Encadré 2. « Le foncier, c'est de l'affect »

L'histoire de la transmission d'un terrain par un propriétaire de terre en Camargue au Conservatoire du littoral* a été obtenue par entretien le 27 août 2021 auprès de François F., délégué Provence-Alpes-Côte d'Azur du Conservatoire du littoral. Pour anonymiser le protagoniste nous l'appellerons « le propriétaire ».

François F., pouvez-vous nous raconter cette transmission ?

La grande propriété, le domaine, est possédée par la famille depuis des générations. Le propriétaire, qui a près de 80 ans, vit

.....

à Marseille, mais, toutes les semaines, il revient sur son domaine du jeudi soir au lundi. Ce domaine est sa vie, son inspiration, c'est un lieu chargé d'affects. Ce lieu fourmille d'anecdotes. Lors de la Seconde Guerre mondiale, les Allemands l'avaient réquisitionné. Il raconte comment, enfant, son père l'avait grondé car il avait voulu jouer avec les Allemands. On retrouve la Camargue à l'ancienne, faite d'amis et de réseaux sociaux, un art de vivre. Il s'était ligué avec tous les autres grands propriétaires contre l'État, contre ce qui est imposé par l'État. Ils se sont vraiment opposés au Conservatoire du littoral, ont d'ailleurs fait sauter son ancien directeur. En tant qu'opérateur foncier, le Conservatoire était vu comme « le retour de la Russie ». Pour eux, c'était une dépossession du privé. Le ministre de l'époque, Jean-Louis Borloo, avait d'ailleurs dû se déplacer pour régler le conflit.

Le propriétaire arrive au point de basculement de la vieillesse, des questions sur la vie, la mort, le passage se posent. À la fin des fins, il n'a aucun enfant qui va vivre là, poursuivre sa passion. C'est viscéral, c'est son biotope. Ses affaires iront à son fils, mais que faire de cette partie de l'héritage qu'il n'a pas envie de trahir ? Le fils a dit à son père qu'il n'avait pas d'attachement. Le propriétaire a demandé à me voir. J'y vais et quelle n'est pas ma surprise de l'entendre dire : « Toute ma vie, je vous ai combattu, mais vous pourriez être mon meilleur allié dans le partage de mon héritage ». Ce mas et ce lieu, c'était la famille. Le Conservatoire va le magnifier, il le sait, il l'a vu ailleurs. C'est l'éternité de la famille, on va le mettre en exergue. On conservera son héritage en passant du privé au public. Il a reçu une très forte pression des autres grands propriétaires, au sein desquels il n'était pas un leader. Mais il est resté droit : « Je n'ai qu'une parole », m'a-t-il dit.

François F., de votre côté qu'avez-vous ressenti ?

C'est un moment très fort. On touche à la vérité, la mort et son questionnement. Je ne rentre pas le soir en me disant : je suis revenu du boulot. Pour mon travail, j'ai le détachement, mais c'est hyper gratifiant, ça touche. On est dans la relation vraie. D'un coup, on arrive dans la vérité de l'être. En tant que délégué, une part de mon travail est sur ce plan-là, pour donner de l'humanité. Le foncier c'est de l'affect.

*Consciente de la valeur écologique, sociale, économique et culturelle de son littoral, la France a fait le choix de préserver une part significative d'espaces naturels littoraux et de les rendre accessibles à tous. L'État a ainsi décidé de créer en 1975, le Conservatoire du littoral, un établissement public sans équivalent en Europe, dont la mission est d'acquiescer des parcelles du littoral menacées par l'urbanisation ou dégradées pour en faire des sites restaurés, aménagés, accueillants, dans le respect des équilibres naturels (<https://www.conservatoire-du-littoral.fr/3-le-conservatoire.htm>, consulté le 30/08/2021).

Encadré 3. La pièce de théâtre-forum montée au Sénégal

La pièce construite au Sénégal* se compose de deux principaux tableaux : un premier tableau présente les différentes valeurs associées à divers lieux d'un village. La scène se déroule dans un village. L'un des habitants reçoit la visite d'un ami français et lui fait découvrir le village en lui montrant différents sites importants pour sa famille et l'ensemble du village. Le second tableau représente l'arrivée d'une jeune technicienne, originaire du village, qui vient exposer à plusieurs de ses habitants un projet de route qui traversera le village et dont elle a la coordination. Tous les villageois ne sont pas d'accord avec la trajectoire prévue pour cette route et la transformation des lieux qu'elle implique. Ces lieux sont de diverses natures : une mosquée, la place du village avec son arbre sacré, un champ, une maison familiale, les bords du lac. Chacun des personnages est ainsi amené à justifier l'importance du lieu auquel il accorde de la valeur.

*Les pièces de théâtre-forum que nous construisons sont toujours issues de la question originale et du contexte traité. Il n'y a pas de modèle de pièce qui serait décliné en fonction du contexte.

Encadré 4. Les affects

Les affects sont tout d'abord des variations, du changement. Spinoza les définit comme les changements ou les transitions dans une chose, causés par une autre chose, ou encore comme ce par quoi la puissance d'agir est augmentée ou diminuée (Curley, 1985). Pour Spinoza, les affects ne sont pas des états, mais des variations ; plus précisément, des variations conjointes des sujets et de leurs activités.

Les affects humains chez Spinoza sont inséparables d'une dynamique corporelle et mentale. Il récuse la distinction entre le corps et l'esprit. Le corps et l'esprit, selon Spinoza, sont en réalité, non pas deux choses, mais une seule et même chose :

« L'ordre des actions et des passions de notre corps ne fait qu'un, par nature, avec l'ordre des actions et des passions de l'esprit. » (Spinoza, cité par Curley, 1985)

Les affects concernent donc les corps physiques aussi bien que les idées les plus simples au plus complexes, les humains, les non-humains, les transhumains, voire les plus qu'humains (Whatmore, 2006) ; un flocon de neige est capable d'affecter et d'être affecté.

Dans l'œuvre principale de Spinoza, *l'Ethica* (Curley, 1985), lue et interprétée par Deleuze, qui a revisité les théories de l'affect (Deleuze, 2014), l'affect peut être caractérisé de trois manières (Slaby et Mühlhoff, 2019) : 1) l'affect est toujours relationnel ; 2) il existe une interaction constitutive entre le fait d'affecter et

.....

d'être affecté ; 3) l'affect incite à une compréhension dynamique et polycentrique du pouvoir :

– l'affect est toujours relationnel ; il implique toujours au moins deux entités de diverses natures : un corps d'abord ou une image, qui affecteront un autre corps ou une autre image, pour être affectés à leur tour. Dans les théories contemporaines de l'affect, dérivées de la philosophie de Spinoza, l'affect traverse toujours les individus et souvent les espèces (Balibar, 1997 ; Montag, 2005). Pour Spinoza, un individu n'est ni plus ni moins que la manière dont il se manifeste dans les relations d'affecter et d'être affecté : l'affect contribue à définir les individus. Cette approche se distingue de l'idée de l'affect comme un état intérieur, un sentiment ou une émotion. Dans cette perspective, toute entité est en constante transformation, engagée dans une permanente dynamique d'individuation. Ainsi, au fil du temps, les relations affectives établissent, modulent, font, défont et refont les capacités et dispositions individuelles. En d'autres termes, l'affect relationnel est un facteur central dans le processus de formation du sujet. C'est une force motrice dans la formation et la consolidation ultérieure de plus grands agrégats, c'est-à-dire dans les processus de collectivisation ;

– affecter et être affecté. La façon dont un individu affecte et est affecté dans une situation dépend de tous les autres individus participants, qu'ils soient humains ou non. Une relation affective n'est pas un impact unilatéral d'un individu sur un autre. Au contraire, l'implication active et réceptive est inséparable. Cela implique que le déroulement d'une dynamique affective n'est pas réductible aux propriétés d'un seul des individus impliqués. En d'autres termes, affecter et être affecté sont deux relations indissociables. Il importe donc de porter l'attention sur la manière dont les dynamiques relationnelles d'affecter et d'être affectée s'actualisent et évoluent mutuellement ;

– le pouvoir. Le concept d'affect chez Spinoza est intimement lié – voire identique – à la compréhension du pouvoir. Pour Spinoza, l'affect désigne une rencontre entre des entités qui s'influencent mutuellement dans le sens d'une augmentation ou d'une diminution de leurs capacités ou micro-pouvoirs corporels respectifs. Ainsi, l'affect est inextricable d'une approche du pouvoir, compris comme des relations d'efficacité réciproque entre les corps – humains et non humains – dans un domaine particulier. Spinoza attribue à chaque individu une *potentia*, qui est une sorte de « micro-pouvoir ».

« Par affect j'entends les affections du corps qui augmentent ou diminuent, aident ou répriment la puissance d'agir de ce corps et en même temps les idées de ces affections. » (Spinoza, cité dans Slaby et Mühlhoff, 2019)

La *potentia* pourrait être traduite comme la capacité de l'individu à entrer dans des relations d'affecter et d'être affecté – ou la capacité affective.

Encadré 5. Émotions, sentiments

Les émotions sont des ruptures/suspensions de l'activité en cours et des transformations conjointes des constructions de sens que des sujets opèrent autour de leur propre activité. Elles surviennent lorsque les sujets se trouvent contraints à renoncer à (ou à suspendre) leurs habitudes d'activité. L'émotion est un événement. Une émotion est une réalisation épisodique d'un affect. Elles sont vécues par les sujets comme des tensions, génératrices au sens étymologique du terme (*ex movere*), de nouvelles activités (Barbier, 2018).

Les sentiments sont des transformations des rapports entre reconnaissances personnelles et reconnaissances sociales. La mise en relation, effectuée par le sujet et enchâssée dans l'activité, de nouvelles représentations/images de soi par soi-même/par autrui peut faire apparaître des situations de concordance, de discordance, d'homogénéité, d'hétérogénéité, de congruence. Elle produit des sentiments différenciés, éventuellement successifs : joie/tristesse, menace/sécurité, attirance/répulsion, affiliation/individuation, amitié/hostilité, amour/haine, etc. (Barbier, 2018).

Encadré 6. Les arrangements institutionnels

Le travail de chercheurs phares, telle Elinor Ostrom (1990), première prix Nobel d'économie en 2009, permet de réfléchir à l'engagement dans l'action collective pour la préservation, l'évolution ou la création de communs et de mettre en perspective les chances de succès de cet engagement. La recherche de cette chercheuse a porté essentiellement sur les concepts de polycentricité (comment de multiples centres de décision interagissent), de communs et d'action collective. Son travail passe par l'analyse des arrangements entre acteurs pour trouver collectivement des règles, ce qu'elle appelle des « arrangements institutionnels ». Douglas North, un autre prix Nobel d'économie, les a définis comme :

« La combinaison de contraintes formelles, de règles informelles et de leur mise en vigueur. » (North, 1990)

Scott définit les institutions comme :

« [...] des éléments régulateurs, normatifs et culturels-cognitifs qui, avec les activités et ressources associées, apportent stabilité et sens à la vie sociale. » (Scott, 2013)

Un des cadres de travail les plus connus est celui de l'Institutionnal Analysis Design (IAD) (figure E6). Ces arrangements institutionnels conditionneront les interactions entre les participants, qui évalueront si ces interactions et les produits de celles-ci sont satisfaisants.

.....

Ce processus d'arrangement institutionnel se fait en continu au sein des arènes d'action, de façon formelle ou informelle. Ostrom et Nagendra (2006) montrent dans une étude qu'il faut abandonner l'illusion que l'on pourrait trouver un arrangement unique qui pourrait contrôler la surexploitation des forêts.

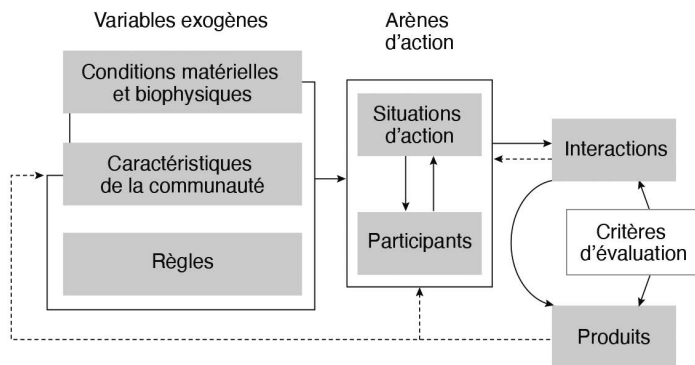


Figure E6. Le cadre d'analyse institutionnelle d'E. Ostrom, IAD

Encadré 7. Aménagement

Entre 2014 et 2018, un projet de recherche s'est intéressé à la question de l'adaptation au changement global dans la région Languedoc, et en particulier la zone de petite Camargue. Des connaissances ont été acquises par les chercheurs, dont des connaissances sur les attachements (voir les travaux sur Sommières et Lattes ainsi que sur la Camargue dans le chapitre 2) en utilisant de multiples méthodes. Dans le cadre de la révision du schéma d'aménagement territorial, les chercheurs, les élus, les services techniques et les services de l'État se réunissent pour discuter de l'avenir du territoire et préciser des objectifs.

Le choix fut de créer un jeu de rôle pour animer un de ces ateliers de rencontre (Bonté *et al.*, 2019). L'un des constats qui présidaient à cette animation était que les différents secteurs géographiques du Sud Gard se trouvent dans des contextes socio-économiques variés, évoluent différemment et que les acteurs en charge de leur aménagement se connaissent peu. Ils font pourtant face aux mêmes changements globaux et les actions des uns peuvent avoir une influence notable sur les actions des autres. Les participants ont été mis en situation pour simuler les dynamiques d'aménagement multisectorielles et multi-échelles d'une zone côtière afin d'identifier les effets des décisions de chacun des secteurs d'activité sur les autres, localement ou sur d'autres territoires.

Ce jeu permet de travailler les aménagements du territoire, les choix et arbitrages d'occupation de l'espace, entre agriculture, conservation de la biodiversité sous la contrainte d'événements climatiques et sous celle du développement de l'urbanisation. La densification répond en partie au problème, mais pose la question de la séparation spatiale des habitants selon leurs attachements au lieu et en fonction de leurs rapports de pouvoir, l'ensemble pouvant mener à des assemblages mixtes, à des ségrégations ou à l'expulsion de certaines populations du lieu. Le jeu de rôle est issu de la synthèse de connaissances acquises par l'équipe de recherche dans les domaines agricoles, démographiques, urbains, et biodiversité. Le jeu comprend quatre territoires différents, qui représentent une zone littorale, une plaine agricole, une zone urbanisée en garrigue et une vallée fluviale (figure E7).

Sur chacune des 4 tables, les participants sont placés en tant qu'aménageurs dans différents secteurs d'activité (urbain, agricole, biodiversité, tourisme vert, tourisme de masse) et un participant joue le rôle de décideur, élu chargé de décisions collectives et de négociations entre les tables. Après concertation possible avec les autres aménageurs, un joueur doit placer des infrastructures sur des espaces sous sa responsabilité afin d'orienter l'évolution de cet espace.

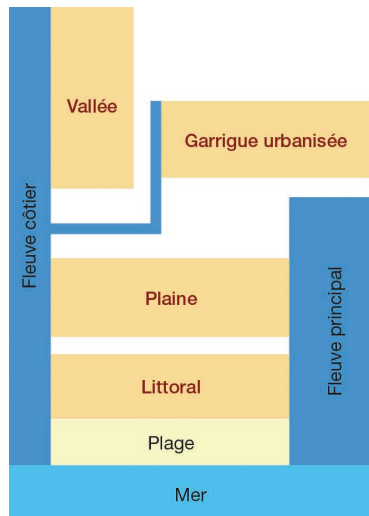


Figure E7. Représentation des quatre territoires de jeu

Après les décisions des aménageurs, les espaces sont actualisés (composition des habitants, des cultures agricoles, des espèces, des touristes). Les aménageurs d'un territoire se réunissent ensuite

.....

avec l'élu décideur afin de se coordonner et de décider de l'usage d'infrastructures publiques (une digue, une barrière anti érosion, une barrière anti-sel, une station d'épuration). Les quatre élus de territoire se rencontrent enfin pour parler de l'évolution générale et pour se partager les infrastructures.

Pour simuler une croissance démographique (basée sur les projections du SCoT Sud-Gard), de nouveaux habitants (fictifs) étaient positionnés à chaque tour sur les différentes tables. L'installation de ces nouveaux arrivants est simulée en fonction des connaissances acquises sur les attachements. Quatre catégories de population vivent sur ce territoire fictif. Elles sont caractérisées par leurs attachements :

- « les parasols » représentent les touristes et les retraités aisés. Ils viennent s'installer si le lieu présente un grand nombre d'infrastructures de service (santé, loisirs, transports) ;
- « les vélos » représentent les nouveaux arrivants qui viennent pour une qualité de vie environnementale. Ils viennent s'installer si le lieu présente un équilibre entre infrastructures d'habitats et de services, des zones naturelles et d'agriculture de qualité ;
- « les taureaux » représentent les personnes attachées aux traditions et aux modes de vie locaux. Ils se maintiennent sur le territoire si celui-ci comprend des élevages ;
- « les précaires » représentent ceux qui vivent dans les marges, tant ceux qui viennent voir si la misère est moins pénible au soleil que ceux qui sont exclus du marché immobilier en raison de l'augmentation des prix.

De plus, des événements se produisaient sur les différents territoires : érosion littorale, inondation fluviale, remontées salines, sécheresse. Les participants se retrouvaient donc dans une situation où ils devaient réaliser leurs objectifs individuels et faire face collectivement aux différentes pressions de changement exercées sur le territoire.

Le jeu a conduit les participants à anticiper ou à réagir aux fortes pressions que sont la démographie, l'érosion littorale et les submersions marines en réorganisant leurs territoires.

Dans la plupart des territoires, les participants réussissent à concilier les questions d'agriculture et de biodiversité, favorisant ainsi le tourisme vert. Le facteur déstabilisant ces compromis locaux est celui de l'étalement urbain difficilement contrôlé. Le cœur des fragilités réside dans la gestion de la pression de l'urbanisation dans des territoires à risque. La densification répond en partie au problème, mais pose la question de la séparation spatiale des catégories sociales des habitants, pouvant mener à des ségrégations. Plus généralement, une séance de jeu montre que les adaptations locales à l'échelle des sous-territoires (les 4 tables) permettent de faire face temporairement aux pressions du changement global en transférant ces pressions vers d'autres territoires.

Encadré 8. Scène « elle n'est pas propre, mon eau ? »

Personnages :

- une doctorante en fin de 2^e année, engagée politiquement sur la gestion de l'eau : Paule ;
- le directeur de thèse à la recherche de LA publication de sa vie : Albert ;
- la co-directrice de thèse overbookée : Dominique ;
- l'instituteur du village de Tataouine-Les-Bains : Raoul.

Scène 1 :

Dans le bureau d'Albert pour une programmation de réunion sur le terrain afin d'annoncer aux locaux les résultats obtenus lors de la deuxième année de thèse de Paule.

Albert — Super, ces résultats, enfin des preuves rigoureuses que notre protocole et nos indicateurs sont très fiables. Il va falloir penser à publier sans tarder.

Dominique, *très enthousiasmée, mais pressée* — On prépare vite fait la réunion sur le terrain, mais j'ai seulement 5 minutes, j'ai un autre rendez-vous qui suit. Sinon, oui, brillants résultats !

Paule *frappe à la porte, fait son entrée dans le bureau. Salutations.*

Albert à Paule — Franchement, bravo pour vos résultats. Enfin la reconnaissance pour mon capteur de nano particules de pollutions émergentes, 10 ans de travail sont ainsi salués.

Dominique à Paule — Excellent, vos résultats. Avec mon indicateur global de qualité, le résultat est incontestable. Avec cela, je vais pouvoir vous négocier un poste ici. C'est super.

Paule, *un peu gênée* — Oui, merci, je commence à voir le fruit de tout mon travail. Mais tout de même, je suis embêtée à propos de la réunion de restitution sur le terrain dans deux semaines, le 14 juillet. L'eau du village est complètement polluée en fait. Un problème de santé publique va émerger, il faut vite en parler aux habitants avant que tout le monde ne soit malade. On peut enfin faire changer les choses avec notre indicateur de qualité global, on a enfin des preuves tangibles.

Dominique *vérifiant son agenda* — Le 14 juillet ? Oui, bien évidemment, je serai présente à cette réunion pour vous soutenir.

Dominique *passse la majorité de l'entretien avec son téléphone.*

Albert *s'adressant à la thésarde* — Oui, peut-être. Mais, surtout n'oubliez pas pour cette restitution, vous êtes une scientifique, vous allez exposer votre méthode et vos résultats aux habitants, pas plus, pas de social, ceci ne vous concerne pas. C'est génial, on a enfin réussi à prouver que l'eau est polluée grâce à notre capteur HQS sensibilité maximum à l'Einsteinium et l'intégration de ses mesures dans son indicateur global de qualité ! Il faut désormais penser à me faire un résumé d'une centaine de mots de votre travail, me lister

.....

.....

l'ordre des auteurs pour la publication. J'ai ciblé la revue, *American Water Quality Journal*, c'est la meilleure. La science a fait un grand pas! Pour la réunion du 14, un PowerPoint et c'est bouclé.

Paule *dubitative, qui a en tête les gens du village et moins sa carrière professionnelle* — Certes, je fais le power-point, je l'envoie à la fin de la semaine. Je compte sur vous deux pour m'aider à préparer la réunion du 14 par mail et puis à votre soutien le jour J de la restitution à Tataouine-Les-Bains.

Fin de la réunion, chacun repart.

Scène 2 : Raoul et Paule

Raoul et Paule se retrouvent après 2 mois d'éloignement.

Raoul — Paule! Quelle bonne surprise! Alors, de retour? Qu'est-ce que je suis content de te voir! Comment vas-tu?

Paule — Oh, Raoul, ça me fait tellement plaisir de revenir ici et de te retrouver. Ça faisait longtemps qu'on n'a pas eu l'occasion de se retrouver ici! Si tu me racontais toutes les nouvelles pour toi, ta famille, le quartier?

Raoul — Ici, tout va pour le mieux. Je suis vraiment content, car de nouvelles familles sont venues s'installer au village. À l'école, il y a 20 élèves de plus! C'est l'avenir du quartier. C'est beaucoup lié à l'usine, qui s'est agrandie. Il fait bon vivre d'habiter ici, tu sais? Bon, sinon, toi, comment vas-tu? La thèse, elle avance? Tes expériences, tes mesures, là, ça a marché j'espère?

Paule — Oui, oui, ça avance! Mais on a découvert que l'eau était plus que polluée ici, pleine de nanoparticules.

Raoul — Hein? Mais qu'est-ce que tu me racontes là? Ça veut dire quoi ça, nanoparticules?

Paule — Bah... C'est des toutes petites molécules que tu ne peux pas voir à l'œil nu, mais c'est un signe très embêtant. Tu te rends compte, l'indicateur montre des résultats de d'Einsteinium 15 fois et demi supérieurs à la moyenne recommandée par l'OMS!

Raoul *s'énervant* — L'OM de quoi! Allez, allez, si t'es venue pour annoncer des mauvaises nouvelles, c'était pas la peine. L'eau polluée et puis quoi encore? Regarde, il n'est pas bon ton café? Il est fait avec quoi à ton avis le café? L'eau de la rivière, pardi! Regarde, il n'est pas beau mon village, et cette rivière, magnifique! Et puis attends, qu'est-ce que tu me dis là, Einsteinium? Mais, c'est l'usine du village qui l'utilise!

Paule — Oui, oui, il est bon le café... au niveau du goût. Mais sa composition chimique qui n'a pas de goût, elle est, d'après mes résultats, dangereuse. Mais tu comprends, c'est en termes de risque qu'il faut raisonner. Il faut prendre en considération l'avenir et tous les problèmes de santé à venir. À mon avis, c'est l'usine. Il faut faire une pétition, une manifestation, une contestation, de l'agitation... C'est toi qui peux faire ça! Faisons partir l'usine polluante!

.....

.....

Raoul — Non mais, tu dis n'importe quoi. Tu te crois où ? Après tu repars tranquille chez toi. C'est tranquille pour toi. Tu m'agaces avec tes « -tions ». Cette usine, n'y pense même pas ! C'est là où travaillent la moitié des parents des élèves de ma classe. D'ailleurs c'est la moitié du quartier qui y travaille ! Bon et puis arrête, allez viens, on va pêcher !

Raoul s'en va laissant Paule déchirée.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Adams H., 2016. Why populations persist: mobility, place attachment and climate change, *Population and Environment*, 37, 429-448.
- Agamben G., Rueff M., 2006. Théorie des dispositifs, *Posie*, 1, 25-33.
- Allard P., 1992. *Arles et ses terroirs*, Paris, Éditions du CNRS, 195 p.
- Altman I., Low S., 1992. *Place attachment, human behavior, and environment: Advances in theory and research*, vol. 12, New York, Plenum Press, 336 p.
- Amoako C., Frimpong Boamah E., 2020. Becoming Vulnerable to Flooding: An Urban Assemblage View of Flooding in an African City, *Planning Theory & Practice*, 21 (3), 371-391.
- Antona M., Bousquet F., 2017. *Une troisième voie entre l'État et le marché. Échanges avec Elinor Ostrom*, Montpellier, éditions Quæ, 151 p.
- Arnaud-Fassetta G., 2000. *Quatre mille ans d'histoire hydrologique dans le delta du Rhône. De l'âge du bronze au siècle du nucléaire*, Paris, Prodig (coll. Mémoires et documents), 430 p.
- Aubert S., Botta A. (coord.), 2022. *Les communs. Un autre récit pour la coopération territoriale*, Versailles, éditions Quæ, 272 p.
- Bachelard G., 1957. *La poétique de l'espace*, Paris, PUF, 215 p.
- Balibar É., 1997. *Spinoza from individuality to transindividuality*, Rijnsburg, Eburon, 36 p.
- Baraitser L., 2015. Temporal Drag: Transdisciplinarity and the "Case" of Psychosocial Studies. *Theory, Culture & Society*, 32 (5-6), 207-231.
- Barbier J.-M., 2018. Affects, émotions, sentiments : quelles différences ? *The Conversation*, <https://theconversation.com/affects-emotions-sentiments-quelles-differences-92768>.
- Baujeu Q. D., 1551. *De laudibus provinciae*, Paris, Lambert Dodu.
- Berque A., 1990. *Médiance : de milieux en paysages*, Montpellier, Reclus, 161 p.
- Berque A., 2000. *Écoumène. Introduction à l'étude des milieux humains*, Paris, Belin, 217 p.
- Berroeta H., Pinto de Carvalho L., Castillo-Sepúlveda J., Opazo L., 2021. Sociospatial ties and postdisaster reconstruction: An analysis of the assemblage in the mega-fire of Valparaíso, *Journal of Community Psychology*, 49 (1), 95-117.
- Breviglieri M., 2013. Peut-on faire l'histoire d'un attachement ? L'invention d'une vie dans les Aurès (Algérie), *SociologieS*.

- Blondiaux L., Traïni C., 2018. Les émotions, angle mort et dimension essentielle de la participation politique, *in* Blondiaux L., Traïni C., *La démocratie des émotions*, Introduction, Paris, Presses de Sciences Po, 7-43.
- Bonaiuto M., Alves S., De Dominicis S., Petruccelli I., 2016. Place attachment and natural hazard risk: Research review and agenda, *Journal of Environmental Psychology*, 48, 33-53.
- Bonaiuto M., Breakwell G. M., Cano I., 1996. Identity processes and environmental threat: The effects of nationalism and local identity upon perception of beach pollution, *Journal of community & applied social psychology*, 6 (3), 157-175.
- Bonté B., Therville C., Bousquet F., Abrami G., Dhenain S., Mathevet R., 2019. Analyzing coastal coupled infrastructure systems through multi-scale serious games in Languedoc, France, *Regional Environmental Change*, 19 (7), 1879-1889.
- Botéa B., Rojon S., 2015. Ethnographies du changement et de l'attachement – Préambule, *Parcours Anthropologiques*, 10, 1-9.
- Bousquet F., 2011. *Le processus de création d'une fête espagnole à Mauguio*, mémoire de Master, Université Paris Diderot, 70 p.
- Bousquet F., Mathevet R., 2019. Cultural resilience as the resilience of a distinctness. Distinctness from what? for what?, *in* Rampp B., Endress M., Naumann M. (eds), *Resilience in Social, Cultural and Political Spheres*, Wiesbaden, Springer, 305-321.
- Bousquet F., Rocle N., Rey-Valette H., Meur-Ferec C., Vye D., Lautrédou-Audouy N., Amalric M., Blanchet L., Lyser S., Blondy C., Becu N., 2021. Une exploration interdisciplinaire des liens entre relation au lieu et concernement. À propos des risques fluviaux et côtiers en France métropolitaine, *Nat. Sci. Soc.*, 141-158
- Bowlby J., 1969. *Attachment and loss, 1: Attachment*, New York, Basic Books, 428 p.
- Brown G., Raymond C. M., Corcoran J., 2015. Mapping and measuring place attachment, *Applied Geography*, 57, 42-53.
- Brown J. S., Collins A., Duguid P., 1989. Situated cognition and the culture of learning, *Educational researcher*, 18 (1), 32-42.
- Cadoret A., 2017. L'attachement aux lieux dans les conflits liés à l'environnement sur le littoral : une ressource pour leur régulation, *Vertigo : la revue électronique en sciences de l'environnement*, 17 (1), <https://doi.org/10.4000/vertigo.18436>.
- Centemeri L., 2015. L'apport d'une sociologie des attachements pour penser la catastrophe environnementale. *Raison Publique* (dossier spécial « Care, capacités, catastrophes »), 21 p.
- Cheyns E., 2014. Making “minority voices” heard in transnational roundtables: the role of local NGOs in reintroducing justice and attachments, *Agriculture and Human Values*, 31 (3), 439-453.
- Claeys-Mekdade C., 2003. *Le lien politique à l'épreuve de l'environnement : expériences camarguaises*, Bruxelles, P.I.E Peter Lang (coll. Ecopolis), 245 p.
- Clough P. T., Halley J., Kim H., Bianco J., 2007. *The affective turn: Theorizing the social*, Durham, Duke University Press, 330 p.

- Collectif ComMod, 2009. La posture d'accompagnement des processus de prise de décision : les références et les questions transdisciplinaires, in Hervé D. L., Laloë F. (eds), *Modélisation de l'environnement : entre natures et sociétés*, Quae, NSS-Dialogues (coll. Indisciplines), 71-89.
- Conrad D., 2004. Exploring risky youth experiences: popular theatre as a participatory, performative research method, *International Journal of Qualitative Methods* 3 (1), 12-25.
- Courtney R., 1988. On culture and creative drama, *Youth Theatre Journal*, (3) 1, 3-9.
- Curley E. (ed.), 1985. *The collected works of Spinoza*, Princeton, Princeton University Press, 752 p.
- Dechezelles S., Traïni C., 2018. L'ethnographie comparée des émotions pour l'étude des processus politiques, *Revue internationale de politique comparée*, 25 (3), 7-25.
- De Dominicis S., Fornara F., Ganucci Cancellieri U., Twigger-Ross C., Bonaiuto M., 2015. We are at risk, and so what? Place attachment, environmental risk perceptions and preventive coping behaviours, *Journal of Environmental Psychology*, 43, 66-78.
- Deleuze G., Guattari F., 1987. *A thousand plateaus: Capitalism and schizophrenia*, University of Minnesota Press.
- Deleuze G., 2014. *Spinoza. Philosophie pratique*, Paris, Minuit, 176 p.
- Deleuze G., Guattari F., 1987. *A thousand plateaus (B. Massumi, Trans.)*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 629 p.
- Demmer C., 2013. Grands propriétaires face à la gestion publique de la biodiversité au sein du parc naturel régional de Camargue, *Natures Sciences Sociétés*, 21 (4), 416-427.
- Descola P., 2021. *Les formes du visible. Une anthropologie de la figuration*, Paris, Seuil (coll. Les Livres du Nouveau Monde), 757 p.
- Devine-Wright P., 2009. Rethinking NIMBYism: The role of place attachment and place identity in explaining place-protective action, *Journal of community & applied social psychology*, 19 (6), 426-441.
- Devine-Wright P., 2013. Think global, act local? The relevance of place attachments and place identities in a climate changed world, *Global Environmental Change*, 23 (1), 61-69.
- Devine-Wright P., 2014. Dynamics of place attachment in a climate changed world, *Place attachment. Advances in theory, methods and applications*, 165-177.
- Devine-Wright P., Batel S., 2017. My neighbourhood, my country or my planet? The influence of multiple place attachments and climate change concern on social acceptance of energy infrastructure, *Global Environmental Change*, 47, 110-120.
- Di Masso A., Dixon J., 2015. More Than Words: Place, Discourse and the Struggle over Public Space in Barcelona, *Qualitative Research in Psychology*, 12 (1), 45-60.
- Di Masso A., Dixon J., Durrheim K., 2020. Place attachment as discursive practice: The role of language, affect, space, power, and materiality in person-place bonds, in Manzo L. C., Devine-Wright P., *Place Attachment*, Londres, Routledge, 77-92.

- Diamond J., 2011. *Collapse: how societies choose to fail or succeed*, Londres, Penguin, 608 p.
- Durand, S. 2014. Vivre avec la possibilité d'une inondation ? Ethnographie de l'habiter en milieu exposé... et prisé. Thèse de doctorat en Sciences de l'Homme et Société, Aix Marseille Université.
- Farias I., Bender T. (eds), 2010. *Urban assemblages. How Actor-Network Theory changes urban studies*, Londres, Routledge.
- Favret Saada J., 1990. Être affecté, *Gradhiva*, 8, 2-9.
- Finucane M. L., Alhakami A., Slovic P., Johnson S. M., 2000. The affect heuristic in judgments of risks and benefits, *Journal of Behavioral Decision Making*, 13 (1), 1-17.
- Fourat E., Jankowski F., 2021. Le théâtre-action pour expliciter et débattre des injustices de la démocratie alimentaire, *Anthropology of food*, <http://journals.openedition.org/aof/11710>.
- Fried M., 2000. Continuities and discontinuities of place, *Journal of Environmental Psychology*, 20 (3), 193-205.
- Fullilove M. T., 1996. Psychiatric implications of displacement: contributions from the psychology of place, *American Journal of Psychiatry*, 153 (12), 1516-1523.
- Gangneux G., 1966. Un grand domaine au XVII^e siècle La Commanderie de Saliers en Camargue, *Études rurales*, 21, 110-121.
- Giddens A., 1984. *The Constitution of Society: Outline of the Theory of Structuration*, Cambridge, Polity press, 417 p.
- Grisoni A., Milanesi J., Pelenc J., Sébastien L., 2018. *Résister aux grands projets inutiles et imposés. De Notre-Dame-des-Landes à Bure*, Paris, Textuel (coll. Petite encyclopédie critique), 160 p.
- Harries T., 2008. Feeling secure or being secure? Why it can seem better not to protect yourself against a natural hazard, *Health, risk & society*, 10 (5), 479-490.
- Hennion A., 2013. D'une sociologie de la médiation à une pragmatique des attachements. Retour sur un parcours sociologique au sein du CSI, *SociologieS*, <https://doi.org/10.4000/sociologies.4353>.
- Heras M., Galafassi D., Oteros-Rozas E., Ravera F., Berraquero-Díaz L., Ruiz-Mallén I., 2021. Realising potentials for arts-based sustainability science, *Sustainability Science*, 1-15.
- Heras M., Tàbara J. D., 2014. Let's play transformations! Performative methods for sustainability, *Sustainability Science*, 9 (3), 379-398.
- Hernandez B., Hidalgo M. C., Ruiz C., 2014. Theoretical and methodological aspects of research on place attachment, *Place attachment: Advances in theory, methods and applications*, 12 (3), 125-137.
- Hertz T., Mancilla García M., 2019. The event: a process ontological concept to understand emergent phenomena, *Philosophy Kitchen-Rivista Di Filosofia Contemporanea*, 11, 2385-1945.
- Ingalls M. L., Kohout A., Stedman R. C., 2019. When places collide: power, conflict and meaning at Malheur, *Sustainability Science*, 14 (3), 625-638.
- Jaeger C. C., Webler T., Rosa E. A., Renn O., 2013. *Risk, uncertainty and rational action*, Londres, Routledge, 320 p.

- James W., 1909. *Pragmatism and four essays from the meaning of truth*, New York, World Publishing Company, 439 p.
- Jankowski F., Louafi S., Kane N., Diol M., Camara A. D., Pham J.-L., Berthouly-Salazar C., Barnaud A., 2020. From texts to enacting practices: defining fair and equitable research principles for plant genetic resources in West Africa, *Agriculture and Human Values*, 1-12.
- Jodelet D., 1989. *Les représentations sociales*, Paris, PUF, 454 p.
- Kahl A., 2019. *Analyzing affective societies: Methods and methodologies*, Londres, Routledge, 328 p.
- Kaltenborn B. P., 1998. Effects of sense of place on responses to environmental impacts: A study among residents in Svalbard in the Norwegian high Arctic, *Applied Geography*, 18 (2), 169-189.
- Keerle R., 2004. La tauromachie camarguaise en quête d'un territoire, in Bernié-Boissard C. (éd.), *Tauromachies et identité locales*, Paris, L'Harmattan, 59-73.
- Keller H., 2018. Universality claim of attachment theory: Children's socioemotional development across cultures, *Proceedings of the National Academy of Sciences*, 115 (45), 11414-11419.
- Koveneva O., 2011. Vivre ensemble dans la nature et dans la ville : Regards comparés sur les grammaires de la mise en commun en France et en Russie. Thèse de doctorat de sociologie, EHESS, Groupe de sociologie politique et morale & Institut de sociologie de l'Académie des sciences de Russie.
- Larson L. R., Cooper C. B., Stedman R. C., Decker D. J., Gagnon R. J., 2018. Place-Based Pathways to Proenvironmental Behavior: Empirical Evidence for a Conservation. Recreation Model, *Society & Natural Resources*, 31 (8), 871-891.
- Latour B., 2000. Fractures/fractures. De la notion de réseau à celle d'attachement, in Micoud A., Peroni M. (eds), *Ce qui nous lie*, La Tour d'Aigues, Éditions de l'Aube, 189-208.
- Latour B., 2005. *Reassembling the social. An introduction to Actor-Network-Theory*. Oxford, Oxford University Press, 316 p.
- Latour B., 2017. *Où atterrir ? Comment s'orienter en politique*, Paris, La découverte, 155 p.
- Lazzarotti O., 2006. *Habiter. La condition géographique*, Paris, Belin, 297 p.
- Le Meur J.-Y., 2015. *Négocier, évaluer et reconnaître la valeur des lieux*. *Revue de littérature*, Programme Nerval, 46 p.
- Lewicka M., 2011a. Place attachment: How far have we come in the last 40 years?, *Journal of Environmental Psychology*, 31, 207-230.
- Lewicka M., 2011b. On the varieties of people's relationships with places: Hummon's typology revisited, *Environment and behavior*, 43 (5), 676-709.
- Likert R., 1932. A technique for the measurement of attitudes, *Archives of psychology*, 5-55.
- Mancilla Garcia M., Hertz T., Schlüter M., 2020. Towards a Process Epistemology for the Analysis of Social-Ecological System, *Environmental Values*, 29 (2), 221-239.
- Mannarini T., Roccato M., Russo S., 2015. The false consensus effect: A trigger of radicalization in locally unwanted land uses conflicts?, *Journal of Environmental Psychology*, 42, 76-81.

- Manzo L., 2003. Beyond house and haven: Toward a revisioning of place attachment. *Journal of Environmental Psychology*, 23, 47-61.
- Manzo L., Devine-Wright P. (eds.), 2021. *Place attachment: Advances in Theory, Methods and Applications*, Londres, Routledge.
- Manzo L. C., Williams D. R., Raymond C. M., Masso A. D., von Wirth T., Devine-Wright P., 2021. Navigating the Spaciousness of Uncertainties Posed by Global Challenges: A Senses of Place Perspective, in Di Masso A., Raymond C. M., Williams D. R., Manzo L. C., von Wirth T. (eds), *Changing Senses of Place: Navigating Global Challenges*, New York, Cambridge University Press, 331-347.
- Marshall N. A., Park S. E., Adger W. N., Brown K., Howden S. M., 2012. Transformational capacity and the influence of place and identity, *Environmental Research Letters*, 7 (3), 034022.
- Masterson V. A., Stedman R. C., Enqvist J., Tengö M., Giusti M., Wahl D., Svedin U., 2017. The contribution of sense of place to social-ecological systems research: a review and research agenda, *Ecology and Society*, <https://doi.org/10.5751/ES-08872-220149>.
- Mathevet R., 2004. *Camargue incertaine. Sciences, usages et natures*, Paris, Buchet-Chastel, 201 p.
- Mathevet R., Arnaud B., 2020. *Politiques du Flamant rose. Vers une écologie du sauvage*, Paris, Wildproject, 140 p.
- Mathevet R., Bousquet F., 2014. *Résilience et environnement. Penser les changements socio-écologiques*, Paris, Buchet-Chastel, 169 p.
- Mathevet R., Bousquet F., Raymond C. M., 2018. The concept of stewardship in sustainability science and conservation biology, *Biological Conservation*, 217, 363-370.
- Mathevet R., Mauchamp A., Grillas P., 2002. Multi-usage et conservation des zones humides ou quel développement durable pour la Camargue, *Faire Savoir*, 2, 33-39.
- Maudet J.-B., 2006. Le taureau marque son territoire (festivités taurines et identités territoriales du Sud-Ouest européen à l'Amérique latine), *Annales de géographie*, 4 (650), 361-387.
- McFarlane C., 2011. The city as assemblage: dwelling and urban space, *Environment and Planning D: society and space*, 29 (4), 649-671.
- Montag W., 2005. Who's Afraid of the Multitude? Between the Individual and the State, *South Atlantic Quarterly*, 104 (4), 655-673.
- Müller M., 2015. Assemblages and actor-networks: Rethinking socio-material power, politics and space, *Geography compass*, 9 (1), 27-41.
- Nightingale A. J., 2011. Beyond design principles: subjectivity, emotion, and the (ir) rational commons, *Society and Natural Resources*, 24 (2), 119-132.
- North D., 1990. *Institutions, Institutional Change and Economic Performance*, New York, Cambridge University Press, 152 p.
- Ostrom E., 1988. Institutional arrangements and the commons dilemma, in Ostrom E., Feeny D., Picht H. (eds), *Rethinking institutional analysis and development*, San Francisco, Institute for Contemporary Studies Press, International Centre for Economic Growth, 103-139.
- Ostrom E., 1990. *Governing the Commons*, New York, Cambridge University Press.

- Ostrom E., Nagendra H., 2006. Insights on Linking Forests, Trees, and People from the Air, on the Ground, and in the Laboratory, *Proc. Nat. Acad. Sci.*, 103, 19224-19231.
- Picon B., 2008. *L'espace et le temps en Camargue*, Paris, Actes Sud, 301 p.
- Quinn T., Bousquet F., Guerbois C., 2019a. Changing places: The role of sense of place in perceptions of social, environmental and overdevelopment risks, *Global Environmental Change*, 57, <https://doi.org/10.1016/j.gloenvcha.2019.101930>.
- Quinn T., Bousquet F., Guerbois C., Heider L., Brown K., 2019b. How local water and waterbody meanings shape flood risk perception and risk management preferences, *Sustainability Science*, 14 (3), 565-578.
- Quinn T., Bousquet F., Guerbois C., Sougrati E., Tabutaud M., 2018. The dynamic relationship between sense of place and risk perception in landscapes of mobility, *Ecology and Society*, 23 (2), <https://doi.org/10.5751/ES-10004-230239>.
- Raymond C. M., Brown G., Weber D., 2010. The measurement of place attachment: Personal, community, and environmental connections, *Journal of Environmental Psychology*, 30 (4), 422-434.
- Raymond C. M., Manzo L. C., Williams D. R., Di Masso A., von Wirth T., 2021. *Changing Senses of Place: Navigating Global Challenges*, New York, Cambridge University Press, 378 p.
- Richard-Ferroudji A., 2008. *The appropriation of devices used for a local and participative management of water. L'appropriation des dispositifs de gestion locale et participative de l'eau. Composer avec une pluralité de valeurs, d'objectifs et d'attachements*, Paris, EHESS, 492 p.
- Richard-Ferroudji A., 2015. « Les professionnels de la gestion territoriale de l'eau : des médecins de famille plutôt que des spécialistes pour soigner les milieux aquatiques » in Arpin I., Bouleau G. Candau J. et Richard-Ferroudji A. (eds), *Activités professionnelles à l'épreuve de l'environnement*, Toulouse, Octarès, p. 189-207.
- Rockstrom J., Steffen W., Noone K., Persson A., Chapin F. S., Lambin E. F., Lenton T. M., Scheffer M., Folke C., Schellnhuber H. J., Nykvist B., de Wit C. A., Hughes T., van der Leeuw S., Rodhe H., Sorlin S., Snyder P. K., Costanza R., Svedin U., Falkenmark M., Karlberg L., Corell R. W., Fabry V. J., Hansen J., Walker B., Liverman D., Richardson K., Crutzen P., Foley J. A., 2009. A safe operating space for humanity, *Nature*, 461 (7263), 472-475.
- Ruggeri D., 2020. The agency of place attachment in the contemporary co-production of community landscapes, in Manzo L. C., Devine-Wright P., *Place Attachment*, Londres, Routledge, 243-260.
- Saegert S., Winkel G., 1990. Environmental psychology. *Annual Review of Psychology*, 41, 441-477.
- Saumade F., 1994. *Des sauvages en occident. Les cultures tauromachiques en Camargue et en Andalousie*, Paris, éditions de la Maison des sciences de l'homme, 275 p.
- Saumade F., 1996. Race régionale, identité nationale. Pour une ethnologie des comportements électoraux, *Terrain*, 27, 101-114.

- Scheidecker G., 2019. *Attachment, Affective Societies*, Londres, Routledge, 73-84.
- Schuetze P., 2021. From Affective Arrangements to Affective Milieus, *Frontiers in Psychology*, 11, 4097.
- Scott W. R., 2013. *Institutions and organizations: Ideas, interests, and identities*, Standford, Sage publications, 360 p.
- Sébastien L., 2016. L'attachement au lieu, vecteur de mobilisation collective ? Étude de cinq territoires ruraux, *Norois*, 238-239 (1), 23-41.
- Servigne P., Stevens R., 2015. *Comment tout peut s'effondrer. Petit manuel de collapsologie à l'usage des générations présentes*, Paris, Média Diffusion, 304 p.
- Slaby J., Mühlhoff R., 2019. *Affect, Affective Societies*, Londres, Routledge, 27-41.
- Slaby J., Mühlhoff R., Wüschner P., 2019. Affective arrangements, *Emotion Review*, 11 (1), 3-12.
- Slaby J., von Scheve C., 2019. *Affective Societies: Key Concepts*, Londres, Routledge, 384 p.
- Stedman R. C., 2002. Toward a social psychology of place: predicting behavior from place-based cognitions, attitude, and identity, *Environment and Behavior*, 34, 405-425.
- Steffen W., Grinevald J., Crutzen P., McNeill J., 2011. The Anthropocene: conceptual and historical perspectives, *Philosophical Transactions of the Royal Society of London. A: Mathematical, Physical and Engineering Sciences*, 369 (1938), 842-867.
- Stenner P., Church A., Bhatti M., 2012. Human-landscape relations and the occupation of space: experiencing and expressing domestic gardens. *Environment and Planning A*, 44 (7), 1712-1727.
- Therville C., Brady U., Barreteau O., Bousquet F., Mathevet R., Dhenain S., Grelot F., Brémond P., 2018. Challenges for local adaptation when governance scales overlap. Evidence from Languedoc, France, *Regional Environmental Change*, 1865-1877.
- Thévenot L., 2006. *L'action au pluriel. Sociologie des régimes d'engagement*, Paris, La Découverte, 312 p.
- Thévenot L., 2020. How does Politics Take Closeness into Account?, *International Journal of Politics, Culture, and Society*, 33 (2), 221-250.
- Tuan Y.-F., 1961. Topophilia. *Landscape*, 11, 29-32.
- Twigger-Ross C. L., Uzzell D. L., 1996. Place and identity processes, *Journal of Environmental Psychology*, 16, 205-220.
- Van Veelen B., Haggett C., 2017. Uncommon ground: The role of different place attachments in explaining community renewable energy projects, *Sociologia Ruralis*, 57, 533-554.
- Verbrugge L., Buchecker M., Garcia X., Gottwald S., Müller S., Præstholt S., Stahl Olafsson A., 2019. Integrating sense of place in planning and management of multifunctional river landscapes: experiences from five European case studies, *Sustainability Science*, 14 (3), 669-680.
- Weber M., 1971. *économie et société, l'organisation et les puissances de la société dans leur rapport avec l'économie*, Paris, Pocket, 450 p.

- West S., Haider L. J., Masterson V., Enqvist J. P., Svedin U., Tengö M., 2018. Stewardship, care and relational values, *Current Opinion in Environmental Sustainability*, 35, 30-38.
- Whatmore S., 2006. Materialist returns: practising cultural geography in and for a more-than-human world, *Cultural geographies*, 13 (4), 600-609.
- Williams D. R., Miller B. A., 2020. Metatheoretical moments in place attachment research: Seeking clarity in diversity, in Manzo L. C., Devine-Wright P., *Place Attachment*, Londres, Routledge, 12-28.
- Zaretsky R., Barnicaud S., Hinze C., Gausson D., 2008. *Le coq & le taureau : comment le marquis de Baroncelli a inventé la Camargue*, Marseille, Éditions Gausson.
- Zask J., 2022. *Écologie et démocratie*, Paris, Premier Parallèle, 240 p.

Édition : Marie-Laure Portal
Mise en pages : Hélène Bonnet, Studio9

Posons la question autour de nous : « pourquoi les gens ne changent-ils pas ? ». La réponse sera le plus souvent : « parce qu'ils sont trop attachés à leurs privilèges, traditions, acquis, relations, cultures, terroirs, etc. Ils ne changeront jamais ! ». Cette théorie qui veut que l'attachement empêche le changement fait partie du sens commun. Pourtant, depuis de nombreuses années, les chercheurs qui étudient le concept d'attachement, et notamment l'attachement au lieu, montrent que cette théorie n'est pas validée. L'attachement peut au contraire conférer de la sécurité aux individus et soutenir des changements.

Cet ouvrage s'appuie sur des enseignements de la littérature, ainsi que sur des propositions théoriques et méthodologiques transdisciplinaires. Il est le fruit des interactions entre des chercheurs de différentes disciplines qui ont travaillé en France, au Royaume-Uni, en Afrique du Sud et au Sénégal. La lecture de ce livre invitera, stimulera et guidera les étudiants, chercheurs, décideurs, usagers, ou toutes personnes engagées dans des processus de changement des systèmes sociaux et écologiques dans la prise en compte des attachements et des relations affectives pour accompagner les transitions.

François Bousquet, chercheur au Cirad, spécialiste des systèmes sociaux et écologiques.

Tara Quinn, chercheuse à la Maynooth University en Irlande et à l'université d'Exeter au Royaume-Uni, dans le domaine de la gestion du changement environnemental.

Frédérique Jankowski, chercheuse au Cirad en socio-anthropologie des relations à l'environnement.

Raphaël Mathevet, géographe de la conservation au CNRS.

Olivier Barreteau, chercheur à INRAE à Montpellier en modélisation participative et simulation sociale appliquées à la gouvernance adaptative de l'eau.

Sandrine Dhénain, consultante au cabinet RAMBOLL, spécialiste de l'adaptation au changement climatique.

éditions
Quæ

Éditions Cirad, Ifremer, INRAE
www.quae.com



19 €

ISBN : 978-2-7592-3349-6



9 782759 233496

ISSN : 2267-702X

Réf. : 02795